

Le Monde Illustré
Album Universel



SAINTE-CÉCILE

Le

No 234

Corset

D & A

Les Corsets D & A No 234 sont faits de coutil anglais — devant "taper" garnis de dentelles valenciennes, ruban de satin, agraffes brevetées, renforcés par tout de baleines souples et incassables, protégées aux bouts de façon qu'elles ne peuvent pas percer l'étoffe. Un corset solide, élégant et confortable.

Parfait comme tout les D & A.

Chez tous les bons marchands.



CETTE VALISE a été manufacturée par la maison H. LAMONTAGNE & CIE, Limitée, Bloc Balmoral, Montréal : C'est dire qu'il n'y a rien de supérieur en ce genre au Canada.

H. Lamontagne & Cie Limitée
RUE NOTRE DAME

FABRICANTS DE

Valises, Porte-Manteaux, Malles, Sacs de voyage, Harnais, Colliers, Selles, Couvertes à chevaux, etc.

BLOC BALMORAL, 1902, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL



--- LES ---

Pianos "PRATTE"

Sont excellents sous tous rapports. Le son est riche, plein, et possédant ce "velouté" si apprécié des musiciens. Le mécanisme est splendide, agréable, et la sonorité est belle. Les sons se prolongent avec intensité, ce qui est un rare mérite. La construction est des plus artistiques et d'une solidité à toute épreuve. Le piano "PRATTE" est l'instrument du "grand maître".

The Nordheimer Piano & Music Co. Ltd

2461 RUE SAINTE-CATHERINE,

L. E. N. Pratte, Gérant.

MONTREAL



Ne savez-vous donc pas — que le
Sirop du Dr J. O. Lambert

est le spécifique le plus efficace pour la guérison prompte et permanente de

Toux, Rhumes, Bronchites, Catarrhe, Asthmes, Croup, Coqueluche et de toute

affection de la Gorge, des Bronches et des Poumons.

Ne savez-vous donc pas qu'un rhume négligé peut conduire à la consommation ?

Ne négligez jamais une toux, quelque légère qu'elle soit, mais prenez dès le début une dose du SIROP DU Dr J. O. LAMBERT, et vous vous épargnez beaucoup de souffrances inutiles.

Suivez l'exemple des milliers de personnes qui, chaque année, se guérissent de maladies de la gorge et des poumons avec ce merveilleux remède.

Demandez à votre marchand le SIROP DU Dr J. O. LAMBERT, exigez qu'on vous le donne (le véritable porte la photographie et la signature du Dr J. O. LAMBERT sur l'enveloppe), et vous guérirez infailliblement.

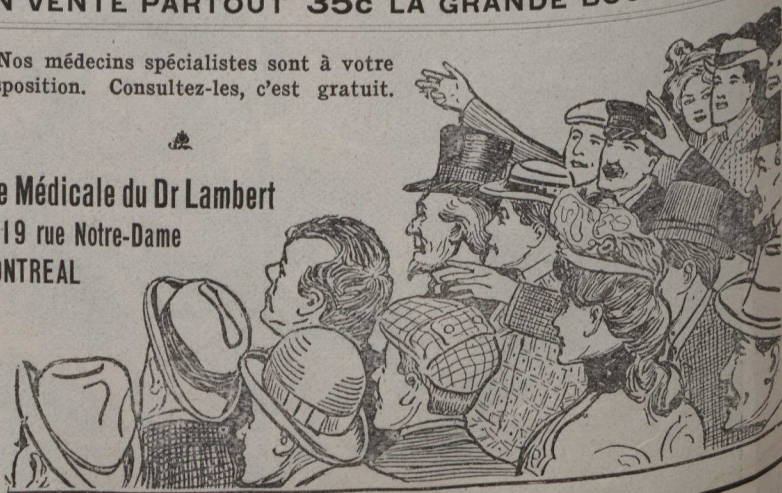
EN VENTE PARTOUT 35c LA GRANDE BOUTEILLE

Nos médecins spécialistes sont à votre disposition. Consultez-les, c'est gratuit.

Cie Médicale du Dr Lambert

2119 rue Notre-Dame

MONTREAL



Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal

par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les Etats-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Iles Hawaï et les Iles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Dans ce Numéro

A PART DE NOS PAGES A LA RUBRIQUE HEBDOMADAIRE, NOS LECTEURS VOUDRONT BIEN LIRE LES PAGES ILLUSTREES SUIVANTES :

La Révolution Russe et ses massacres.—Cours gratuits du Conseil des Arts et Manufactures.—Nouvelle canadienne: Un voyage de noces vers le pôle.—Un Eden au pays des colons.—De la dessiccation des pommes.—De la falsification des comestibles.—Nouvelle: La Sainte-Catherine.—Le dernier voyage de Sarah Bernhardt au Canada.—L'exploitation des plumes d'oiseaux au Brésil.—Sport: La coupe Vanderbilt.—Le polo.—Automobile, etc., etc.

Le plus beau des cadeaux

Amis lecteurs, il ne nous sied pas de faire l'éloge de l'ALBUM UNIVERSEL, cependant, les efforts que nous accomplissons pour contenter votre goût artistique et littéraire, sont assez manifestes pour que nous en disions quelques mots en passant. Ce faisant nous sommes certains d'avoir votre assentissement, car vous n'êtes pas sans remarquer, chaque semaine: notre texte soigné et intéressant, nos gravures d'actualité et de fantaisie, nos concours et bien d'autres choses encore qui donnent un cachet particulier à cette revue.

Elle est par excellence, et, vous le savez peut-être, la revue illustrée de la population de langue française de ce pays. Maintes lettres nous l'affirment—ce qui nous flatte—l'ALBUM UNIVERSEL est actuellement un sujet d'orgueil pour les Canadiens-français. Difficilement, en effet, on se rend compte comment pour la modique somme de 5 cts nous pouvons donner une revue de langue française qui, par son format, ses illustrations et son texte est, à ce prix **unique au monde**. C'est dire que l'ALBUM UNIVERSEL devient chaque jour plus populaire. Aussi, ne sommes-nous que peu étonnés d'apprendre que nombre de personnes font des économies pour se payer, au temps des fêtes, un abonnement d'un an à l'ALBUM UNIVERSEL.

Ceci nous suggère une idée que votre sympathie pour cette revue vous fera sans doute partager.

Avez-vous un jeune ami, une sœur ou une fiancée s'intéressant aux belles et bonnes lectures, aimant les arts? Oui n'est-ce pas? Voulez-vous faire un grand plaisir à cet ami, à cette sœur, à cette fiancée? Eh bien! payez leur un abonnement d'un an à l'ALBUM UNIVERSEL. L'utile et l'agréable de notre revue familiale, feront les délices de ceux qui vous sont chers, et, plus tard, vous nous remercirez de notre suggestion.

Une bibliothèque presque pour rien

Tout le monde ne peut se payer une bibliothèque bien garnie, mais, tout le monde peut acheter l'Album Universel et combler cette lacune dans son foyer. En effet l'Album, par ses pages locales et étrangères, par le précis historique des faits du jour, par mille détails enfin, touche à toutes les connaissances humaines. Il instruit et distrait. Dans quelques années la collection de l'Album Universel aura une grande valeur documentaire et on se l'arrachera à prix d'or; nous conseillons donc à nos lecteurs de garder notre revue. Plus tard il la feuilletteront avec plaisir. Ce sera pour eux un vieil ami auquel ils s'attacheront d'autant plus qu'ils auront constaté sa sincérité, et nombre de bonnes qualités sur lesquelles notre modestie nous empêche d'insister.

Notre concours littéraire — \$25 en or

Ouvert dans notre numéro du 28 octobre 1905, sera clos le 15 janvier 1906

Peuvent prendre part au concours tous les lecteurs de l'ALBUM UNIVERSEL.

Le nom et l'adresse de l'auteur devront accompagner le manuscrit, dans tous les cas, et surtout, si ce dernier devait être signé d'un pseudonyme.

Nos prix seront décernés tous les trois mois aux deux meilleurs manuscrits inédits, en prose, de deux cents lignes d'imprimé, qui nous seront adressés par nos lecteurs.

La rédaction se réserve le droit de retoucher les manuscrits et d'en publier, même avant la clôture du concours auquel tous participeront. Insérés ou non, les manuscrits ne seront jamais rendus: C'est-à-dire que nous recommandons aux auteurs de vouloir bien ne nous envoyer que des manuscrits dont ils auront gardé la copie.

Ce concours ouvert le 28 octobre sera fermé le 15 janvier 1906, et les noms des lauréats incessamment publiés après cette date.

Nos prix sont: 1^e prix, \$15 EN OR, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.
2^e prix, \$10 EN OR, qui seront versés au gagnant par le caissier de l'Album Universel.

AVIS.—Prière de mentionner la rubrique du concours sur l'enveloppe d'envoi, adressée à la rédaction de l'ALBUM UNIVERSEL.

Paraitront prochainement: Le Collège Mont St-Bernard, de Sorel.
Notre voirie et ses incinérateurs=destructeurs.
Météores aériens.—Trombes et Cyclones.



Toilette de ville très élégante en drap-satin prune, garnie de coulissés étroits en taffetas de nuance un peu plus foncée. Gilet orné de passementeries blanches. Même ornement aux manches et au col.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



A PRES Québec, voici que l'Angleterre se décide à quitter Halifax, déménageant tout à fait et nous abandonnant sa ferraille et ses vieux canons. Mais voyez l'acharnement de nos "loyalistes" à maintenir leur dépendance: plus l'Angleterre se détache de nous plus ces gens là travaillent à nous rattacher à elle.

N'était-il pas assez de quadrupler en un an les dépenses de notre système de défense nationale, qui nous coûtera l'an prochain quatre beaux millions? Non, il fallait encore embarquer notre pays sur cette dangereuse galère de l'impérialisme, en le faisant admettre comme partie à l'alliance anglo-japonaise. Evidemment le Canada se croit de taille à jouer de suite son petit rôle dans le monde et il rêve de s'asseoir à la table du conseil des nations d'Europe.

A quand les ambassadeurs, les légations, les chapeaux à plumes, les gallons d'or et tout le tremblement?

Où tout cela nous mènera-t-il? Sommes-nous si aveugles que nous ne puissions pas voir que si l'Angleterre nous donne ainsi de la corde c'est pour mieux nous tenir en laisse; nous traîner à sa remorque, et faire de notre pays, au moment utile, un tampon contre l'ennemi? Si le Canada veut manger sa soupe en compagnie il lui faudra contribuer pour défendre ce qui lui en restera, quand les gros auront mangé, ou même défendre ce qu'il en aura mangé, quand les étrangers viendront troubler sa digestion. Et alors nos trente mille hommes de milice ne suffiront plus. Il faudra verser d'autres millions, lever une armée, construire des croiseurs, afin de protéger nos centaines de milles de frontières et défendre des côtes que baignent deux océans.

Le Canada se trouvera désormais entraîné dans le tourbillon de l'impérialisme armé, sans qu'il lui soit possible de s'en tirer jamais, sans autre profit pour lui que le mince honneur d'avoir fourni des hommes et de l'argent à la Grande-Bretagne pour lui permettre de pousser en toute sécurité ses rêves de conquêtes asiatiques, de compagnie avec le Japon.

Le Canada veut être maître chez lui, disent les fervents de l'expansion de la milice canadienne et les faiseurs de nations, et il doit être prêt à défendre l'envahisseur. Toujours le préjugé militaire, la peur d'ennemis imaginaires! Glorieuse bêtise de nos gouvernants qui oublient que notre sécurité repose sur la solidité des conditions économiques de notre pays et non sur la pointe des baïonnettes! Et à ce compte-là nous estimons qu'un bon contrat de commerce avec le Japon, qui a besoin de tous les articles que le Canada produit en si grande abondance, blé, coton et épipette blanche ou rouge, nous estimons, dis-je, qu'un bon traité de commerce avec ces nippons si industriels et pratiques eût mieux valu qu'une alliance où le pédantisme et la bouffonnerie ridicule du Canada d'une part ne le cèdent qu'à l'égoïsme et à l'avidité de la Grande-Bretagne d'autre part.

* * *

Ceux qui aiment la politique, le brouhaha électoral; ceux qui se passionnent pour les feux d'artifice, les processions, les discours, la cabale, les "télégraphes", etc., ont pu s'en donner à cœur joie la semaine dernière en suivant les péripéties de la lutte pour la mairie à New-York. Au Canada la politique se meurt et nul ne s'y arrête plus, les députés moins que les autres. Depuis qu'ils se sont flanqué une indemnité de \$2,500 par année, les députés à la chambre fédérale parlent de se faciliter à l'avenir les travaux sessionnels. Pour \$3,000 ils eussent consenti peut-être à supprimer tout à fait ces longues et ennuyeuses sessions. Quand on est bien payé,

inutile de travailler... tuellement! On soupçonne même nos législateurs provinciaux de vouloir suivre l'exemple de leurs collègues d'Ottawa. Pourquoi pas? Les partisans de cette mesure sont la majorité. Impossible de faire honte à une majorité parlementaire! C'est comme pour Tammany Hall, qui vient d'ajouter une bien sombre page au chapitre déjà long de ses iniquités civiques et politiques, en déchaînant sur la ville de New-York la plus épouvantable débauche électorale, qui se soit jamais vue.

Que lui importe?

Tammany Hall a triomphé! Le maire McClellan a été réélu contre M. Hearst, candidat socialiste et M. Ivins, républicain. Le monde des affaires a appuyé le candidat démocratique, mais le peuple a suivi Hearst, le grand propriétaire de journaux jaunes, qui a juré de jouer un rôle quelconque avant de mourir. Le poste de Président ne serait pas pour lui déplaire, mais il est présentement occupé par le citoyen Roosevelt, un autre qui est convaincu de son utilité. En attendant le citoyen Hearst s'est vu forcé de se rattraper sur autre chose et il s'est représenté assez confortablement assis dans le fauteuil de maire de la ville de New-York, le "New-York Journal" à la main.

Mais ce sera pour une autre fois.

* * *



Les principaux financiers des Etats-Unis réunis en banquet, à Washington, lors du récent Congrès de l'Association des banquiers américains..

Comme il était prévu la révolution russe se termine dans le sang et l'anarchie.

La constitution que le Tsar a accordée à son peuple est venue trop tard, elle ne satisfait personne. L'empereur, qui n'est déjà plus qu'une illusion vivante, est assiégé dans son palais; à deux pas de la capitale, les marins révoltés ont saccagé Cronstadt; à Odessa les massacres ont éclipsé les horreurs de Kishineff; à Sébastopol, dans toute la région de la mer Noire, le pillage et l'assassinat sont maîtres! le Caucase est en flammes; la Finlande est séparée de l'Empire; la Pologne est révoltée et la loi partielle seule domine St Pétersbourg.

La situation semble donc plus sérieuse que jamais et le peuple russe aura à traverser bien des épreuves encore avant qu'il lui soit permis de recueillir les fruits de la lutte désespérée qu'il vient de soutenir pour la conquête de sa liberté.

* * *

Si nous passons encore pour une race inférieure c'est un peu de notre faute. Le canadien-français ne recherche pas assez l'occasion de s'instruire et il est coupable de la fuir lorsqu'elle se présente d'elle-même à lui.

Cette considération m'est venue à l'esprit l'autre jour, ou plutôt l'autre soir, alors que j'assistais à une séance des cours gratuits, qui se donnent au Monument National sous les auspices de l'école des Arts et Manufactures de Montréal. Au moins cinquante pour cent des élèves, qui assistent à ces

cours sont de langue anglaise, et ils sont les plus assidus.

Et notez bien que les professeurs, qui enseignent la sténographie, la géographie, l'histoire, etc., sont des professeurs canadiens-français, qui ne dédaignent pas à l'occasion de donner en anglais les explications sollicitées par leurs élèves.

Combien de canadiens-français iraient suivre ainsi des cours anglais donnés par des professeurs anglais? Pas dix, pas cinq, pas un peut-être. On se soucie peu de consacrer une heure aux travaux de l'esprit. L'anglais au contraire est dévoré du désir de s'instruire et il va où il sait pouvoir recueillir l'instruction, qui lui manque.

Il y a là je crois, un précieux enseignement qu'il convient de retenir et de pratiquer.

* * *

Un autre membre de la fameuse famille des Bonaparte vient de passer à l'ordre du jour. Après Charles J. Bonaparte que le Président Roosevelt a appelé au conseil de la nation américaine, voici le prince Louis Napoléon Bonaparte auquel le Tsar de Russie vient de confier le poste de gouverneur général du Caucase.

Le prince Napoléon n'est pas le premier venu. C'est un soldat et un diplomate. Il ne perd guère son temps à rêver de restauration de l'empire en France, et il est cependant plus populaire en France

que même que son frère le prétendant à la couronne impériale. Pour une raison ou pour une autre le prince n'est pas demeuré longtemps gouverneur de ce pays barbare, où il a dû déployer une grande énergie pour maintenir l'ordre au milieu d'un peuple turbulent et révolutionnaire. Les conditions étaient telles que son habileté comme administrateur a été soumise à une bien dure épreuve et au risque même de sa vie. On a même rapporté qu'il avait été assassiné, mais heureusement il a compris le danger qui le menaçait et il a donné sa démission pour rentrer à St Pétersbourg.

* * *

L'empereur d'Allemagne est fort occupé de ce temps-ci à marier ses garçons. A peine vient-on de célébrer le mariage du prince héritier d'Allemagne que l'on apprend les fiançailles du second fils de Guillaume II, le prince Eitel-Frédéric,

avec la princesse Charlotte d'Oldenbourg. Les fils sont comme le père. Entêtés et volontaires ils aiment à agir à leur guise, au risque de blesser les convenances. Il avait été entendu que les fiançailles du prince ne seraient pas connues avant une date déterminée, c'est-à-dire beaucoup plus tard. Mais le prince a dit à tout le monde en secret qu'il se mariait et sans retard, forçant son auguste père à faire taire les mauvaises langues en faisant mine d'être ravi du mariage de son fils.

C'est du mois de mai dernier que date cette histoire d'amour du prince Eitel. Sa fiancée, la princesse Charlotte, assistait au mariage du Kronprinz et le prince Eitel apprécia beaucoup la grâce de la princesse. Il la revit deux fois et en devint follement épris. Le mariage fut décidé malgré la différence d'âge, la princesse a plus de vingt-sept ans, étant née le 2 février 1878. Elle est la fille du grand-duc Frédéric-Auguste. Le prince a eu vingt-deux ans le 7 juillet dernier.

* * *

Une ligne télégraphique sans fil vient d'être établie entre l'Allemagne et la Suède et les ondes sont reçues à la distance de 250 milles durant le jour et à 650 milles durant la nuit. D'ailleurs on annonce qu'une communication par télégraphie sans fil sera ouverte bientôt entre San Francisco et les îles Hawaï, points distants de près de 1,900 milles. La ligne sera ouverte, très bien; mais fonctionnera-t-elle régulièrement? A. BEAUCHAMP.

Echos de la semaine



1 novembre — ETRANGER — L'anarchie règne à Odessa, en Russie, où des milliers de juifs sont massacrés.

—En Finlande, Russie, le drapeau rouge flotte sur les édifices du gouvernement.

—Une magnifique réception est faite au prince Louis de Battenberg à Annapolis, aux Etats-Unis.

—Un paquebot suédois, le "Johan" et la barque russe "Antares" viennent en collision dans la mer du nord et les deux vaisseaux coulent à pic.

—Le comte de Witte rappelle en Russie les politiciens éminents exilés par le Tsar.

—Le Storthing de Norvège charge le gouvernement d'inviter le prince Charles de Danemark à accepter le trône de Norvège.

INTERIEUR — Des voleurs pénètrent dans les bureaux de l'hôtel de ville d'Outremont et font sauter un énorme coffre-fort.

—La compagnie de wagons du Canada qui possède les plus vastes ateliers du genre au pays, vient d'ouvrir ses portes.

—Madame Paul de Cazes est décédée subitement à la chapelle des jésuites à Québec.

—M. Christopher Robertson, célèbre avocat de Toronto, est décédé à l'âge de 77 ans.



Le Général Trépoff, ancien gouverneur de St-Petersburg

2 novembre — ETRANGER — Le sang coule par torrents dans les rues d'Odessa, en Russie.

—Des émeutes socialistes se produisent à Vienne, en Autriche.

—A St Pétersbourg le conseil des délégations ouvrières demande la convocation d'une assemblée constituante.

—La révolte est complète en Finlande, et le pays a proclamé son indépendance de la Russie.

—Une dépêche du sud-africain annonce qu'une troupe de soldats allemands a été détruite par les rebelles.

INTERIEUR — Le gouvernement canadien proteste contre l'envoi de Londres d'une émigration de sans-travail.

—M. Louis Arnould le nouveau conférencier de l'Université Laval, est arrivé à Montréal.

—Après une vive discussion le Conseil des Métiers et du Travail de Montréal décide que les unions ouvrières doivent se tenir en dehors de la politique de parti.

—Le président des assises criminelles à Montréal, le juge Hall, déclare que l'institution des grands jurés devrait être abolie.

—On annonce de Londres que la compagnie du Grand Tronc possède trente millions de dollars en caisse destinés à la construction du Transcontinental National.

3 novembre — ETRANGER — Le prince Louis de Battenberg visite le Président Roosevelt.

—Sir Claude Macdonald est nommé ambassadeur anglais au Japon.

—Une escadre russe est partie pour Helsingfors, la capitale de la Finlande.

—L'escadre française stationnée à Fort de France, Martinique, reprend la mer en route pour le Vénézuéla.

—Les massacres et le pillage continuent à Odessa, en Russie.

—Cinq missionnaires américains sont assassinés par les Boxeurs à Lien-Chau en Chine.

INTERIEUR — Un incendie considérable cause pour près de \$100,000 de dommages à l'établissement Major et Cie, rue Craig, à Montréal.

—Un groupe de 50 typographes anglais sont arrivés d'Angleterre pour remplacer leurs confrères en grève à Winnipeg.

—Le steamer "Bavarian" de la ligne Allan s'échoue sur le rocher de Wyerock près de Québec.

—Deux jeunes garçons sont tués au cours d'un accident de chemin de fer.

4 novembre — ETRANGER — L'assemblée politique en Russie est sanctionnée par le Tsar.

—On mande de St Pétersbourg que 10,000 juifs, pour la plupart des femmes et des enfants, ont été tués lors des récents massacres à Odessa.

—Un ouragan terrible dévaste la ville de Mountain View, en Californie, faisant un grand nombre de victimes.

—Le Tsar accorde un gouvernement constitutionnel à la Finlande, mais lui refuse l'indépendance.

—Cinquante mille socialistes font une démonstration révolutionnaire à Vienne, en Autriche, et le drapeau rouge est planté sur le parlement.

INTERIEUR — Un petit garçon âgé de 7 ans est frappé par une voiture et est projeté sous un tramway sur la rue Rachel à Montréal, et se fait couper les jambes.

—Un jeune homme de Montréal est frappé de deux coups de couteau par un chinois peu accommodant.

—Un fermier du village de Tapley, Ontario, tue sa femme, son enfant avec une hache et se tue ensuite en se coupant la gorge avec un rasoir.

5 novembre — ETRANGER — M. Bouliguine, ministre de l'intérieur, en Russie, donne sa démission et est remplacé par M. Durnovo.

—Le prince régnant Nicolas du Monténégro, accorde de sa propre initiative une constitution à son peuple.

—On mande de Paris que le Président Loubet et M. Rouvier sont de retour de leur voyage en Espagne.

—Des milliers d'ouvriers sans travail de Londres font une manifestation dans le quartier riche de la capitale.

—Une explosion de gaz détruit l'édifice de la banque Nationale à Ishpeming, Michigan, trois personnes sont tuées et treize blessées.

—On mande de Waterbury, Vermont, qu'un canadien-français, Pierre Durand, interné à l'asile de l'Etat, a été victime des mauvais traitements que lui ont infligés les infirmiers.

INTERIEUR — Au delà de cinquante mille personnes prennent part à la manifestation religieuse en l'honneur des morts au cimetière de la Côte des Neiges à Montréal.

—M. Charles Alexander, un des citoyens les plus respectés de Montréal, homme public et philanthrope distingué, est mort à la suite d'un accident, à l'âge de 90 ans.

—Deux tentatives de meurtres sont commises à Montréal, l'une par un nègre et l'autre par un italien.

—Le Dr Bouchard, médecin de la police de Montréal, est décédé.

6 novembre — ETRANGER — Les troubles continuent à Vienne en Autriche.

—Le roi Alphonse XIII d'Espagne, visite l'empereur d'Allemagne à Berlin.

—Un guide de la légation belge au Maroc est fait prisonnier par des brigands.

—Par l'entremise du gouvernement américain la France déclare inacceptables, les propositions du président Castro en réponse à l'ultimatum français au sujet de l'affaire des câbles.

—Des journalistes repêchent le sac contenant la tête de la malheureuse jeune fille assassinée à Boston.

—On rapporte que des massacres inouïs se produisent dans le Caucase, entre Tartares et Arméniens.

INTERIEUR — On annonce d'Ottawa que le rapport de Mgr Laflamme sur les chutes de Niagara sera publié sous peu.

—Un incendie menace de destruction l'église de la Nativité, à Hochelaga, Montréal.

—On craint que le "Bavarian" échoué à Wyerock soit forcé d'hiverner sur les rochers.

7 novembre — ETRANGER — Le maire McClellan de New-York est réélu maire sur son terrible adversaire Hearst et l'avocat général du district Jerome, est réélu, en dépit de toutes les organisations politiques de la métropole américaine.

—Le comte de Witte annonce qu'il a formé un cabinet.

—Une terrible famine sévit au Japon, où la récolte du riz a complètement manqué en certains endroits.

INTERIEUR — A la fin d'octobre la circulation

des billets du Dominion atteint le chiffre considérable de \$52,000,000.

—D'après les rapports de la cour des Records le nombre des condamnations aux asiles d'aliénés s'est élevé de 158 à 251 en sept ans.

—Le revenu du port de Montréal pour les dix mois de l'année courante ont été de \$260,070.10, soit une augmentation de \$21,380.73 sur la période correspondante de 1904.

8 novembre — ETRANGER — Un malaise universel règne en Russie.

—On mande de Tokio que les négociations entamées pour l'admission du Canada au bénéfice de l'alliance anglo-japonaise sont terminées avec succès.

—Une révolution éclate à Macoris, Saint-Domingue, et la flotte américaine est mobilisée.

—On annonce que l'élection du maire McClellan à New-York sera contestée.

—L'escadre anglaise du prince Louis de Battenberg est arrivée à New-York.

—La légation japonaise à Washington est élevée au rang d'ambassade.

—Key West et Tampa, aux Etats-Unis, ont été déclarés ports libres.

—Six personnes sont tuées et dix blessées dans un accident de chemin de fer à Wilkesbarre, Pennsylvanie.

INTERIEUR — Le roi Edouard distribue des honneurs à des canadiens à l'occasion de son anniversaire de naissance.

—Une grève générale des tailleurs de cuir est déclarée à Montréal.

—D'après le récent recensement de la ville des Trois-Rivières, la population de la ville se chiffre à 11,608.

—M. de Kastner, professeur de français au High School de Québec, est décédé à l'âge de 60 ans.

—Adjudication est faite par la Cour d'Echiquier du chemin de fer du Quebec Southern au sénateur Béique pour la somme de \$1,051,000.

9 novembre — ETRANGER — La mutinerie éclate parmi les équipages de la flotte russe à Cronstadt et des massacres terribles ont lieu dans les rues de la ville.

—La plupart des ministres faisant partie du cabinet du comte de Witte à St Pétersbourg, donnent leur démission.

—M. Balfour, le premier ministre d'Angleterre, prédit que l'on ne verra plus de guerres dans le monde.

—Le général Trépoff, gouverneur général de St Pétersbourg, est révoqué.

—Une grève formidable se déclare sur les chemins de fer en Autriche.

INTERIEUR — Le parti libéral remporte une victoire signalée aux élections générales de la nouvelle province d'Alberta.

—Montréal compte une autre sanglante bagarre entre italiens.

—On annonce de Londres que le comité de la Défense Impériale étudie le projet d'organiser une réserve navale avec un effectif de 5,000 pêcheurs canadiens.

—On recherche à Montréal cinq italiens impliqués dans une affaire d'assassinat à New-York.

10 novembre — ETRANGER — On craint un massacre général des juifs à St Pétersbourg.

—Les grandes puissances songent à faire une démonstration combinée contre la Turquie.

—Edouard G. Cunliffe, coupable d'un vol de \$100,000 à la compagnie Adam Express de Pittsburg, est condamné à six ans de bagnes.

INTERIEUR — Le feu détruit la résidence de M. Joubert à Ripon et met en danger la vie des occupants.

—Un quai s'effondre à Sorel sous le poids de 800 tonnes de charbon, et un yacht du gouvernement "l'Alpha" est coulé dans la rivière Richelieu.



Le Général Prince Louis Na. oléon Bonaparte, Gouverneur militaire du Caucase



Princesse Sophie d'Oldenburg fiancée du Prince Eitel.



Le Prince Eitel-Frédéric, de Prusse.

La Révolution Russe et ses Massacres

DÉCIDÉMENT, depuis quelques mois la Russie semble, comme à plaisir, vouloir horrier l'univers. Déjà, dès le début de la guerre russo-japonaise, alors qu'avec une malchance évidente l'empire des Tsars enregistrait revers sur revers, malgré la censure rigoureuse propre à ce pays, on comprit que tout n'y allait pas à merveille. Le colosse moscovite chancelait, et les hommes sagaces, sans trop de difficulté, prévoyaient qu'un pygmée allait le terrasser. L'histoire, se répétant sans cesse, de nouveau montrait Goliath assommé par David. Malheureusement le moderne David possédait un teint différent de celui de son antagoniste, et, son geste asiatique devant de l'Asie faire désormais un épouvantail devant lequel la race blanche tremblerait peu ou prou.

Car, il n'y a pas à se le dissimuler l'exhibition martiale donnée par les Nippons : en Corée, dans la mer du Japon, et en Mandchourie, est bien de nature à faire réfléchir les peuples de l'Occident qui, complaisamment, voyaient — Dieu sait avec quelle aberration — le moment où ils se partageraient les immenses et si populeuses vallées du céleste empire.

Est-elle bien à plaindre la descendance de Japhet ? Il nous est d'avis que non, car, si au lieu d'armer les Nippons et les Chinois, et de les initier à l'art de tuer en masse et à distance elle se fut contentée de leur enseigner les principes de la morale chrétienne, les récentes hécatombes survenues en

d'idées humanitaires, vouloir effacer les frontières, pour établir une fraternité universelle, qu'il est plaisant d'assister à l'égorgeant en masse de populations, qui, comme d'autres, ont le droit de vivre et d'améliorer leur sort.

Ce que nous en disons nous est suggéré par les atrocités dont nous parlent quotidiennement les dépêches venues de Russie. Même, sans vouloir être pessimiste, tout nous porte à croire, d'après ces lugubres informations, que la dynastie des Romanoff touche à sa fin. Dans le sang et la boue s'écroule l'autocratie des Tsars. Entre nous, ce n'est pas trop tôt. C'est, en effet, une aristocratie de jouisseurs, une bureaucratie aux appétits éhontés qui a provoqué les revers russes en Extrême-Orient. Il n'est donc pas surprenant que le peuple de l'immense empire slave regimbe contre tant d'humiliations et de douleurs. Pendant des mois, les moujiks ont murmuré; maintenant ils commencent à grincer des dents, à se montrer dans les rues... Ces hommes-là ont beau être ignorants, ils comprennent l'odieux rôle qu'on leur fait jouer dans un pays soi-disant civilisé. Et, comme à leur tête il y a une jeunesse intelligente, un monde étudiant à l'esprit très vif, les choses ne vont pas sans frictions, sans carnage.

La cause de toute cette révolution sociale, il faut l'attribuer à des siècles d'une féroce oppression de la part des seigneurs russes, et aussi au ferment de

ment reconnu comme néfaste. Seuls deux camps se disputaient le pouvoir. En Russie, il ne semble pas en être ainsi, les soldats, enfants du peuple, égorgent et voient complaisamment égorgé celui-ci. D'autre part, on assassine en masse les juifs sans savoir pourquoi; quant aux Polonais on veut les anéantir, histoire, sans doute, de russifier un désert. Pauvre Pologne! Veut-on rééditer la parole d'antan, et que: "le calme règne à Varsovie" quand il n'y aura plus personne dans ses murs? On pourrait le croire à apprendre les atrocités qui s'accomplissent par ordre officiel, dans les rues de l'ancienne capitale de Stanislas II Poniatowski. Mais, ce qui nous révolte au delà de toute expression, ce qui nous porte à détester l'empire russe et ses gouvernants, c'est le meurtre quotidien et voulu de la brillante, généreuse et intelligente jeunesse étudiante de ce grand et infortuné empire.

En effet, on nous a appris ces jours derniers que les cosaques ont fouetté à mort des centaines de femmes et d'enfants; que la foule sanguinaire a, à Odessa, massacré des milliers d'Israélites sans défense; qu'à Varsovie on s'est fait des remparts du corps des victimes pour continuer l'affreuse boucherie; nous nous sommes dit: c'est là de la démence populaire et soldatesque poussée à l'extrême.

Nous avons pâli en lisant ces abominations, et nous avons compris que ce sang de martyrs n'était pas versé en vain. Demain, pensions-nous, une



A VARSOVIE. — Les cosaques, à coups de "plets", massent la populace dans un carrefour, pour la massacrer plus facilement.

Orient et celles qui s'y préparent auraient pu et pourraient être évitées. Mais voilà, l'homme blanc se croit supérieur à tous ses congénères et, pour le prouver, il veut leur imposer ses façons de vivre, il veut les forcer à acheter des paccotilles dont ils n'ont que faire. Que si les nègres, les rouges ou les jaunes bipèdes refusent, v'lan, en avant les mitrailleuses et la chair à canon de ces mécréants, à l'esprit borné, engraissera le sol de leur lointaine patrie. C'est du propre, en vérité! Et, ce qu'il y a de plus curieux en ceci, c'est que ce ne sont pas toujours les nations que l'on considère être les plus civilisées qui se paient le luxe homicide dont nous parlons. Nous n'en voulons pour preuve que la dernière et inoubliable aventure russo-nipponne. Le lecteur en connaît le résultat, nous ne reviendrons donc pas sur ce triste chapitre de l'histoire de l'humanité. Cependant, bien que la Russie se soit intitulée le champion de la cause européenne en Extrême-Orient, elle y a fait si triste figure, que, pour notre part, nous ne sommes pas fâchés des déboires qu'elle y a rencontrés.

Puisse une telle leçon profiter aux autres empires à l'ambition aussi conquérante qu'injuste et indigne de notre époque. Il faut en effet l'avouer: l'idole du socialisme grandit sans cesse et certes, ce n'est pas au moment où l'on voit des hommes, épris

mécontentement qui résulte du rappel des troupes battues par les Nippons.

On comprend cet état de choses d'autant plus facilement que le mouvement révolutionnaire russe se dessine actuellement dans toute la Russie, et, principalement, dans les états subjugués par elle et écrasés sous son implacable et autocratique botte moyen-âgeuse. Voilà pourquoi le sang coule à torrents: à Odessa, à Varsovie, à Moscou, à Cronstadt, à Kishineff et ailleurs...

Certes, nous n'entendons pas faire ici un récit détaillé des derniers et pitoyables carnages russes, tels que décrits par la Presse Associée, mais, nous nous permettons quelques réflexions impartiales et croyons-nous sensées.

Une chose nous révolte autant qu'elle nous stupéfie, c'est la désinvolture horrible avec laquelle les sujets russes se massacrent entre eux. Chaque jour on a beau nous faire part des bonnes intentions de Nicolas II envers son peuple, du désir qu'a le comte de Witte de former un cabinet responsable, les tueries de tous genres se poursuivent, pire que tout ce qu'a consigné l'histoire des révolutions universelles. Car, si ailleurs on s'est battu pour une idée, un principe, si la révolution anglaise de 1648 a été abominable dans l'exemple qu'elle a donné aux Français de la fin du XVIIIe siècle, on les fit, ces révolutions, pour renverser un ordre de choses généra-

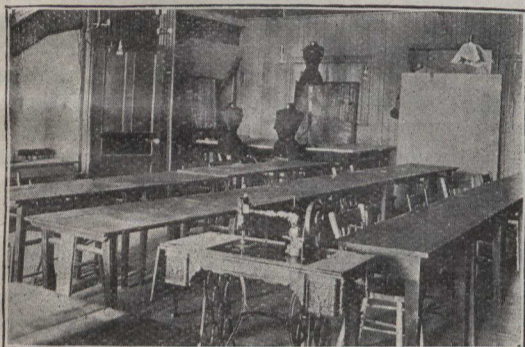
Russie plus libérale, forte et rajeunie, se joindra au concert des peuples prospères et éclairés. L'évolution intellectuelle s'y fera sentir aussi librement qu'ailleurs, pour le plus grand bien de l'univers. Et, pour cela, nous comptons sur les intellectuels russes. Or, on nous apprend qu'on les massacre... Voilà donc un pays, où le nombre des illettrés est incalculable, où la science n'est l'apanage que de quelques-uns, et, on leur en fait reproche, et on les tue... C'est inqualifiable. Où s'arrêtera cette fièvre de destruction? Bien fin qui pourrait le prévoir. Une chose est certaine, c'est qu'une ère nouvelle commence en Russie et nous voulons croire que l'ancien ordre établi, si monstrueux, prend à jamais fin. Nous n'allons pas jusqu'à entrevoir une ingérence étrangère dans les affaires intérieures des Moscovites, mais nous sommes persuadé que si les horreurs actuelles se continuent du Dniester à la Vistule et au Volga, les nations pèseront dans la balance des destinées russes, pour mettre fin à tant de barbarie. Que, si l'on ne nous comprenait pas, nous ajouterions que les grands marchés financiers du monde pourraient retirer leur crédit au gouvernement russe et l'amener à résipiscence...

Ce qui se passe au pays de Tolstoï et de Gorky est indigne non seulement du XXe siècle mais même du XVIe, pourtant si cruel, avec ses barons sans pitié.

Paul D'Esmorin.

Cours gratuits du soir du Conseil des Arts et Manufactures

Il y a déjà quelques semaines que les cours gratuits du soir ont été repris par le Conseil des Arts dans ses salles du Monument National; beaucoup connaissent déjà le chemin de cet édifice, mais d'autres qui auraient intérêt à l'apprendre, en ignorent l'existence, et les facilités d'apprendre qui y sont offertes. C'est pour ceux-là que nous allons entretenir ici nos lecteurs des avantages qu'offrent à notre jeunesse les divers cours de ce conseil. Et nous le faisons avec d'autant plus de plaisir, que nous avons conscience qu'un peuple est d'autant plus grand, plus fort et plus respecté qu'il est ins-



Salle du cours de coupe et de couture

truit. Aussi, est-ce avec l'espoir que l'admirable exemple que donnent ces cours, sera multiplié, chez nous, que nous allons esquisser quel est leur but, et dire combien facile il est de les suivre.

Voici, tout d'abord, quelles sont les soirées et heures de cours pour l'année 1905-1906 :

MONUMENT NATIONAL — 218 rue St Laurent

Dessin à main levée (élémentaire) : Lundis et Mercredis.

Dessin à main levée (supérieur) : Mardis et Vendredis.

Dessin d'architecture : Lundis et Mercredis.

Peinture d'enseignes : Mardis et Vendredis.

Modelage : Lundis et Mercredis.

Lithographie : Lundis et Mercredis.

Dessin des machines : Mardis et Vendredis.

Construction de bâtisses et d'escaliers : Mardis et Vendredis.

Coupe et couture : Lundis et Mercredis.

Coupe et couture (jour, 2 p. m.) : Mardis et Jeudis.

Confections de patrons (pour cordonnerie) : Lundis et Mercredis.

Confection de chapeaux (jour, 2 p. m.) : Lundis et Mercredis.

Solfège (jour, 9.30 a. m.) : Lundis et Mardis.

Solfège (soir) : Lundis et Mercredis.

Partie supérieure du Marché St Laurent

Plomberie : Mardis et Vendredis.

POINTE ST CHARLES — 183 rue Congrégation

Dessin des machines : Mardis et Jeudis.

Dessin des machines, ateliers du C. P. R., rue St Germain : Lundis et Mercredis.

Les classes ont lieu de 7.30 à 9.30 heures du soir.

On se fera une idée de l'importance et de la valeur des cours gratuits du soir, donnés par les soins du Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec, quand on saura que l'année dernière (1904-05), à Montréal, 2,000 personnes les ont suivis assidument, et que des cours similaires, donnés sous la surveillance du dit Conseil, ont lieu à Québec, Lévis, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Hull, Valleyfield.

A Montréal, les auditeurs sont, moitié environ de langue anglaise, moitié de langue française; et, quant aux beaux résultats que procurent ces cours, on n'en doutera pas si on se souvient que beaucoup de nos artistes et contremaîtres les plus fameux de ce pays, les ont suivis au début de leur carrière. Sans vouloir faire des jaloux par des omissions involontaires, citons, au hasard et à cet effet, les noms de quelques artistes justement renommés et qui ont passé par cette école: MM. St Charles, H. Fabien, J. C. Franchère et Henri Julien artistes peintres; MM. Philippe Hébert et A. Laliberté, sculpteurs, ce dernier, un jeune, vient de remporter un brillant succès au Salon de Paris, avec un groupe de jeunes indiens; des élèves peintres Gagnon et Boyd, qui nous font honneur dans l'atelier de M. St Julien, à

Paris; du fameux architecte Omer Marchand, etc.

Rappellerons-nous les débuts modestes et oh! combien cahotés de ce Conseil? Pourquoi pas, ils sont tout à la gloire de quelques âmes dirigeantes bien trempées, qui ont surmonté tous les obstacles pour faire le plus grand bien à la mentalité des nôtres, amoureux de l'art, des belles choses, et des métiers consciencieusement appris.

Lè Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec fut, au début, une entreprise privée et philanthropique, que nous devons à l'homme de talent et de bien que fut l'unanimentement regretté abbé Chabert, artiste et philosophe. Ce digne ecclésiastique avait trouvé la bonne voie, il avait entrevu les possibilités de ce pays, il eut la joie de se voir compris, et son oeuvre lui survit pour perpétuer à jamais son pieux souvenir au coeur de notre population reconnaissante.

Donc, il y a trente-deux ans, feu l'abbé Chabert cédait son institution, qui était ajoutée au Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec, les membres de ce conseil étant nommés par le gouvernement, et les professeurs chargés de cours, par le Conseil. A cette époque, le président était M. Guillaume Boivin.

Successivement, à Montréal, le siège des cours fut : Place Jacques-Cartier; rue St Jacques, dans le bloc Perreault; rue Notre-Dame, ancienne maison Dufresne et Mongenais; au Champ-de-Mars, rue St Gabriel, (l'école était alors divisée: une partie occupait les bureaux du gouvernement, l'autre, le bloc Bouthillier); enfin, en 1895, moyennant \$3,000 de loyer annuel (et depuis lors au même endroit), les cours sont donnés au Monument National.

Comme le dit son prospectus, l'école a surtout pour objet de donner l'enseignement du dessin et de ses nombreuses et utiles applications à l'industrie.



Le cours de modelage

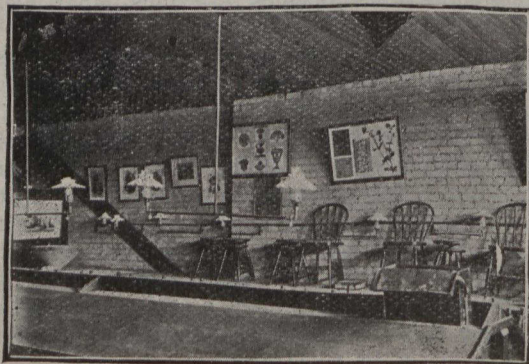
Ceux qui ont du goût ou des inclinations pour les sujets enseignés, principalement les artisans et les apprentis, trouveront un réel avantage à fréquenter ces cours.

Actuellement, M. Thomas Gauthier est le président du Conseil.

Le but du Conseil est de donner une instruction aussi pratique que possible, afin que les élèves puissent profiter des connaissances obtenues dans les différents métiers et branches d'industries dans lesquels ils sont employés.

Dans les classes de dessin, ce n'est pas l'intention de faire des dessinateurs experts, mais de fournir l'occasion aux élèves d'obtenir des connaissances approfondies de cet art si essentiel.

Comme les classes sont gratuites, le Conseil espère que les chefs d'ateliers, les manufacturiers, etc., feront comprendre à leurs employés l'import-



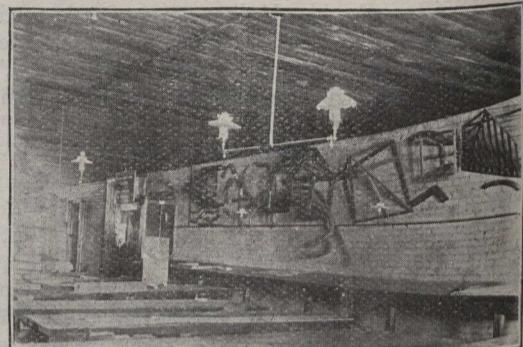
Salle du cours de lithographie

tance qu'il y a de fréquenter les cours, et feront connaître la valeur et l'utilité de l'école.

Tableau des classes pour l'année 1904-1905.—Elles ont lieu de 7.30 à 9.30 heures du soir. — Le terme a commencé le 6 octobre, au Monument National, No 218 rue St Laurent.

Dessin à main levée (élémentaire), lundis et mercredis. — MM. E. Dyonnet, J. St Charles et J. C. Franchère, professeurs. — Nombre d'élèves, 100.

Dessin à main levée (supérieur), mardis et vendredis. — MM. E. Dyonnet, J. C. Franchère et J. Paradis, professeurs. — Nombre d'élèves, 92.



Salle du cours de menuiserie

Dessin d'architecture, lundis et mercredis. — MM. H. J. Peters, G. A. Monette et A. Venne, professeurs. — Nombre d'élèves, 85.

Peinture d'enseignes, mardis et vendredis. — M. Arthur Denis, professeur. — Nombre d'élèves, 35.

Modelage, mardis et vendredis. — M. A. Carli, professeur. — Nombre d'élèves, 40.

Lithographie, lundis et mercredis. — M. J. A. Harris, professeur. — Nombre d'élèves, 35.

Dessin des machines, mardis et vendredis. — Professeurs, MM. J. T. Gardham, J. F. Chevalier. — Nombre d'élèves, 90.

Construction de bâtisses et d'escaliers, mardis et vendredis. — M. E. Bertrand et Geo. Corriveau, professeurs. — Nombre d'élèves, 60.

Coupe et couture, lundis et mercredis. — Mlle M. A. Gagnon, directrice. — Nombre de dames et de jeunes filles ayant suivi ce cours, 150.

Cours de chapeaux, lundis et mercredis à 2 p. m. 55 élèves. Directrice, Mlle M. E. Gagnon.

Coupe et couture (même cours le jour à 2 p. m.), mardis et jeudis, 175 élèves.

Confection des patrons (pour cordonnerie), lundis et mercredis. — M. J. A. Patrie, professeur. — Nombre d'élèves, 21.

Solfège, professeur J. J. Goulet. — Lundis et mercredis, 275 élèves.

Partie supérieure du Marché St Laurent

Plomberie, mardis et vendredis. — MM. J. A. Peard et J. Duhamel, professeurs. — Nombre d'élèves, 90.

POINTE ST CHARLES, 183 rue Congrégation

Dessin des machines, professeurs: MM. W. A. Booth et John Harrower, mardis et jeudis, 45 élèves.

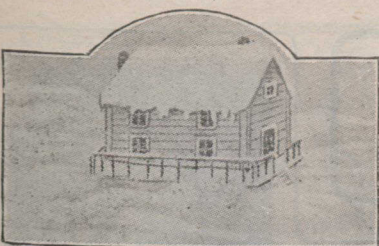
A propos de dessin des machines, ajoutons que cette année (1905-1906) le Conseil a ouvert un cours de dessin aux ateliers du chemin de fer Pacifique Canadien, situés rue St Germain, et sous les auspices de cette Cie. Ce cours est sous la direction de M. P. Honeyman. Les leçons sont données les lundis et mercredis.

Ci-dessous nous publions les noms des membres du Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec, à qui notre population doit une grande somme de gratitude :

Membres du Conseil — MM. Thomas Gauthier, président; Cyr. Duquet, vice président; S. Sylvestre, secrétaire général; J. P. L. Bérubé, secrétaire actif. MM. Geo. Emile Tanguay, Québec; B. J. Coghlin, Montréal; W. F. Vilas, Cowansville; D. McManamy, Sherbrooke; Peter Lyall, Montréal; Wilfred Mercier, C. R., Montréal; Cléophas Blouin, M.P.P., Lévis; Samuel Casavant, St Hyacinthe; T. P. Crowe, Montréal; C. W. Rocheleau, Montréal; Joseph Gosselin, Lévis; U. St Onge, Valleyfield; R. P. Lemay, Québec; J. M. M. Duff, Montréal; H. W. Raphael, Montréal.

Membres ex-officio — L'hon. L. J. Allard, Ministre des Travaux publics et du Travail; l'hon. Louis R. Roy, Secrétaire de la province; l'hon. P. B. de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique.

(La suite à la page 952)



Un voyage de noces vers le pôle

(NOUVELLE CANADIENNE)

—Alice!
—Christiane!
—Est-ce toi ou ton spectre?
—Allons! Ne fais pas l'enfant!

Ce reproche m'était adressé par une vieille — et jeune — amie de pension, Alice B***, Canadienne de Montréal, qui fut ma meilleure camarade au temps où des professeurs impitoyables, alors que nous eussions préféré courir à travers les champs, nous farcissaient de mathématiques. La vie nous avait séparés pendant six ou sept ans. Nous quittions la pension de Seine-et-Oise, elle pour retourner à Notre-Dame-des-Neiges (selon le surnom, "Our Lady of the Snow", que les Anglais donnent au Canada), moi, pour reprendre à Paris la vie de famille.

Cinq ans après notre séparation, une longue lettre de Montréal m'annonçait des projets de fiançailles. Quelques mois plus tard — l'année dernière — un billet laconique me notifiait un fait accompli: Alice était devenue Mme Cartier, l'épouse d'un ingénieur franco-canadien.

C'est de lui que nous nous occupâmes enfin, après les premières confidences. Les jeunes mariés étaient depuis deux jours à Paris.

—C'est original d'avoir pris Paris pour but de votre voyage de noces. N'est-ce pas que l'Italie est devenue d'une banalité!...

—Notre voyage de noces? Mais, ma pauvre Christiane, ignores-tu que nous sommes de vieux mariés de huit mois? Il y a beau temps que notre excursion nuptiale est terminée!

—Vraiment?

—Et tu ne devinerais jamais dans quel cadre s'est déroulé, pour nous, le voyage traditionnel?

—Ma foi...

—Dans les neiges! en plein hiver arctique! Et, certes, plus près du pôle que de l'équateur!

Mon air stupéfait mendiait quelques explications, et Mme Cartier me conta une aventure qui ne pêche pas par le manque d'originalité.

Dans la semaine qui suivait son mariage, M. Cartier recevait ordre de ses chefs de se rendre dans l'île de Terre-Neuve pour examiner un gisement de pyrites de fer dont on venait de leur signaler l'existence. Terre-Neuve est voisine du Canada; elle est sillonnée par plusieurs lignes de chemin de fer; des vapeurs font un service régulier entre les deux pays. M. Cartier proposa donc à la jeune femme, qui accepta avec enthousiasme, de l'emmener.

En apparence, il s'agissait d'un voyage banal, d'une excursion qui durerait huit jours, dix jours au plus. Mais dame Nature n'avait pas été consultée.

Et dame Nature joua aux jeunes époux une farce abominable. Vous vous souviendrez que l'hiver dernier fut assez précoce; il le fut surtout en Amérique. Neuf années sur dix, la navigation, dans le golfe du Saint-Laurent, reste libre jusqu'au 15 novembre. Cette fois, dès le 18 octobre, les glaces obstruaient le détroit.

—Et tu es assez "globe-trotter" pour deviner ce qui suivit! Nous étions venus pour passer deux ou trois jours dans l'île Pilley, et la glace nous emprisonnait pour trois ou quatre mois dans cet flot désolé!

Mais une Canadienne est faite aux pires aventures: l'hiver n'est-il pas d'une rigueur exceptionnelle dans son pays? Et ne lui faut-il pas apprendre, toute petite, à chausser les grandes raquettes pour marcher sur une neige dont l'épaisseur est souvent de quelques pieds?

—Quand nous connûmes l'étendue de notre infortune, nous primes, il le fallait bien, notre parti en braves. L'important était de nous assurer un abri confortable, pour y braver les rigueurs d'un hiver arctique, et ce ne fut pas une petite affaire, je t'assure.

Le village où le sort les emprisonnait ainsi comptait quelques centaines de familles de pêcheurs, pour la plupart logées dans des cases basses et étroites, à moitié enterrées dans le sol. Cependant, ils purent louer la maison d'un commerçant qui passait l'hiver à Saint-John. C'était une maison de bois, à un étage, assez confortable, malgré sa vétusté, lorsque le vent ne soufflait pas!...

Mais lorsqu'il soufflait!...

—Tu n'as pas idée de la force du vent dans ce grand pays de plaines. L'air arrivait avec tant de force par les interstices des planches qu'il arrachait le tapis et le soulevait, malgré les clous. Ce que j'en ai passé des heures à boucher les fentes des

murs avec des morceaux de journaux!

—Avez-vous au moins une table convenable? demandai-je, intéressée par le récit.

—Abondante, simplement, corrigea-t-elle, mais si peu variée! Sardines et morue le matin, morue et sardines le soir! Et le même menu à perte... d'estomac, sauf les jours de fête, quand nous trouvions à acheter, à prix d'or, un poulet ou du porc.

Mais quel étrange pays, au point de vue de l'alimentation! La sardine tient lieu de viande et de pain aux Terre-Neuviens de la côte septentrionale, et autant dire qu'elle tient lieu de tout.

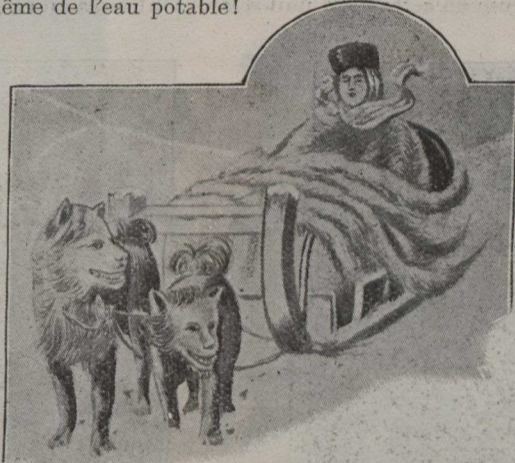
—Croirais-tu qu'on ne nourrit les chiens, les pourceaux, les chèvres et les poules — les poules! — qu'avec de la sardine, séchée à la fumée ou salée? Ah, par exemple! pour un amateur de poisson, Terre-Neuve est un vrai paradis.

—Le poisson s'y donne pour rien?

—Presque! Les meilleurs morceaux de morue s'y vendent un sou et demi la livre; le saumon coûte cinq sous, et, pour une pièce de dix cents, soit un demi-franc, tu peux te procurer vingt livres de poisson.

—Et vous buviez...?

—Du thé, du méchant thé avarié, trouvé sans doute à bord des navires naufragés, car les sinistres maritimes sont fréquents dans ces parages, que les marins de toutes les nations ont surnommé le "Cimetière de l'Océan". Mais ni vin, ni café! pas même de l'eau potable!



Tous les jours Madame Cartier reprenait sa place dans le traîneau à chiens emmitouffée dans d'épaisses fourrures.

De nombreux incidents devaient rompre la monotonie de cette longue réclusion. Une nuit, par un froid terrible, Mme Cartier et son mari sont réveillés par des bruits au-dessus de leurs têtes. Ils crurent que des voleurs essayaient de pénétrer par le toit, et ce n'est qu'au matin qu'ils eurent l'explication de l'énigme.

Des chiens, des pourceaux, des chèvres, qui geaient dans leurs hangars, avaient profité d'une planche qu'on avait oublié de retirer pour s'avancer jusque sur le toit, où ils s'étaient entassés autour des tuyaux de cheminées! Et les toits accessibles des autres maisons et des chaumières étaient également couverts de réfugiés.

Vers la fin de février, un épouvantable "blizzard" (cyclone de neige) fit rage dans la région. La force du vent était terrifiante: la glace se rompit et l'eau envahit le rivage, en poussant devant elle d'énormes icebergs. L'une de ces montagnes de glace déposa dans les rues, en fondant, des milliers de poissons gelés; une autre souleva une scierie à vapeur et la transporta... au milieu du cimetière!

—Mais quels types que ces Terre-Neuviens! Tu pourrais croire que, vivant dans une région aussi désolée, ils ont pris à la longue des habitudes de prévoyance? Il n'en est rien...

Ainsi, un pêcheur, qui jouissait pourtant d'une certaine aisance, avait oublié d'emmagasiner du bois avant l'entrée de l'hiver! Pour se chauffer, lui et sa famille, il se vit contraint d'imiter l'exemple de Bernard Palissy et de brûler ses meubles.

Cette ressource épuisée, il commença à démolir sa maison, paroi par paroi. Après avoir consumé les planchers, il s'en prit aux cloisons, puis aux murs. Bref, quand l'hiver prit fin, il ne restait plus de sa maison qu'une unique chambre, où il avait entassé sa famille et ses volailles!

—Car l'hiver se terminait, enfin! Et nous pouvions envisager notre retour vers le cher Montréal, quoique nous ne fussions pas encore au bout de nos peines.

Pendant trois jours, aidés par deux guides, il fallut que les jeunes époux traversassent une vaste ré-

gion déserte, peuplée de loups et de renards. Le soir, ils s'abritaient dans un des "camps" que le gouvernement entretient pour le service de la poste, et, le lendemain matin, Mme Cartier reprenait sa place dans le traîneau à chiens, emmitouffée dans d'épaisses fourrures.

Après de multiples péripéties, ils atteignaient enfin une gare de chemin de fer, où un train, rempli de voyageurs, avaient été retenu trente-cinq jours par les neiges! Mais un train de secours — un train-charrue — arrivait bientôt, déblaya la voie, rendait enfin possible le retour à Saint-John, où se terminait, après trente-six heures de trajet dans des wagons confortables, ce voyage de noces, unique entre tous les voyages de noces jamais imaginés!

—Si tu veux faire le tien à Terre-Neuve, je te donnerai des renseignements complémentaires.

Je n'eus pas le temps de remercier cette bonne Alice; son mari, dans l'instant, se faisait annoncer...

C. FORBIN.

L'école au pied du mur

(PAGE A RELIRE)

Dès ce temps, j'avais le goût d'enseigner aux enfants, et je m'étais faite maîtresse d'école d'une singulière manière. J'avais une petite chambre à côté de celle de Mlle de Mars, la chambre de cette dernière avait une petite porte qui donnait dans le salon, ma chambre ne communiquait qu'à celle de Mlle de Mars; mais ma fenêtre, sur la belle façade du château, n'avait pas tout à fait cinq pieds d'élévation: au bas de cette fenêtre était une grande terrasse sablée, avec un mur à hauteur d'appui de ce côté, très élevé extérieurement, et s'étendant le long d'un étang qui n'était séparé du mur que par un petit sentier couvert de juncs et d'herbages.

De petits garçons du village venaient là pour jouer et couper des juncs; je m'amusaï à les regarder, et bientôt j'imaginai de leur donner des leçons, c'est-à-dire de leur enseigner ce que je savais: le catéchisme, quelques vers des tragédies de Mlle Barbier, et ce qu'on m'avait appris par cœur des principes de musique. Appuyée sur le mur de la terrasse, je leur donnais ces belles leçons le plus gravement du monde. J'avais beaucoup de peine à leur faire dire des vers, à cause du patois bourguignon, mais j'étais patiente, et ils étaient dociles. Mes petits disciples, rangés au bas du mur, au milieu des roseaux et des juncs, le nez en l'air pour me regarder, m'écoutaient avec la plus grande attention, car je leur promettais des récompenses, et je leur jetais en effet des fruits, de petites galettes et toutes sortes de bagatelles. Je me rendais presque tous les jours à mon école, en passant par ma fenêtre; j'y attachais une corde au moyen de laquelle je me laissais glisser sur la terrasse; j'étais lest et légère et je ne suis jamais tombée. Après ma leçon, je faisais le tour par une des cours, et je rentrais par le salon sans qu'on prit garde à moi. Je choisis pour ces escapades les jours de poste où Mlle de Mars écrivait à ses parents: elle était tellement absorbée dans ses dépêches, qu'elle ne faisait pas la moindre attention à ce qui se passait autour d'elle; ainsi je tins paisiblement mon école pendant fort longtemps, d'autant plus que c'était toujours à des heures où ma mère n'était pas dans le salon. Enfin, Mlle de Mars me surprit un jour au milieu de mon école, elle ne me fit aucune réprimande; mais elle rit tant de la manière dont mes élèves déclamaient les vers de Mlle Barbier, qu'elle me dégoûta de ces doctes fonctions.

Mme de GENLIS.

A quoi l'on pense en novembre le soir

SONNET

On pense au vent qui souffle, à la feuille qui tombe,
Qui tombe à chaque instant, qui tombe jour et nuit,
Vers l'infini toujours fuyant au même bruit,
Monotone refrain de l'été qui succombe.

On pense au vent qui passe au-dessus de la tombe,
En novembre le soir, à l'aube qui s'enfuit,
Emportant dans son vol tous les cieus de minuit,
Le suprême parfum de la fleur qui retombe.

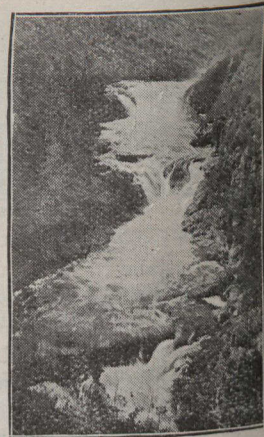
On pense aussi parfois au pauvre du chemin,
Qui grelotte de froid en vous tendant la main,
Implorant la pitié de son humble prière.

En novembre toujours, on pense très souvent
Aux morts, hélas! couchés près de leur froide pierre,
Sous la feuille qui tombe et qu'emporte le vent.

Un eden au pays des colons



Chutes Ouatichouan
(Lac St-Jean)



Chutes Metabetchouan
(Lac St-Jean)

LES vacances à la campagne, n'est-ce pas que c'est l'idéal? La campagne n'est-elle pas le séjour de tous les enchantements? N'est-elle pas le pays des resplendissants couchers de soleil, le

rendez-vous continuel de ces petits artistes aériens qui jettent sans cesse vers le ciel les harmonieuses combinaisons de leur incomparable musique? Là, la forêt, ce temple majestueux où s'est retiré le silence, s'épanouit, mystérieuse, prêtant la fraîcheur de ses ombres au ruisseau qui bruit et soupire à ses pieds; là, la grève aux sables mouvants et au gravier tout pailleté d'argent; là, le murmure des flots captivants; là, l'ombrage des bosquets avec la délicieuse solitude qui y séjourne.

Oh! ces impressions de la campagne et de la forêt; il y a tant de plaisir à se les remémorer que je veux, un instant, parler d'une scène, une des plus belles qu'il m'ait été donné de contempler.

Durant le cours d'une de mes vacances, nous avons organisé, quelques amis et moi, une partie de pêche dans un des endroits les plus charmants du Lac St Jean, le beau pays des colons. Soit dit

clarté. Toute cette poésie de la nuit ne réussit pas cependant à nous faire souhaiter la prose d'un repas frugal; après nous être accommodés d'un succulent souper, nous vîmes nous asseoir à la porte du camp.

Le spectacle avait changé, mais c'était toujours la même grandeur et la même solennité. La lune s'était levée et se balançait maintenant, là-bas, au bord de l'horizon. Peu à peu les teintes, si vives tout à l'heure, avaient diminué d'éclat, les nuances s'étaient confondues et la nature silencieuse et recueillie se voilait dans les plis de ses ombres. La nuit était tout à fait venue, claire, pure, transparente, avec ses myriades d'étoiles jetant leur reflet d'or dans ce miroir assombri des flots. Quel calme dans cette nature grandiose; quel silence solennel enveloppe l'immensité; quelle profondeur dans ce ciel resté pur malgré les ténèbres! La douceur de cette température, la splendeur du firmament tout constellé de clous d'or, la vue du lac dormant, où de toutes petites vagues, soulevées à peine par leurs grandes soeurs du fond, brisaient mollement leur crête argentée et, de toute part, ce calme auguste que rien ne trouble, faisaient de cette soirée un de ces doux moments où il fait bon de vivre. Notre conversation, sans tomber tout à fait, se ressentait cependant des dispositions de notre esprit plus ou moins absorbé par le spectacle grandiose de cette belle nuit d'été. Oh! ces nuits d'été.

l'autre côté de ces forêts qui se balançaient au souffle du soir, sur les bords du lac, immobile dans la nuit, 25,000 compatriotes, comme moi, vivent et respirent; vingt paroisses, au centre desquelles s'élève et brille un clocher, ont surgi, proclamant bien haut les gloires et les bienfaits de la colonisation. Là-bas, ce n'est plus la forêt que l'on croirait vierge, ici, de tout vestige humain, c'est au printemps, le spectacle varié des semailles, c'est le train des cultures qui bat partout son plein, c'est le laboureur conduisant le petit cheval canadien qui tourne la glèbe avec une sorte de lenteur active; en été, ce sont des landes de terre qui se déroulent à perte de vue en guérêts de blé d'or; en automne, ce n'est qu'un vaste champ de chaume à l'horizon duquel se profilent des mamelons verdoyants...

* * *

Le Nord... pays du colon, royaume du défricheur. Qui aurait cru, il y a cinquante ans, que ce nord immense, impénétrable, aux proportions colossales, terrifiant dans ses aspects, autant que



Sur la rivière Péribonca (Lac St-Jean)



La Grande Décharge au Lac St-Jean

en passant, nous ne fîmes pas la pêche miraculeuse, vu notre inexpérience à pêcher ce poisson capricieux qu'on appelle Ouananiche; c'est une véritable guerre qui demande une tactique toute particulière; exercice intéressant pourtant, plein d'émotions, de fatigues et d'entrain pour peu que l'on ait la chance de son côté; surtout quand cela a lieu sur les belles grandes eaux du Lac St Jean, par un temps calme et dans la plus belle saison. Nous étions au soir de notre deuxième journée de pêche; poussant notre canot à travers les eaux tranquilles du lac, nous regagnions notre camp.

Il faisait un calme parfait: de petites vapeurs déliées et légères s'élevaient à la surface des eaux sur lesquelles passaient comme des frissons; des montées de sources éclataient en bulles claires et bouillonnantes tandis qu'on entendait à peine de chaque côté de nous, sur le rivage, avec un gémissement plaintif, le paisible soupire des flots. A la douce tièdure de l'air, au calme des ondes, tout, autour de nous, semblait enseveli dans un demi-sommeil plein de douce langueur, vraie sieste de la nature au soir d'un beau jour d'été. Là-bas, dans les eaux du lac, le soleil tombait. Le crépuscule en adoucissait graduellement les reflets encore éblouissants et les dernières teintes des paysages qui nous entouraient, les îlets, les rochers, commençaient à se perdre dans la pénombre; c'était l'heure

.....où la nature, un moment recueillie,
Entre la nuit qui tombe et le jour qui s'enfuit,
S'élève au créateur du jour et de la nuit,
Et semble offrir à Dieu dans son brillant langage
De la création le magnifique hommage.

Lorsque nous touchâmes au petit port au fond duquel s'élevait notre camp, les ténèbres nous environnaient et les étoiles, qui s'allumaient une à une au firmament, versaient en hésitant leur timide

qui dira leur mystère? "Alors, dit Alphonse Daudet, les sources chantent bien plus clair... Il y a dans l'air des frôlements, des bruits imperceptibles comme si l'on entendait les branches grandir, l'herbe pousser. Le jour, c'est la vie des êtres; la nuit, c'est la vie des choses".

Ces spectacles là ne s'oublient pas; pour moi, je garderai toujours dans ma mémoire le souvenir des splendeurs de cette belle soirée qui ne faisait qu'entr'ouvrir les premières pages dont Dieu seul connaît la profondeur.

Sans avoir précédemment connu cet idéal endroit, délicieux eden où le silence seul semblait avoir élu domicile, je me serais cru bien seul, bien isolé et, sans doute, j'aurais eu cette joie un peu égoïste du découvreur qui, pour la première fois, met le pied sur une terre inconnue. Mais non, je pensais alors et je me disais: autour de moi, de

d'autres fois il déborde de douceur et de mélancolie, semblant avoir gardé l'empreinte primitive d'une grandeur qui lui est propre, grandeur souveraine défiant l'imagination; que ce Nord deviendrait un jour la base d'appui, la force et la gloire de notre nationalité?...

Le paisible "royaume du Saguenay", portique de ce Nord que l'on croyait impénétrable, par les vagues de ses forêts, de ses collines et de ses montagnes flottant et montant dans un ciel sans limites, vers des rivages dont nul ne voit la trace, si ressemblant jadis avec ce que nous contemplons aujourd'hui encore avec étonnement: les solitudes de la Baie James, a franchi, le premier, les prodigieuses étapes qui, pour peu qu'elles se continuent nous assurent, pour un avenir prochain, des réalités qui changeront complètement la physionomie de notre province jusqu'à ses plus extrêmes limites.

Le Saguenay!... il n'y a pas encore cinquante ans, on se le figurait de même qu'on se figure aujourd'hui les côtes les plus lointaines du Labrador, où les Esquimaux s'élançent à la poursuite des phoques et des ours blancs, sur des champs de glace éternels. Solitude farouche, livrée à un silence sans fin: lieu d'exil, de privations, presque de désolation et de mort. Alors, on considérait les habitants du Saguenay pour le moins comme des êtres étranges; et si un Mont-réalais ou un Québécois avait le courage d'entreprendre le voyage du Saguenay, c'était presque un héros; il s'en fallait peu qu'on ne le félicitât, à son retour, d'avoir eu la chance d'échapper à de nombreux dangers et de revenir d'un si lointain et si redoutable voyage.

On avait peut-être un peu raison.

D. POTVIN.



Le Cap Trinité se dresse dans les nuages à 1900 pieds de hauteur tombant à pic sur la rivière du Saguenay

A travers la mode

LES questions d'actualité nous obligent souvent à laisser de côté dans nos articles de mode certains sujets d'intérêt plus particulier. Telle est la question des toilettes de deuil qui, tout en n'étant pas soumise d'une façon aussi étroite que les toilettes courantes aux exigences de la mode, subissent cependant bien des variations.

La véritable robe de deuil se fait en serge, en cheviotte et volontiers aussi en cachemire; le cachemire de l'Inde et le cachemire d'Ecosse font plus deuil que le cachemire français, car ils sont plus mats. Ces tissus sont très à la mode, il est à peine besoin de le dire, on en porte beaucoup en toutes teintes et il est donc tout naturel qu'on fasse en cachemire noir quantité de toilettes de deuil.

Le cachemire n'est pas un tissu lourd, et cependant souvent on lui trouve encore trop de poids; dans ce cas on donne la préférence aux voiles, étamines, éoliennes. Il faut alors que les jupes soient à fronces ou à plis, et ce n'est plus la sévérité qui convient à une robe de grand deuil; puis le dessous de soie, presque indispensable sous les tissus transparents, est également une recherche de coquetterie qui ne devrait pas être admise lorsque l'on est en deuil.

C'est à dessein que nous disons "qui ne devrait pas être admise", car depuis quelque temps on met fort bien un dessous de soie, seulement, il est de bon ton en la circonstance de choisir un taffetas qui fasse peu de froufrou. On vend aussi des satinettes similitisées qui ont bel aspect quand elles sont neuves, mais on est ennuyée de constater qu'elles perdent assez vite leur apprêt; puis ce n'est jamais chic.

Pour les chapeaux de crêpe, il n'y a pas encore très longtemps, on ne déployait pas grande coquetterie, le deuil devait dispenser de toute recherche, le chapeau était simple même.

Les veuves ayant mis sous le bord de leur capote un bandeau de crêpe blanc qui a été trouvé seyant, on a essayé de faire d'autres coiffures de deuil avec des garnitures blanches.

Les essais ont pleinement réussi et maintenant quantité de chapeaux de deuil ont non seulement des dépassants, mais d'importantes garnitures en crêpe blanc.

C'est très volontiers un chou blanc qui se pose en dessous, derrière ou sur le côté, en façon de cache-peigne; d'autres choux semblables se retrouvent alors sur le dessus.

Il est extraordinaire de constater combien le blanc a su s'implanter pour les toilettes de deuil. Des personnes en grand deuil portant des robes de cachemire garnies de crêpe, mettaient cet été des charlottes en broderie anglaise avec noeud de taffetas noir. C'était admis.

Si toutes les personnes ne veulent point porter du blanc, nombreuses sont celles qui admettent une petite note de coquetterie.

Nous connaissons toutes les noeuds, les coques laitonnées que l'on dispose un peu partout, partant du même principe ont fait des fleurs en crêpe.

Celles qui sont les plus jolies et les mieux réussies sont les grands lis épanouis qui se couchent sur le fond des chapeaux ou s'élèvent en hauteur. Chaque pétale est laitonné tout autour et le coeur de la fleur est fait d'un biais de taffetas enroulé sur du laiton, la tige de la fleur est faite de même en laiton recouvert de taffetas.

Non seulement pour le deuil, mais pour tous nos chapeaux, les lis sont très à la mode. Avec des biais de crêpe on fait aussi des fleurs de toutes sortes, entre autres des roses qui sont très bien.

Une toilette de deuil ne doit pas être fanfreluchée, surchargée de garnitures, mais elle sera bien faite et au goût du jour; on s'inspirera de la mode en général sans s'égarer dans les excentricités, ou même dans l'originalité qui seraient de mauvais goût. Autrefois, et cet autrefois n'est pas encore bien éloigné, les robes de grand deuil avaient au bas de la jupe un très large biais de crêpe, si large que parfois la moitié de la hauteur de la jupe se trouvait couverte de crêpe. Aujourd'hui on admet un peu plus de fantaisie et, sans se départir d'un deuil rigoureux, on peut avoir au bas de la jupe deux, trois ou cinq biais de crêpe de différentes largeurs; égaux ou allant en gradation, ils font toujours bon effet. Des petits rouleautés de crêpe font également bien et, pour celles qui aiment à simplifier le travail, disons que l'on trouve des garnitures en crêpe qui sont très faciles à poser; les petits coquillés nous semblent un des modèles les mieux réussis. En tout cas nous n'admettons pas que l'on fasse des toilettes de deuil, comme celle

piquées blanches. En aucun cas, les bottines de couleur ne sont permises.

Les jupon seront en moirine, en reps, en faille garnis de biais piqués ou de plissés. Les mouchoirs sont ornés d'une bande de batiste noire plus ou moins large, et pour la deuxième période du deuil, blancs, festonnés de noir. Les gants sont, pour la première période du deuil, en laine noire ou en suède. Viennent ensuite les gants de chevreau noir puis le chevreau blanc ou gris, brodé de noir, le daim gris, etc.

Le deuil de veuve n'admet aucun bijou dans la période du crêpe; seuls les bijoux nécessaires: épingles, broches, qui seront en bois durci noir. Les bijoux de jais ou d'acier bruni sont portés ensuite.

Les parapluies et les ombrelles ont un manche de bois noir, le tissu est de soie mate ou de croisé mat. Porte-monnaie, porte-carte, porte-feuille sont en cuir noir, maroquin ou cuir pressé.

Les trois modèles de toilette de deuil que nous reproduisons sur cette page sont choisis parmi ceux qui ont le plus de chance de rencontrer les suffrages de nos lectrices tant par la nouveauté de leur façon que par leur élégance sobre et de bon goût.

* * *

Pour répondre à une lectrice qui nous prie de lui enseigner un moyen de renouveler l'aspect d'un costume qui paraîtrait encore neuf n'était que les manches en sont démodées, voici ce que nous avons à dire :

Les manches, tout le monde peut le constater, ont subi des transformations radicales. Examinons des jaquettes, des vestes ou des boleros, nous y trouverons le même mouvement; l'ajustement jusqu'à l'étréoussure sur toute la longueur de l'avant-bras, du coude au poignet, puis une largeur plus ou moins grande à partir du coude, ce qui parfois forme un véritable gigot vers l'emmanchure.

La manche simple, nous dirons même la manche classique, se taille en deux parties, dessous et dessus séparés; c'est celui-ci qui s'agrandissant plus ou moins, modifie la forme de la manche.

Certains costumes tailleur ont des manches tout à fait plates sur toute leur longueur; à notre avis, les manches un peu larges et épaulées sont préférables, mais comme les unes et les autres se font, nous voyons la possibilité de transformer en manches nouvelles des manches anciennes, bien qu'elles aient été coupées d'une façon ou d'une autre.

Mettons-nous donc à l'ouvrage et commençons par démonter les manches, ensuite, nous les découdrons complètement pour avoir un morceau à plat, auquel nous enlèverons les points et les piqûres.

Sur l'ancienne manche, on posera les patrons nouveaux; c'est habituellement un dessus et un dessous, mais d'autres coupes peuvent servir, ainsi la manche d'une seule pièce avec pinces du coude au poignet donne une bonne forme toute plate, elle est quelquefois plus avantageuse quand on utilise une manche déjà plate du haut où les coutures feraient forcément une perte de largeur.

Au contraire, on peut faire la manche en trois parties avec couture sur toute la longueur du bras; nous avons vu de très jolis modèles ainsi compris; le biais que l'on obtient sur le dessus fournit l'ampleur sans que celle-ci se pose en arrière, comme on le voit souvent.

Si l'on veut faire une manche gigot, c'est-à-dire large du haut, avec une manche blouse, il est nécessaire de mettre le haut en bas. JACQUELINE.



Toilette de deuil en éolienne. Corsage à fichu retenu dans une ceinture drapée en soie mate ou en crêpe. Jupe plissée à cerceaux coupés de crêpe dans le bas.

Toilette de deuil en voile. Corsage blouse. Col et gilet de crêpe orné de motifs brodés. Boutons de jais mat, ceinture de crêpe. Jupe simulant une redingote.

Toilette de deuil en popeline. Corsage croisé garni de coulisse, simulant des épaulettes. Plastron de mousseline plissée en travers. Jupe froncée garnie d'un volant.

que nous avons vue tout dernièrement. La jupe en voile était toute travaillée de petits plis qui surmontaient de nombreux volants couverts de coquillés de crêpe et de petits macarons également en crêpe. C'est vraiment trop de recherches.

Une jupe de grand deuil sera plate de préférence. Quant au corsage il est superflu de donner des explications: on choisit toutes les façons que l'on veut, dans les nombreuses gravures que nous donnons, il est facile de trouver des formes qui s'adapteront à être garnies de crêpe. Mais en tout cas la guimpe avec col fait toujours bien, on y ajoute la ceinture drapée en crêpe: et si l'on a une pèlerine, une berthé, celle-ci est naturellement garnie de rouleautés de crêpe.

La blouse entièrement faite en crêpe anglais est très élégante, mais combien fragile! il ne faut pas en réclamer un long usage. La chemisette en crêpe de laine, au contraire, est solide et pratique mais pas fort jolie.

Les chaussures de deuil sont en cuir mat, sans

De la dessiccation des pommes

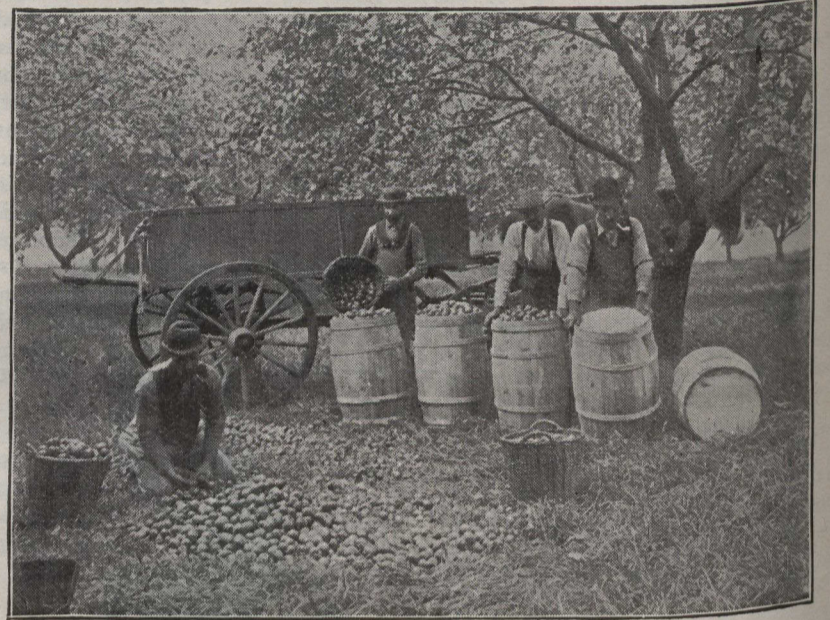
DEPUIS que la culture fruitière est appelée à devenir un facteur très important de la production agricole au Canada, on commence à donner à la préparation des fruits secs une plus grande attention. C'est au point que cette indus-

tionner un de ces ateliers et d'avoir observé comment les belles pommes rouges ou blanches passent de l'état sphérique à celui de rondelles desséchées, pour être complètement édifié à cet égard. C'est un coup d'oeil très intéressant.

chine à peler, qui enlève le coeur dur de la pomme dans une même opération, puis des femmes achèvent l'ouvrage en enlevant tout ce qui aurait pu échapper au couteau de la machine. Une fois pelées les pommes sont immédiatement coupées en



La cueillette des pommes.



La mise des pommes en barils.

trie, relativement jeune, est déjà très prospère et rapporte de gros bénéfices, à peu de frais. On attribue généralement la culture des pommes à la fabrication du cidre ou à l'exportation d'immenses quantités de fruits, destinés à alimenter les marchés d'Europe et des Etats-Unis, cela tient surtout à ce que l'on a rarement l'occasion de voir de près le fonctionnement de ces appareils spéciaux appelés évaporateurs que, pour une raison d'économie bien facile à comprendre, on installe dans des endroits ignorés, où l'on peut obtenir le fruit à l'état frais et à meilleur marché. La fabrication des conserves, des marmelades, des pâtes de fruits ne se fait pas en effet à la ferme, car elle est du ressort d'une industrie spéciale; mais la dessiccation, au contraire, qui se pratique sur place, dans les meilleures conditions, est une opération essentiellement agricole. Pour la ferme le séchage des pommes est appelé à devenir une source importante de revenus tout en enlevant au commerce des fruits frais les incertitudes et les risques qui l'accompagnent.

Tous les fruits sont susceptibles d'une conservation parfaite, facile et peu coûteuse, grâce à la dessiccation. La dessiccation s'obtient à l'aide de trois méthodes principales:

- 1o Le séchage des fruits au soleil.
- 2o La dessiccation au four et à l'étuve.
- 3o La chaleur artificielle d'appareils spéciaux appelés évaporateurs.

Le séchage des fruits au soleil est connu depuis les temps les plus reculés; c'est un procédé long et pénible, d'autant plus que, dans nos pays tempérés, le temps est généralement pluvieux vers l'automne. C'est pour atténuer ces inconvénients que l'on a fini par lui associer la dessiccation au four ou à l'étuve.

Tous ces procédés exigent de nombreuses manipulations. Le meilleur moyen de dessiccation est assurément réalisé par l'emploi de la chaleur artificielle obtenue dans les évaporateurs. La dessiccation par ce procédé ne demande ni connaissances spéciales, ni une grande pratique ni un outillage encombrant. Il suffit d'avoir vu fonc-

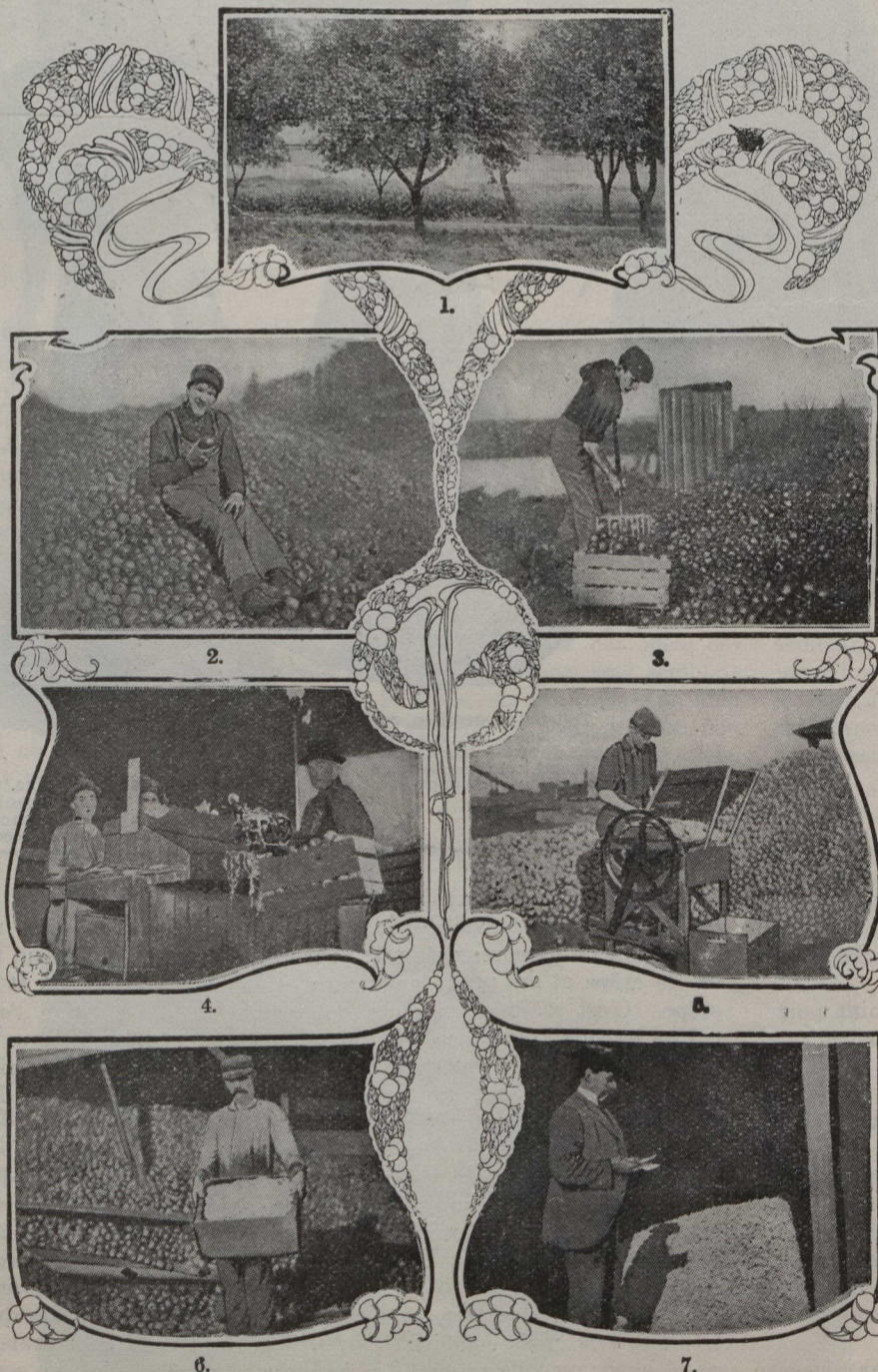
Voici le détail de l'opération, qui dure tout au plus vingt heures:

Le garçon apporte d'abord les pommes à la ma-

tranches très minces, au moyen d'une machine spéciale et les tranches sont ensuite portées dans la chambre d'épuration, où brûle un grand feu. Jusque là l'opération n'a pas duré une minute. La dernière opération exige plus de temps. Pendant dix-huit heures environ les pommes sont gardées dans le four de séchage, à l'aide de claies placées au-dessus d'une grosse fournaise. C'est le courant d'air chaud qui amène une prompte et bonne dessiccation. Lorsque le fruit est bien sec on l'enlève. Il n'y a trace de perte nulle part, car toutes les parties de la pomme sont utilisées, même les coeurs et les pelures, qui sont destinés à la fabrication des essences, etc.

Ce travail est facile. Une douzaine d'employés, dont six jeunes filles constituent le personnel le plus élevé d'un établissement de ferme ordinaire. Le mécanisme des machines à peler est peu compliqué et n'exige que relativement peu d'efforts. Un employé peut peler en moyenne de cinquante à cinquante cinq boisseaux de pommes par jour et à trois ils peuvent livrer à la dessiccation mille boisseaux par semaine. Il est donc facile de voir pourquoi l'industrie est si lucrative.

Elle n'est encore que dans son enfance au Canada et aux Etats-Unis, mais elle est assurée d'un développement très rapide si l'on tient compte des progrès incessants que fait en Amérique la culture des arbres fruitiers et des immenses besoins de la consommation. En France, et plus particulièrement peut-être en Suisse, l'industrie du séchage et des conserves de fruits est faite sur une grande échelle et se place immédiatement à côté de la fabrication du cidre, si universellement populaire. En Suisse elle fait même partie d'un enseignement public secondé par l'Etat. La récolte et la cueillette des fruits, leur étude, le maniement du matériel et son entretien font partie du programme de cet enseignement populaire confié à des professeurs compétents. Il est à souhaiter que le gouvernement provincial de Québec consente à encourager un enseignement d'une si haute importance pour notre province et que nos sociétés d'agriculture l'introduisent dans leur propre programme.



1. Un verger. — 2. En voilà un qui ne s'ennuie pas. — 3. Le transport des pommes. — 4. Machine à peler les pommes. — 5. Machine à trancher les pommes. — 6. En route pour la chambre d'épuration. — 7. Fruit séché prêt à être vendu.

Deux grandes saintes



SAINTE-CÉCILE, patronne des musiciens

SAINTE CECILE

CETTE vierge, dont le nom devait briller d'un si vif éclat, naquit à Rome, l'an 161, sous le règne de Marc-Aurèle. La demeure où elle vit le jour s'élevait sur le Champ-de-Mars, à l'endroit où, plus tard, la piété des fidèles construisit l'église appelée Sainte-Cécile de Domo.

Sainte Cécile appartenait à la célèbre famille des Coecilius, qui comptait parmi ses aïeux la célèbre Caia Coecilia, épouse de Tarquin l'Ancien, à qui les Romains avaient érigé une statue au Capitole.

Cette famille fournit 18 consuls à la République. Telle fut la race d'où sortit, au deuxième siècle, la vierge dont le souvenir efface par son glorieux martyre toutes les grandeurs qui l'avaient précédée.

De bonne heure, elle se voua tout entière à Jésus-Christ. Cependant, la loi romaine donnant tout pouvoir aux parents sur leurs enfants dans la question du mariage, l'épouse du Christ fut contrainte d'accepter un fiancé parmi les hommes, et ce fiancé était un jeune païen du nom de Valérien.

C'était dans l'hiver de 177 à 178. Après le festin, les portes de l'appartement de Valérien sont refermées sur les deux époux, restés seuls.

Emplie de la vertu d'en haut, la vierge ose la première rompre le silence.

— Mon ami, dit-elle à Valérien, j'ai un secret à vous confier; mais jurez-moi que vous saurez le respecter ?

Valérien promit.

— Eh bien, reprend la vierge, écoutez: J'ai pour gardien un ange de Dieu, qui veille sur moi avec sollicitude. Si vous gardez entière et inviolable ma virginité, il vous aimera comme il m'aime, et vous prodiguera ses faveurs.

Valérien, troublé jusqu'au fond de l'âme, et touché déjà par une grâce secrète, répond :

— Faites-moi voir cet ange et je croirai à votre parole, et ferai ce à quoi vous m'exhortez.

Cécile se met en prière, et bientôt Valérien aperçoit près d'elle l'ange du Seigneur, au visage resplendissant de mille feux, aux ailes brillant des plus vives couleurs.

Emu et croyant fermement à la divinité de la religion de Cécile, Valérien se prosterne aux pieds de l'ange, qui remonte dans les cieux.

* * *

L'année 178 allait voir se renouveler à Rome les violences contre les chrétiens, et le préfet Turcius Almachius fut chargé de les poursuivre.

Valérien et son frère, Tiburce, ayant été dénoncés au préfet, furent arrêtés, amenés devant son tribunal, condamnés, déchirés sous les coups de fouet, et enfin décapités, après avoir converti Maxime, le greffier d'Almachius, et les soldats qui les escortaient. Maxime mourra martyr, assommé

avec des fouets garnis de balles de plomb.

Bientôt ce fut le tour de Cécile. Appelée par le préfet, elle se pare de sa plus belle robe de patricienne et se rend au Champ-de-Mars, où Almachius tenait son audience.

A la vue de sa victime, si douce et si fière, Almachius commence ainsi son interrogatoire :

— Jeune fille, quel est ton nom ? — comme s'il ne connaissait pas la fille des Coecilius.

— Devant les hommes, je m'appelle Cécile; mais Chrétienne est mon plus beau nom.

— Quelle est ta condition ?
— Citoyenne de Rome, de race illustre et noble.

— Nous connaissons la noblesse de ta famille, c'est sur ta religion que je t'interroge.

— Ton interrogation n'était donc pas exacte, puisqu'elle exigeait deux réponses ?

— D'où vient cette assurance devant moi ?

— D'une conscience pure et d'une foi sincère.

— Ignorez-tu donc quel est mon pouvoir ?

— Et toi, ignores-tu quel est mon fiancé ?

— Quel est-il ?

— Le Seigneur, Jésus-Christ !

— Tu étais l'épouse de Valérien, voilà ce que je sais.

Puis, changeant de discours :

— Voici tes accusateurs, ils déposent que tu es chrétienne. Nie-le seulement, et toute accusation est mise au néant.

Cécile répondit :

— L'accusation est mon triomphe, le supplice sera ma victoire. Ne me taxe pas de folie; fais-toi plutôt ce reproche, pour avoir pu croire que tu me ferais renier le Christ.

Condamnée à subir le supplice du "caldarium", supplice que Néron avait infligé à son épouse, Octavie, Cécile y passa tout le reste du jour et de la nuit, sans que l'atmosphère enflammée qu'elle respirait lui causât aucun mal.

Almachius, enflammé de colère, ordonne au lieutenant d'aller trancher la tête de l'héroïque patricienne. Par trois fois, le lieutenant brandit son glaive avec vigueur, sans pouvoir trancher la tête de la vierge, qu'il laisse baignée dans son sang.

Trois jours durant Cécile put encore prolonger son sacrifice. Elle remet au pape Urbain ses pauvres et ses biens, aperçoit l'Époux céleste qui, dans un appel suprême, lui tendait la couronne du triomphe. Un souffle encore... et le martyr est consummé.

En 1599, le tombeau de Cécile fut ouvert, et on constata la parfaite intégrité de son corps.

Dans tous les siècles, sainte Cécile a été un sujet de prédilection pour les grands peintres; mais il est un art qui la reconnaît pour sa patronne spéciale: elle est la reine de l'harmonie.

Aussi la fête de sainte Cécile ne passe point inaperçue, partout où la musique est l'objet d'un intérêt plus ou moins sérieux.

Quel que fut le talent de Cécile pour les instruments en usage au IIe siècle, il est certain que son âme s'unit de la façon la plus intime à l'harmonie des chœurs célestes qui chantent les louanges de son divin Époux.

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE

En consultant le Martyrologue des Saints, nous voyons qu'il existe plusieurs saintes du nom de Catherine: sainte Catherine de Suède, 1335-1381, seconde fille de sainte Brigitte, et canonisée en 1474. Fête, 22 mars; sainte Catherine de Siemme, 1347-1380, 28e enfant du teinturier Jacomo Benicasa; sainte Catherine de Bologne, Clarisse, 1413-1462, canonisée en 1712. Fête, 9 mars; sainte Catherine de Gênes, 1448-1510, petite nièce du pape



SAINTE-CATHERINE, patronne des philosophes

Innocent IV, canonisée en 1573 par Clément XII, mariée contre son gré à un gentilhomme, Julius Adormo, qui la ruine et l'abreuve de chagrin. Fête, 22 mars; sainte Catherine de Ricci, n.e en 1522, qui entretint une correspondance suivie avec saint Philippe de Néri; canonisée par Benoît XIV. Fête, 13 février. Enfin, sainte Catherine d'Alexandrie, dont nous donnons ici l'histoire de sa vie merveilleuse et de son martyre héroïque.

L'aimable et savante vierge, au patronage de laquelle les jeunes filles confient les délicates aspirations de leur cœur, naquit à Alexandrie, au déclin du IIIe siècle, du mariage du roi Costus et de Sabnelle, fille d'un prince samaritain.

Douée de tous les charmes extérieurs, Catherine révéla, dès ses jeunes années, les qualités brillantes d'une intelligence supérieure.

A cette époque, Alexandrie disputait à Athènes le sceptre de la science, des arts et de la poésie. Les dames elles-mêmes et les jeunes filles se pressaient aux cours publics, et bientôt Catherine brilla au premier rang des intelligences d'élite. "Elle était en outre décorée d'une beauté si merveilleuse, dit Jean Miclot, qu'il n'était vraiment point croyable qu'en tout le monde il y eût sa semblable."

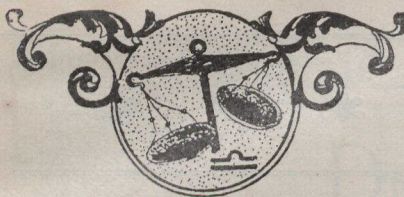
Mais Catherine est païenne. Une nuit, dans son sommeil, elle voit s'approcher d'elle une femme d'une grande beauté, portant dans ses bras un enfant d'une grâce merveilleuse. La mère sourit à Catherine et lui présente son fils, mais l'enfant détourne la tête et refuse d'accorder même un regard à la jeune fille. Catherine ne tarde pas à pénétrer le sens de cette vision: L'eau sainte coule sur son front, et la nuit suivante, Jésus, entouré d'une multitude d'anges, lui apparaît, l'attire à Lui et lui passe au doigt l'anneau des célestes fiançailles.

En l'an 307, trois maîtres se partagent l'empire: Constantin, Licinius et Maximin Daïa. L'Égypte est du domaine de Maximin. Ce tigre altéré de sang trouve dans la persécution contre les chrétiens une superbe occasion de satisfaire sa passion cruelle.

Catherine se rend auprès de Maximin et lui reproche hardiment sa superstition et sa cruauté.

Etonné et séduit par la beauté de cette vierge, Maximin la met en présence des philosophes païens les plus réputés de son empire. Catherine renverse les unes après les autres leurs thèses spécieuses, leur raconte la vie du Sauveur, et finalement les convertit — ils étaient au nombre de cinquante.

Le farouche Maximin, séduit par la beauté et les qualités de Catherine, n'en est que plus déterminé à la conquérir. Il la mande donc en son palais, et n'obtenant rien par les raisonnements, il essaie des caresses, cherche à flatter son ambition, et prend même à témoin tous les dieux de la faire asseoir avec lui sur le trône.



De la falsification des comestibles



LA question de la falsification des aliments, de l'impureté des eaux, des microbes, en un mot, est toujours de palpitante actualité. Voyons un peu comment la surveillance nécessaire s'exerce dans le laboratoire d'analyses de la ville de Montréal, dans ceux de M. Milton Hersey, le chimiste bien connu, chez qui nous sommes allés recueillir ces renseignements.

Le laboratoire d'analyses a précisément pour but de rechercher constamment les adultérations et les fraudes qui peuvent dénaturer les aliments de manière à les rendre, sinon totalement impropres à la consommation, du moins assez nuisibles pour qu'on doive les proscrire. Nous n'avons pas à décrire aujourd'hui les procédés techniques au moyen desquels on peut arriver à doser avec une précision rigoureuse les différentes matières; le domaine de la chimie organique est trop vaste et trop ardu pour que l'on risque de s'y engager au cours d'une étude aussi brève que celle-ci. Aussi bien, croyons-nous, qu'il est plus intéressant pour la plupart de nos lecteurs de connaître surtout la nature des falsifications qu'ils sont le plus exposés à rencontrer, laissant au savant docteur Milton Hersey, l'analyste de la ville, et à ses dévoués acolytes, le soin délicat de préciser les fraudes et de fournir les preuves nécessaires au châtement des coupables.

Un grand nombre d'articles sont falsifiés d'une manière inoffensive. Le but principal de cette falsification semble être de diminuer la qualité des ali-

commune consiste dans l'écémage et dans l'addition d'eau. L'on emploie aussi des préservatifs tels que l'aldéhyde formique et l'acide borique. Mais, grâce au système d'étroite surveillance que la ville de Montréal a maintenant établi sur tout son territoire, ces manipulations coupables se produisent de plus en plus rarement.

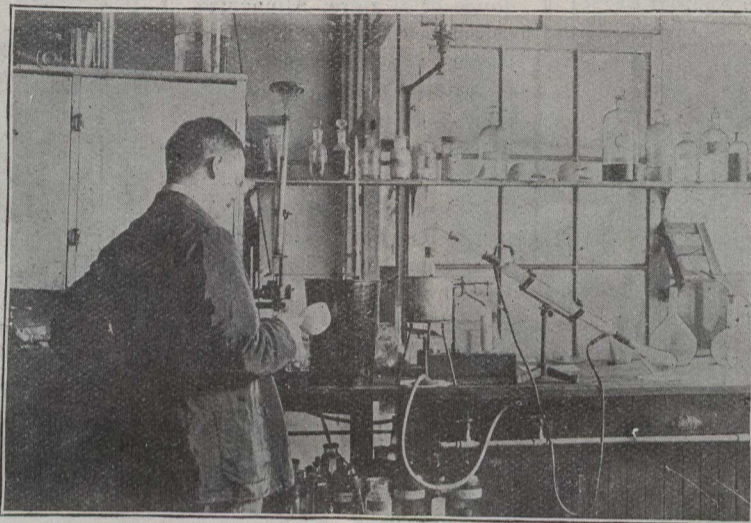
Il se fait beaucoup de falsification dans le sirop d'érable. La matière la plus communément employée

de saumon, de tomates et de fèves au lard. Les couleurs d'aniline jouent aussi un grand rôle dans le royaume de la fraude. Nous les trouvons dans les confitures en compagnie de glucose, dans le "cat sup", dans les sauces tomates.

A ce propos, il est utile de signaler le système employé aux Etats-Unis pour la vente du miel, des confitures et autres produits sucrés. L'usage de la glucose n'est pas interdit, mais chaque pot ou récipient quelconque contenant ces différents produits doit porter une étiquette sur laquelle se trouve inscrite la quantité de glucose ajoutée à la matière pure. Peut-être serait-il bon que, dans l'avenir, une semblable mesure soit adoptée dans la ville de Montréal.

Avant de quitter le laboratoire d'analyses, il reste encore une question à examiner, la plus importante peut-être de toutes; nous voulons parler de l'eau qui est distribuée dans la cité.

L'on fait, au laboratoire du docteur Milton Hersey, une moyenne de deux analyses complètes de l'eau chaque semaine. Le résultat d'ensemble de ces opérations confirme l'opinion généralement admise que l'eau venant de la rivière Ottawa, malgré sa couleur brune, est sensiblement meilleure que celle du Saint-Laurent. Ce qui manque seulement, c'est l'emploi de bassins filtrants de grandes dimensions, semblables à ceux en usage dans plu-



Le lait est soumis à de multiples analyses

dans ce but est la glucose, que l'on appelle aussi communément le sirop de blé ou le sirop d'empois; parfois aussi, l'on ajoute du sucre. Cette falsification augmente sensiblement le bénéfice du manufacturier sans nuire sensiblement aux qualités nutritives du produit. Il en est de même du sucre d'érable, que l'on mélange très souvent avec du sucre brun ou avec du sucre blanc granulé.

Le miel de commerce contient aussi fréquemment de la glucose ou, plus simplement, du sucre ordinaire. Il faut toutefois se défier des apparences granuleuses de ce produit, qui pourraient faire supposer quelque falsification, alors que seul le temps en est la cause.

Le saindoux renferme souvent une grande quantité d'huile de coton. Le café se falsifie avec des mélanges de chicorée.

L'huile d'olive n'a parfois de ce produit que le nom, et se compose en réalité d'huile de coton commune.

Le poivre est mélangé avec de l'empois et des coquilles de noix.

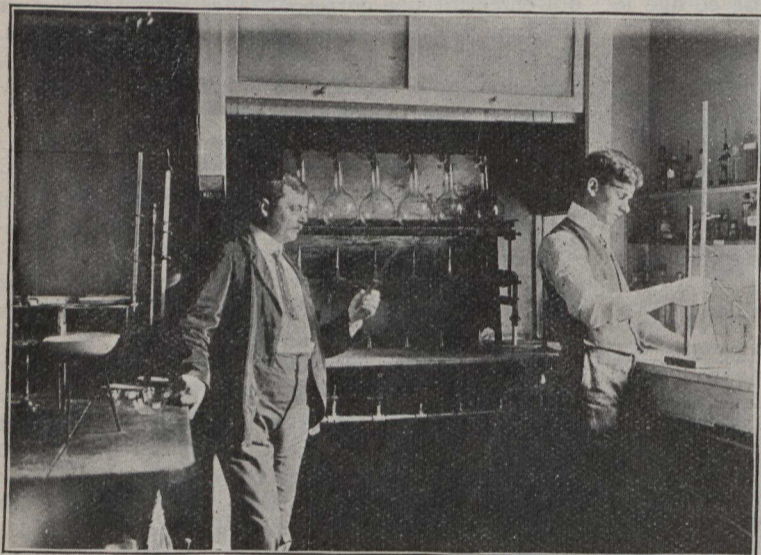
Quant à la saucisse, on en rencontre qui se compose d'un mélange harmonieux de cartilages hachés et de croûtes de pain, le tout teinté avec des couleurs d'aniline.

Nous arrivons maintenant aux conserves de tous genres et de tous systèmes.

Le principal défaut des aliments en boîtes est que

plusieurs d'entre eux se décomposent tellement dans les récipients, qu'il y a vraiment alors un grand danger d'empoisonnement pour ceux qui en mangent. Ce danger peut être causé non seulement par les ptomaines qui se développent dans le contenu de ces boîtes, mais aussi par le plomb, l'étain et le fer qui se dissolvent des boîtes elles-mêmes et de la soudure. Le seul remède consisterait dans un mode d'emboîtement plus perfectionné et surtout plus soigné. Malheureusement, les fabricants préfèrent pro-

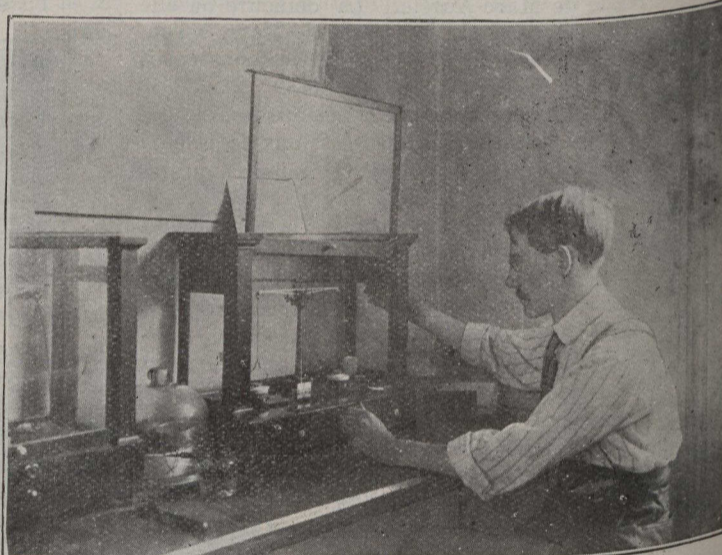
sieurs cités américaines et européennes, telles que Paris, Hambourg, Londres, Bradford, Lawrence, Newton. Ces bassins renferment une couche de sable d'une épaisseur de 40 pouces. Ils sont couverts de manière à éviter les gelées. Ce serait là sans doute un travail considérable à effectuer, mais qui assurerait à la ville une distribution d'eau parfaitement pure et en quantité plus que suffisante pour la consommation courante.



Deux fois par semaine, le Dr Hersey procède à l'analyse de l'eau de la ville

ments de manière à varier le moins possible leurs goûts et leurs apparences, et pouvoir ensuite les vendre au prix des aliments purs. En général, cette opération est pour le bénéfice financier des manufacturiers. Dans la plupart des cas, l'acheteur de ces marchandises paie aussi cher que s'il voulait obtenir des produits authentiques.

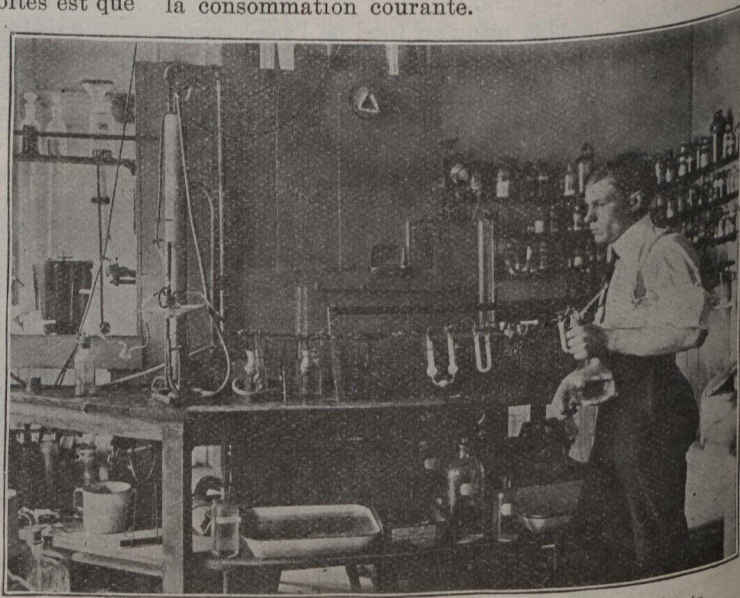
Le lait est naturellement l'un des produits qui tentent le plus les falsificateurs. La fraude la plus



Avec des balances de précision on fait de fort petites pesées



Les étuves jouent un rôle important dans les travaux du laboratoire



Le dosage des amidons nécessite des appareils particulièrement compliqués

Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSELPar
PIERRE
L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

Heureusement, la jeune femme est très au courant de la multiplicité des ressources qu'offre Paris pour une poursuite de ce genre, et elle se met immédiatement en mesure d'en profiter. Deux semaines ne sont pas écoulées qu'elle sait, par des agences, toute l'odyssée du "cher parent"; l'oncle Victor, le naufragé des usines, fréquente dans un monde étrange, interlope, celui des champs de courses, et des cafés-concerts, ce qui ne le change guère d'autrefois, et il habite un petit appartement à côté de la barrière du Bois de Boulogne. Alberte prit soigneusement ses notes, les contrôla les unes par les autres, et, documentée à point, se rendit aux Ternes.

En voyant apparaître sa belle nièce, l'oncle Victor ne songea pas une seconde qu'elle venait ainsi subitement le "relancer" chez lui par un idéal besoin de renouer les liens distendus de la famille; il la reçut dans sa garçonnière, où tout empoisonnait le tabac d'inférieure qualité.

—Tiens, te voilà...? dit-il, sans émotion, en coupant un cigare, absolument comme s'il n'avait quitté sa nièce que de la veille.

—Oui, répond Alberte.

Et elle relève sa voilette, en femme qui veut voir très clair.

—...A quoi ou à qui dois-je le rare honneur de contempler ton visage?...
—A une raison très simple: j'ai besoin de toi.
—La réciprocité n'est pas complètement exacte.
—Oh! comprends!... Ce n'est pas un besoin absolu, en ce sens qu'à la rigueur je puis me passer de tes services...
—... Comme moi, d'ailleurs...
—... C'est la seconde fois!... Je ne serais même pas venue te trouver si nous n'avions un intérêt commun, presque égal, à nous rejoindre pendant quelques mois. J'ai pensé que, sur ce terrain de l'intérêt, nous pourrions peut-être nous entendre...
—Une question, d'abord, et avant tout: tu ne viens pas m'emprunter de l'argent...?
—Non... sois absolument tranquille à ce sujet!... répond Alberte, qui jette sur l'ameublement de la pièce un regard plutôt ironique.
—... Car je ne t'en prêtera pas!...
—... Je viens t'en faire gagner...
Victor est secoué d'un gros rire à son tour:
—Come au Val d'Api...?
—Non, répond sèchement Alberte, c'est tout à fait différent...
—... Car là-bas, ma belle nièce, avouons-le...: tu n'as pas eu la main heureuse...?
—La main... si!... Rappelle-toi les premiers dividendes... Mais pas le cœur!...
—Le cœur...? Oh! là! là!... muscle creux... deux ventricules, deux oreillettes... excellent, bouilli, pour les vieux chats!...
Et Victor se renverse sur son fauteuil de cuir, pour rire mieux à son aise; il en avale même sa fumée:
—... En tout cas, je ne suppose pas que c'est pour me raconter tes petites peines de cœur que tu t'es dérangée, ma chérie, de si bon matin...?
—Non... c'est pour un mariage.
—Ah!... tu te maries...?
—Oui.
—Contre qui...?
—Saint-Agilbert.
—Le pauvre garçon!... En voilà un que le ciel abandonne!... Et tu voudrais peut-être que je te fournisse des certificats de bonne vie et moeurs?...
—Je n'ai besoin d'aucun papier...: il me prend sur ma mine...
—Peste!...
L'oncle devient admiratif.
—C'est un beau coup que tu fais là, petite... Il vaut combien, ce gamin-là...?
—Un million, un château, des terres et une usine qui ne représente plus rien; c'est d'ailleurs moi qui l'ai tuée...
—Vieille habitude!...
Et Victor fait une moue.
—Tu sais, un million à deux pour cent, cela n'est pas énorme... vingt mille francs de rentes... Tu crois que le jeu en vaut la chandelle...?
—D'abord, deux pour cent est un minimum qu'accaptent seuls les gogos; et puis, un million n'est jamais à dédaigner!... J'imagine que si on te l'offrait...?

—Oh!... parfaitement... et des deux mains, encore!...

—...Je deviens comtesse de Saint-Agilbert... c'est un degré en plus sur l'échelle sociale; d'ailleurs, ne t'embarrasse pas de ces détails... Compte sur moi pour bien étudier la question...

Mais Victor en revient encore au million:

—Je t'assure que ce n'est pas épais pour tes petites dents, car tu dépenses comme tu gagnes; tu devrais me confier tes économies... Je t'avertirai quand il y aura un bon cheval à Longchamps...

—Mon oncle, fait Alberte avec un geste entendu, nous avons chacun notre champ de courses, et je te prie de croire que le mien vaut le tien, puisque je l'ai choisi!... Mais nous perdons notre temps. Je vais droit au but de ma visite: il faut que tu me chaperonnes pour la soirée de contrat et toute la période du mariage...

—Ah! nous y voilà!... Je commence à voir clair! Tu veux te fabriquer des aïeux... Et on y boira bien, à cette petite soirée...?

—Après tant que tu voudras... mais pas avant!

—Tu auras de très bons cigares...?

—Tu pourras même en emporter, sans compter le reste, car il y aura un petit reste...

—J'y compte bien!... Je vais te rendre décorative, t'assurer un million... un château... des terres... une usine... te faire comtesse... cela vaut sûrement quelque chose!...



— Au moins tu ne viens pas m'emprunter de l'argent...?

Et l'oncle Victor eut un geste inquiet.

—Combien? demande-t-elle.

—Je ne sais pas... Tu me prends là, à la gorge, dès le matin, à peine réveillé... tu exploites la situation!... J'ai toujours peur de me faire voler... surtout avec toi!...

—As-tu des dettes criardes...?

—Ah! mes dettes!... Elles en sont enrôlées à force de crier... Elles ne rient pas; elles hurlent!

—Eh bien... si j'en payais une...?

—Non, vois-tu, ma petite nièce, payer ses dettes, c'est toujours de l'argent perdu; d'ailleurs, mes créanciers ne s'y attendent pas, cela pourrait leur donner un coup!... Offre-moi vingt mille francs.

—Vingt mille francs, s'écrie Alberte avec effroi, c'est trop cher!...

Mais Victor se rengorge:

—Trop cher!... Mais tu oublies que je suis toute ta famille, ton unique lettre de noblesse!... Sans moi, tu as l'air d'une épave... d'une cage à poules!

—Je te répète, c'est trop cher, dit-elle d'un ton raide; je comptais t'en offrir juste la moitié... car, à la rigueur, je peux me passer de toi... louer un oncle à la première agence venue, qui me fournira en douze heures tous les parents décorés que je voudrai...

Victor s'effare.

—Tu n'oserais pas faire cela?

—Et pourquoi pas...?

—Je protesterais au nom de la vérité... je tom-

berais en pleine soirée pour crier mon indignation!
—Je te ferais jeter à la porte; d'ailleurs, tu ne sais ni le jour ni l'endroit.

—Oh! ce ne serait pas très difficile de me renseigner!... Mais ne nous fâchons pas; coupons la poire en deux... faisons chacun la moitié du chemin... Quinze mille francs, veux-tu...?

—Douze mille!...

Alors, Victor, qui vient de recommander le calme, jure, s'emporte avec des mots furieux... On le marchand comme un vrai fromage!... C'est quinze mille francs, pas un sou de moins!... Et si on loue un autre oncle que lui, il ira le défoncer en plein dîner, tel un tonneau... A la fin, il en a assez d'être mené comme un toutou par le bout du nez... Il est l'oncle!... l'oncle Victor!...

—Soit!... fait sèchement Alberte, cinq mille francs avant le contrat... cinq mille la veille de la noce... cinq mille après...

—J'ai bien peur pour les cinq mille après!...

—Veux-tu que je signe...?

—J'ai confiance en toi... Mais franchement, oui... j'aime mieux un papier... c'est plus sûr...

Alberte se dégage, et là, sur ce bureau de garçon, entre des tickets de métropolitain et des bouts de cigares, elle lui fait un papier en règle; Victor l'examine méticuleusement, le plie, le serre dans un tiroir:

—Les affaires sont les affaires!...

—... Mais alors, tu m'appartiens, je fais de toi ce que je veux... Je te commande et tu viens... En un mot, tu es ma chose... mon chien...

—Oui, chère petite, à condition que tu ne me fasses ni entrer au couvent, ni jeter à l'eau.

—Pourquoi le ferais-je...? Cela ne me servirait à rien... Mais quinze mille francs, c'est sûrement payer quinze fois ce que tu vaudras...

—Chère nièce... tu es un amour!... Mais tu es venue en automobile!... s'écrie Victor, qui s'approche de la fenêtre.

—Et après...?

—Comment!... tu as une automobile!... Et tu me marchandes misérablement!... Tu peux te féliciter!... J'aurais vu ta voiture auparavant, je n'aurais pas cédé à moins de vingt mille... je viens de perdre cinq mille francs...

—A bientôt, fait Alberte.

—A vos ordres, comtesse!...

Et Victor la reconduisit cérémonieusement jusqu'à la porte:

—...Tu vois: je m'exerce!

Et voilà pourquoi, le lendemain de la visite de Luce à Jacques de la Ferlandière, Victor préside au "Continental Palace" le dîner de contrat, assis en face du jeune comte Bruno de Saint-Agilbert.

A première vue, rien ne choque; car, lorsqu'il le veut, l'oncle Victor devient vraiment décoratif. Palmé de plusieurs ordres étrangers, il possède en plus, assez naturellement, le port vénérable d'un sous-préfet qui vient d'éprouver quelques malheurs politiques, et dont le front s'auréole d'une résistance à un gouvernement injuste. D'ailleurs, sa vie sur les champs de courses le met en relation avec une demi-noblesse et un monde cosmopolite assez semblable à celui d'Alberte.

Aussi, dès le début du repas, la conversation s'engage très facile, très correcte pourtant.

Bruno qui, sans l'avouer, regrette Dietzch, "cette aimable canaille", comme il dit quelquefois, éprouve l'impression de le retrouver un peu dans l'oncle Victor, et se laisse vite gagner par l'allure paternelle de cet homme, dont la parole ne manque pas d'une certaine autorité sur les personnes qui l'entendent pour la première fois. Victor a conscience de cette impression, et n'oublie pas de la soigner, puisqu'à l'occasion elle peut se monnayer.

Par une contradiction fréquente chez les gens d'une certaine société, il concilie une vanité d'enfant avec un scepticisme complet sur les hommes et les choses; l'oncle ne croit en rien, mais il veut qu'on croie en lui, au moins dans les circonstances où il juge bon de mettre sa vanité en cause. Il lui est absolument égal d'être traité de "bandit" par son tailleur ou son marchand de vin, il en éprouverait même une certaine coquetterie; mais il sentirait vivement, au début de cette soirée, la moindre attitude, la plus petite parole indiquant à son égard un mépris quelconque.

D'ailleurs, il n'a rien à craindre dans la société qu'il préside : aucune famille appartenant aux relations des Saint-Agilbert n'a répondu à l'invitation; au fond, le petit comte en est heureux; car il n'était pas sans inquiétude sur la façon dont s'opérerait la fusion entre son monde et celui d'Alberte; on trouve encore dans les faubourgs Saint-Honoré et Saint-Germain des nobles si complètement intranquillants!...

Les villegiatures, réelles ou supposées, avaient fourni des prétextes faciles; beaucoup d'invités n'avaient même pas pris la peine de les invoquer; ils s'étaient simplement abstenus.

Par contre, les amis d'Alberte pullulent: clients et fournisseurs de l'usine, barons portant des noms étranges et bariolés de décorations aussi variées que les accents, tous ayant l'air très forts, si forts que le maître d'hôtel, sans rien dire à ses garçons, a l'oeil sur l'argenterie fine, et surveille les vins qui, dès la première partie du repas, commencent à partir avec rapidité.

Ce dernier détail inquiète Alberte, car l'oncle Victor est parfait tant qu'il ne boit pas; mais, une fois engagé sur ce terrain glissant, on peut tout craindre de lui. Or, gênée par les hautes fleurs de la table, elle est mal placée pour le surveiller; d'ailleurs, elle se sent énervée; après avoir désiré cette soirée, elle voudrait qu'elle fût déjà finie; l'absence complète de toute la famille et des amis de son fiancé l'atteint profondément dans son orgueil de femme, et d'autant plus que, seule, elle sait le nombre d'invitations qu'elle a lancées, les influences qu'elle a fait jouer, les pièges tendus, les pressions faites... Une telle abstention significative n'est même pas la seule réplique d'une société qui ne veut pas admettre Alberte dans son sein; elle fut parfois plus explicite, cette réponse; et la jeune femme a dû, pendant cette semaine, intercepter quelques lettres, où des familles de vieille roche ne se gênaient pas pour dire leur pensée, et si carrément, qu'elle était presque de nature à faire réfléchir Bruno à la veille de son mariage...

Cet accueil l'exaspère... : il lui donne l'impression qu'elle n'arrive pas... qu'elle n'arrivera jamais!... Comme un voyageur déjà fatigué, elle a monté lentement, gravi les pentes difficiles, croyant qu'elle allait enfin atteindre le dernier sommet; mais, à peine a-t-elle mis le pied sur la crête, que d'autres sommets plus élevés se profilent à perte de vue, jusqu'à l'infini de l'horizon... Et à quoi lui sert de sortir de son monde si elle ne peut pas entrer dans l'autre... ? Quel profit aura-t-elle à s'appeler comtesse de Saint-Agilbert si toutes les maisons où ce titre serait apprécié doivent se fermer devant elle... ? Oh!... ce mariage tant rêvé!... Pour un peu, maintenant qu'elle a de l'argent, elle le briserait là, sans un regret... pas même celui du million déjà mangé à moitié par le passif de l'usine!

A cette pensée, l'âme névrosée d'Alberte s'exalte, s'isole au milieu de ces invités banals qui mangent, boivent, "s'empiffrent" à ses frais, causent, tous heureux de la bonne aubaine, mis en train par l'oncle Victor qui ne cesse de s'occuper d'eux. Car il faut lui rendre justice, à cet excellent oncle, il semble avoir à coeur de gagner honnêtement son argent; il parle à droite, offre du vin à gauche, étend jusqu'au bout de l'immense table sa sollicitude prévoyante, veille à ce qu'aucun convive, délaissé par des voisins discourtois, n'emporte de cette réunion un souvenir famélique ou simplement désagréable.

Il fait tant et si bien, se prodigue avec un tel dévouement, qu'Alberte éprouve, là encore, cette sensation habituelle de sa nature changeante qui évolue sans transition d'un pôle à l'autre. Après avoir désiré la présence de son oncle et lui avoir tracé sa ligne de conduite, elle s'agace de se voir si bien obéie, car cette politique inutile, cette mise en scène exagérée, semblent souligner, presque afficher son désastre. Elle se maintient pendant le premier et le second service, fait des signes que Victor ne comprend pas, et finalement, n'y tenant plus, lui écrit sur le verso d'un menu ces simples mots, qu'elle lui jette au travers des fleurs de la table :

"Assez! tu m'énerves, ne te mets pas en frais... Ce ne sont que des fournisseurs!"

A quoi Victor, sans rancune, répond aussitôt de sa grosse écriture :

"Merci, je m'en doutais! Je vais penser un peu à moi!..."

Immédiatement, il change de ton : de vieux beau correct, il devient tout à coup le "soupeur" qui ne se gêne plus, tantôt mangeant dans un silence égoïste, tantôt racontant de grasses histoires qui accaparent pour un succès personnel l'attention de tous.

En réalité, l'oncle est enchanté de l'échec de la nièce; il se produit silencieusement en lui un accès de gaieté ironique..., une joie épaisse de dilettante boulevardier :

"Ah! te voilà encore enfoncée, ma petite, mal-

gré ta force!... Vois-tu!... les illusions, c'est toujours mauvais pour les petites filles!..."

De son oeil malin, il calcule les frais énormes qu'a dû coûter cette mise en scène tapageuse: Alberte a sur elle une toilette d'au moins trois mille francs...; cette soirée va lui revenir à la même somme, et pour éblouir qui... ? des gens qui regardent beaucoup plus l'argenterie, les bouteilles et les bons petits plats que la fiancée superbe promenant sur eux son oeil méprisant et lassé. Dans ces conditions, la fortune du comte ne sera qu'une bouchée pour Alberte, et finalement, c'est lui, Victor, le sage, car il possède, avec cinq mille francs de rentes, la modération dans les désirs !

A ce moment, les vins du rôti arrivent; l'oncle qui a refoulé jusque-là son admiration, éprouve le besoin de souligner en termes enthousiastes le Château-Margaux et le Pomard de l'hôtel.

En voilà du vin soigné!... soutiré à temps, chambré avec soin; les particuliers pourront faire ce qu'ils voudront, ils n'auront jamais un résultat pareil. Et il s'échauffe, raconte à Bruno assis vis-à-vis de lui les meilleurs dîners qu'il a faits pendant toute sa vie.

Après celui de ce soir, naturellement, le dîner dont il garde un impérissable souvenir eut lieu chez un rabbin d'Alsace. Il était alors tout jeune homme, et sa famille, estimant qu'il avait assez étudié le billard à Paris, l'avait envoyé au vert dans les environs de Strasbourg, sous le fallacieux prétexte de le fortifier en allemand. Il était devenu surtout robuste dans l'art de culotter des pipes et d'apprécier les innombrables variétés de bières brunes et blondes et les vins de la Moselle.

Le rabbin était d'ailleurs un brave homme, qui descendait le sentier de la vie avec la plus inaltérable sérénité; il avait introduit, dès le premier jour, le jeune Victor dans sa cave, et, d'un geste large, lui montrant l'amphithéâtre des fûts, rangés comme des canons autour d'une salle voûtée :

"Voici ma bibliothèque, et par ces vieilles barriques que vous apercevez à gauche, je saisis les Croisades... Ce vin de Chypre, à droite, a été soutiré quatre fois à deux cents ans de distance...; quant à ce Malvoisie, Abraham n'en boit pas de meilleur dans les vignes éternelles!..."

"...Ah! ce fut un beau jour!... — et Victor, ému, donne des coups de poing sur la table. — Naturellement, je devins studieux avec une telle bibliothèque!... Que Gambrinus, le dieu du houblon, me pardonne!... Mais combien d'infidélités je lui fis pour aller secrètement, avec une fausse clé que je fabriquaï, savourer le vin doré que chantèrent nos aïeux... Donc, mon cher comte, mois aussi je saisis les Croisades... pas comme vous!... On remonte comme on peut; moi, c'est par les tonneaux!..."

Lancée sur ce terrain, la conversation, tenue d'abord dans les hautes sphères de la correction officielle, se corse, devient en quelques instants d'une animation inquiétante; chacun veut raconter ses prouesses, ses coups de fourchette mémorables, les vins héroïques absorbés au cours de l'existence... Alberte, qui a déchaîné son oncle sur cette voie, ne peut désormais le retenir; elle a beau lui faire des signes avec son éventail, froncer ses sourcils noirs, Victor lui répond avec une désinvolture complètement irrespectueuse; Bruno, excité lui-même par cette beuverie, raconte qu'au château il y a aussi du très bon vin; mais la baronne sa mère ne buvait que de l'eau...

—Un sacrilège!... s'écrie Victor.

—Parfaitement, nasille un gros Monsieur à favoris, qui zézaye avec affectation, c'est un "sacrilège"!... J'ai remarqué, cette année, dans les hôtels, qu'on buvait beaucoup d'eau..., même du lait!

—Des pelés!... clame un bookmaker. Ils n'ont pas le moyen de se payer du Pontet-Canet, alors ils jouent à la neurasthénie...

Mais une dame intervient :

—Il y a pourtant des personnes honorables qui ne peuvent plus supporter le vin.

—Ce n'est pas possible!...

—Mais si, Monsieur, comprenez: la génération actuelle ne vit pas; elle brûle!... Le surménage arrive... les lames usent les fourreaux...

—Des pelés!... répète le bookmaker, qui tient à son mot, et chez lequel le fourreau fait complètement oublier la lame...

Quant à moi, entonne Victor, je ne rentre pas dans cette catégorie. Ainsi, je me suis mis dans les vignes dès l'âge de six ans, comme Henri IV!...

—Pas possible!... minaude sa voisine.

—Dès l'âge de six ans!... Et j'en suis fier!...

Dans le clair-obscur qui borde d'ombre la table brillamment illuminée, le maître d'hôtel, un grand, l'air fatigué, regarde avec des yeux blasés et ce sourire vague des gens qui ont beaucoup vu et n'ont plus grand'chose à apprendre sur le mensonge des façades humaines; pourtant il se rapproche, car ce Victor intéresse tout le monde.

—...A six ans, je maintiens!... Voilà: j'étais garçon d'honneur avec une petite fille qui s'appelait Céline et qui avait le nez en queue de chien; je me la rappelle comme si j'y étais encore... On nous avait mis au bout d'une table et indignement rationnés, pendant qu'à notre barbe les autres convives mangeaient et buvaient de tout jusqu'aux yeux...; la petite en avait même pleuré: "Attends un peu, lui dis-je, après nous nous vengerons!" J'avais mon idée, et vous savez, quand une idée est là-dedans, c'est quelque chose.

Et il se frappa le crâne.

—J'avais donc mon idée; quand tout le monde eut passé dans les salons pour le bal, je pris Céline par la main: "Viens!" lui dis-je. Je l'entraînai dans la salle à manger... Malheur!... les garçons n'avaient pas laissé l'ombre même de l'ombre d'une bouteille!... Seuls, les verres qui venaient de servir étaient encore là. Alors je mis un de ces verres dans les mains de la petite: "Suis-moi!" Je fis le tour de la table, versant dans le verre de Céline le fond plus ou moins considérable de tous les autres; il en fallut un second, puis un troisième, la noce étant de soixante-dix couverts!... Ce fut un grog, énorme, titanésque..., il y avait de tout: du rhum, du cassis, du vin blanc et rouge, de l'eau-de-vie, du curaçao, du café, de la bière, de l'anisette, etc., etc. Vous voyez le mélange... ? J'avale un verre, et comme Céline faisait la grimace pour achever le sien, je vide l'autre... Je recule pourtant devant le troisième... Ce qui se passa ensuite, je ne pourrais le dire... J'eus la sensation que tout se mettait à tourner, lentement d'abord, puis très vite, que je glissais des deux pieds sur le plancher ciré... Céline criait en se cramponnant à la nappe, qui ne résistait pas...; une porte s'ouvrit et par elle vinrent des bouffées de musique... Puis, longtemps après, je me réveillai chez une parente, dans un lit, avec un vomitif sur la table de nuit, et la sensation de coups de martinet sur les... vous comprenez... ?

—Oh! parfaitement...

—Ce fut ma première ivresse... Je vous répète: j'avais six ans!...

—Elle n'eut pas de soeurs... ? interroge le bookmaker.

—Vous voulez ma confession publique... ?

Cris divers : Oui!!!... Non!!!...

—...Mon humilité s'y oppose. Ce que je puis dire, c'est que la béatitude dont je viens de vous parler n'est rien en comparaison de celle que nous nous offrirons, le jour où ma belle nièce insistera pour nous faire visiter les caves de Mme de Saint-Agilbert... Ce ne sera plus alors avec des fonds de verre, mais avec des crus héroïques, que nous chercherons l'oubli de nos douleurs... Monsieur le comte, la vie est brève, il faut supprimer les tergiversations... : je suis pour les courts circuits! Vous nous avez invités une première fois à Paris avec une amabilité à laquelle tous ici nous rendons justice... Je vous dis comme au nègre: "C'est bien, c'est très bien!... Mais continuez!..." Il faut nous inviter à installer avec vous cette chère enfant dans le pays de vos aïeux... D'ailleurs, pour moi, personnellement, j'aurai un certain plaisir à revoir ce coquin de Val d'Api, où j'ai bien failli laisser mes vieux os...

—Vous l'aimez beaucoup, ce Val... ? interroge Bruno.

—Je l'aime... de loin!...

—Et alors... ?

—Mais si j'aime le Val d'Api de loin, j'aime beaucoup le Château-Margaux de près... En avait-elle, au moins, du Château-Margaux, votre mère... ?

—Je suppose : elle avait tous les crus célèbres, mais je vous le répète, ne buvait d'aucun.

—Et c'est ainsi qu'elle vous a élevé!... s'écrie l'oncle avec indignation... Quelle éducation!... Ce soir vous n'avez pour ainsi dire ni mangé, ni bu... et pourtant, il faut trinquer à la santé de ma nièce. Garçons! champagne!!!

Les garçons se précipitent, circulent, emplissent les coupes; mais l'oncle Victor est remonté pour vingt-quatre heures; avant que le tour de la table soit fait, il se lève péniblement, et, d'une voix qui s'épaissit, avec ce ton des gens qui ne peuvent plus qu'entrevoir les ruines de leurs idées, il bégaye ce toast :

—Mon cher comte, je bois à votre union..., je lève mon verre au mariage de ma bien-aimée nièce. C'est moi qui l'ai élevée... et je ne m'étonne pas qu'elle vous ait plu plus que les mauviettes qui entourent généralement les gens de votre espèce... je veux dire... de votre monde!... Je bois à votre santé et à celle de vos vignes, en attendant le jour où... nous irons nous-mêmes... étudier leur bouquet..., où... au lieu de ce champagne commercial qui, entre nous, ne vaut pas un clou... vous entendez garçons... ? elle ne vaut pas un clou, votre tisane! nous boirons votre vieux Château-Margaux, dans les coupes de vos aïeux qui deviennent les nôtres!...

Les petits chinois



POLKA BURLESQUE

Par F. BEHR

PIANO.

 The first system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef, in a 2/4 time signature. The key signature has one flat. The first measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The second measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The third measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The fourth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The fifth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The sixth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The seventh measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The eighth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The ninth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The tenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The eleventh measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The twelfth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The thirteenth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The fourteenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The fifteenth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The sixteenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The seventeenth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The eighteenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The nineteenth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The twentieth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The dynamic markings are *f*, *marcato*, and *p*.

 The second system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef, in a 2/4 time signature. The key signature has one flat. The first measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The second measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The third measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The fourth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The fifth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The sixth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The seventh measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The eighth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The ninth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The tenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The dynamic markings are *f* and *p*.

 The third system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef, in a 2/4 time signature. The key signature has one flat. The first measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The second measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The third measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The fourth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The fifth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The sixth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The seventh measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The eighth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The ninth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The tenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The dynamic marking is *mf*.

 The fourth system of musical notation for the piano accompaniment. It consists of two staves, treble and bass clef, in a 2/4 time signature. The key signature has one flat. The first measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The second measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The third measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The fourth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The fifth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The sixth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The seventh measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The eighth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The ninth measure has a treble clef with notes G4, A4, B4, C5 and a bass clef with notes G3, A3, B3, C4. The tenth measure has a treble clef with notes D5, C5, B4, A4 and a bass clef with notes D4, C4, B3, A3. The dynamic marking is *mf*.

Les Petits Chinois

p *f* *p*

The first system of music consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower in bass clef. The key signature has one flat. The first measure is marked *p* (piano). The second measure is marked *f* (forte). The third measure is marked *p*. There are accents (>) over the notes in the second and third measures.

mf

The second system continues with two staves. The upper staff has fingering numbers 5, 1, 1, 5. The lower staff has fingering numbers 1, 5. A mezzo-forte (*mf*) dynamic is indicated. A repeat sign is present at the end of the system.

f

The third system continues with two staves. The upper staff has fingering numbers 1, 4, 5, 1, 5, 1, 4. The lower staff has fingering numbers 1, 4. A forte (*f*) dynamic is indicated.

1. 5 2. *p* *f*

The fourth system features two endings. The first ending is marked 1. and the second ending is marked 2. The upper staff has fingering numbers 1, 5, 2. The lower staff has fingering numbers 1, 5. Dynamics *p* and *f* are indicated.

p

The fifth system continues with two staves. The upper staff has fingering numbers 2, 5, 1. The lower staff has fingering numbers 1, 5. A piano (*p*) dynamic is indicated.

1. 5 1 5

mf

1. 5 1 5 3 5 2

2.

mf

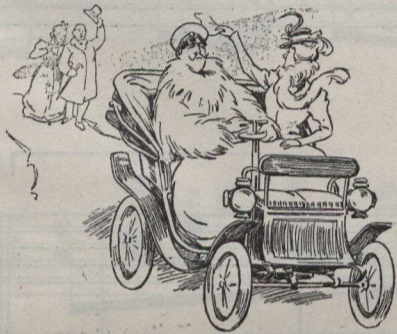
p *f* *p*

5 1 5 8 1 5

f

ff *ff*

L'automobile



LE DÉPART



LE CAHOT



LA PANNE



LE CONTRAIRE



LE BAIN



LE RETOUR

UNE PARTIE DE PLAISIR

LA SAINTE-CATHERINE

I

DANS son atelier de la rue d'Assas, le peintre Michel de Frimeuse s'ennuyait. Il relevait d'une longue maladie, et la monotonie de sa convalescence était rompue seulement par la rare présence de quelques amis et celle de sa dévouée servante Jeannie, qui l'avait vu naître.

Ce jour-là, n'ayant d'autre distraction que la lecture des journaux et revues qu'il feuilletait d'un doigt indifférent, il s'ennuyait plus encore lorsqu'une annonce de quatrième page fixa machinalement son regard.

"Marinette Condet, au village des Feuillettes, par Douzac (Lot), désire échanger cartes postales du département avec Paris. Réponse assurée".

Soit effet du désœuvrement, soit fantaisie de convalescent, une idée subite traversa l'esprit de Michel et le fit sourire.

Il sonna sa bonne :

—Va chez le libraire, lui dit-il, tu sais bien, Jeannie, celui qui vend de la papeterie en même temps que des livres, au coin de la rue. Et demande-lui une série de cartes postales illustrées, des vues de Paris; tu as bien compris?

—Pardi! répliqua-t-elle. Ça vous distraira toujours un peu de regarder ça.

Quelques instants après, la bonne vieille lui rapportait douze jolies vues sur l'une desquelles il écrivit en marge: "Micheline de Frimeuse, rue d'Assas, 10, à Paris, ne demande pas mieux que de recevoir de Marinette Condet quelques vues de son village et du département".

Et il la fit porter à la poste.

—Ça va, pensa-t-il, donner envie à cette petite villageoise de connaître Paris, et, bien sûr, en rêvera-t-elle.

Puis il remit les cartes sous enveloppe, les serra dans le tiroir de son bureau et n'y songea plus.

II

Le surlendemain, Jeannie entra dans sa chambre, portant une carte illustrée avec la suscription: Mme Micheline de Frimeuse.

—Ah! pour le coup, dit-elle, en voilà un qui ne vous connaît pas...

Michel sourit sans répondre et la congédia.

"Merci pour la jolie vue, — disait la correspondante. Voulez-vous en faire parvenir quelques autres? J'en aurais grand plaisir. Je vous envoie les ruines d'une abbaye qui fut, jadis, célèbre dans notre pays, et que les étrangers de passage ne manquent pas de visiter. Actuellement, le pittoresque en fait tout l'intérêt.

MARINETTE".

La vue était charmante. Les ruines, fort pittoresques en effet, émergeaient en demi-cercle ajouré de hautes croisées ogivales, d'un fouillis de plantes dont la frondaison vivace, s'accrochant aux pierres, grimpait au large des croisées tandis que de petites herbes folles, des graminées, couronnaient, comme d'une auréole vaporeuse, ce sommet de la vieille muraille démantelée d'où, par places, des lianes retombaient en cascade.

—Ce doit être délicieux au clair de lune... et même à l'aube, sous les rayons du soleil levant, se dit Michel qui, tout de suite, pensa au parti qu'en pourraient tirer ses pinceaux. Celle qui a choisi cette vue, entre beaucoup d'autres sans doute, ne manque pas de sens artistique.

Et tout de suite, en échange de cette carte, il voulut lui en expédier une autre, puisqu'elle avouait que ça lui ferait plaisir.

Il écrivit en marge de la Place de la Bourse: "Exquises ces ruines d'abbaye. Il y a de bien jolis coins dans votre pays, chère... Madame ou... Mademoiselle?"

Et le surlendemain, une nouvelle carte lui arrivait, un chemin bordé d'arbres, avec deux boeufs conduits par un gamin, nu-pieds et nu-tête. "Route des Feuillettes".

C'était clair, illuminé, un vrai petit tableau, donnant bien l'impression d'un matin printanier, dans ce pays où le soleil chauffé de bonne heure. Ce fut d'abord ce qui le frappa, et il eut la sensation de tenir un rayon dans sa main. Puis il lut:

"Que Paris doit être grand et beau! Mais comme on doit se sentir perdu au milieu de tant de gens indifférents! Que pensez-vous de notre route des Feuillettes, Mademoiselle ou... Madame? Moi, c'est Mademoiselle".

—Parbleu! pensa-t-il; je m'en doutais bien. Mais quel âge?

Il voulut encore savoir l'âge, quinze ou seize ans peut-être. Et voilà qu'il prit un plaisir enfantin à envoyer une nouvelle carte questionneuse:

"Quel âge s'il vous plaît, et que faites-vous? Moi aussi, c'est Mademoiselle".

La réponse arriva, naïve et confiante:

"Je suis vieille; 24 ans bientôt. Mais il serait trop long de vous donner plus de détails. Et vous?"

Il écrivit encore:

"Moi 28 ans. Voulez-vous pour une fois être moins concise et répondre par lettre. Cela me serait très agréable. Il me semble que nous sympathiserons. Etes-vous blonde ou brune? grande ou petite? Quelle profession?"

III

Maintenant Michel s'intéressait moins aux vues, toujours charmantes cependant, qu'à ce que lui écrivait sa correspondante dont il parlait quelquefois avec la bonne Jeannie, contente de le voir s'amuser à ce jeu qui, pour puéril qu'il fût, n'en ramenait pas moins un sourire sur les lèvres et dans les yeux de son malade.

—Dis donc, Jeannie, la crois-tu jolie?

Elle le regarda malicieusement.



Jeannie lui remettait une carte

—De quoi allez-vous vous préoccuper-là, Monsieur Michel? répliqua-t-elle. Mais, pour vous répondre franchement, non, je ne la crois pas jolie puisque, à 24 ans bientôt, elle n'a point trouvé d'épouseurs, et...

—Qu'en sais-tu? interrompit-il. Peut-être a-t-elle refusé.

—Ça se peut, répliqua-t-elle. Mais pour être sûr, si vous y tenez, vous n'avez qu'à le lui demander.

Il haussa les épaules.

—Si ça vous intéresse, pourtant... reprit-elle en le regardant du coin de l'oeil.

Ils plaisantaient.

Cependant Michel attendait, sinon avec impatience, du moins avec curiosité, la lettre réclamée et qui, d'ailleurs, ne tarda pas à lui arriver, répondant à ses questions, nullement trouvées indiscrettes par Mlle Marinette, parce qu'elle les croyait posées par une femme:

"Chère Correspondante.

"Vous tenez, vous Parisienne, à vous faire une idée de la petite provinciale qui vous écrit. Je le comprends d'autant mieux que — excusez-moi — j'ai eu la même curiosité vis-à-vis de vous. Je ne suis ni brune ni blonde, ni même châtain... Rousse alors?... Les uns disent oui, les autres disent non; ça dépend sous quel jour on me voit. Ni grand et de ni petite, de taille ordinaire, je suis mince, et j'ai des yeux gris. Voilà. Ma profession? Celle d'aimer, de chérir et de soigner mon grand-père, commandant en retraite, très vieux, le pauvre — il a 75 ans — dont je suis la seule consolation. Il n'a plus que moi et je n'ai plus que lui. Nous sommes plutôt pauvres, mais nous vivons tout de même sans privations parce que, dans notre petit coin de province, dans notre cher village des Feuillettes, rien n'est bien coûteux. Et puis, la maison que nous

habitons nous appartient, et elle est entourée d'un grand clos où fraternisent, sans souci de l'étiquette, fruits, légumes et fleurs.

"C'est Anaïs, lisez Nais, comme on prononce ici, qui soigne les légumes, Célestin qui s'occupe des fruits, et moi qui arrose les fleurs. Nais est la femme de Célestin, et Célestin est l'ancien ordonnance de mon grand-père. Ils sont vieux aussi. Nous vivons ensemble, comme en famille, et nous nous aimons bien.

"C'est mon grand-père qui, le premier, a eu l'idée des cartes illustrées, pour revoir, m'a-t-il dit, son Paris où il n'est plus retourné depuis... 40 ans!

"C'est donc un vrai plaisir que vous lui faites, et à moi aussi, et même à Nais et à Célestin. Vous pensez bien que mon grand-père ne reconnaît pas toujours les palais, les monuments ou les promenades, les promenades surtout, admirés jadis, et ce sont des exclamations, des surprises qui vous amuseraient certainement. Merci donc encore, ma chère correspondante et, confidences pour confidences, voudrez-vous bien, à votre tour, me parler de vous.

"Sympathiquement votre

MARINETTE"

Séance tenante, Michel écrivit encore:

"Que vous êtes aimable, Mademoiselle Marinette! Il me semble que vous devez être tout aussi jolie. Moi, peut-être est-ce parce que je suis très brune, avec des yeux noirs, je trouve les rousses très à mon goût... Les détails que vous me donnez sur votre vie familiale m'ont bien touchée et je sens grandir ma sympathie à votre égard. Sans doute est-ce pour ne pas quitter Monsieur votre grand-père que vous ne vous êtes pas mariée. Moi, je n'ai encore trouvé personne à mon goût... Je suis grande, assez forte et j'ai une petite moustache... Ah Dieu! Comment votre imagination va-t-elle me représenter à vos yeux? Moi, une Parisienne, que vous pensiez être fine et délicate comme une fleur de votre jardin! Mais, sans forfanterie, je vous assure, la moustache ne me messied pas.

"Je n'ai plus ni père ni mère. J'avais un culte pour ma mère... Et je vis à Paris avec une vieille servante qui m'aime parce qu'elle m'a vu toute petite, et à qui je rends son affection. Je suis riche, mais la vie à Paris est plus dispendieuse qu'aux Feuillettes... Et enfin, pour compléter les confidences, j'ajouterai que je suis artiste peintre. Je veux reproduire, ces jours-ci, l'une des délicieuses vues que vous m'avez envoyées et dont, si vous le permettez, je vous ferai hommage pour le salon de votre petite maison rustique, mais coquette, je le devine.

"Recevez, je vous prie, ma chère correspondante, pour vous et pour Monsieur votre grand-père, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

"MICHELINE"

"P. S Vous recevrez, en même temps que ma lettre, une douzaine de vues à l'intention de Monsieur votre grand-père dont je suis très heureuse de faire revivre les bons souvenirs de jeunesse".

IV

Ah! les exclamations de joyeuse surprise à la réception de ces douze cartes arrivées ensemble, le lendemain matin, à la petite maison des Feuillettes!

—Eh bien! ma fille, elle ne se moque pas de toi, Mlle Micheline!

Après le déjeuner, Marinette s'asseyait à sa petite table et répondait:

"Moi non plus je n'ai encore trouvé personne qui m'agrât... je suis un peu difficile... Ajoutez à cela mon désir de ne pas quitter mon cher grand-père et, encore, que je n'ai pas de grosse dot, et vous comprendrez aisément pourquoi je vais, cette année même, dans quelques jours, coiffer Sainte-Catherine. De toute la maisonnée je suis, d'ailleurs, celle qui m'en préoccupe le moins. Mon grand-père et Célestin s'en tourmentent à cause de l'avenir, mais qu'y faire? Où trouver un mari qui me plairait et accepterait de vivre, en m'épousant, avec ceux qui m'entourent? Je n'y songe même pas et j'ai pris, très aisément je vous assure, le parti de devenir vieille fille".

Cela dit, elle remerciait encore, comme au début de sa lettre, sa sympathique correspondante pour son offre aimable d'un petit croquis, pour les cartes qui le savaient émerveillés, elle, son grand-père

et les autres. Et enfin terminait en se permettant de serrer amicalement la main de son amie inconnue.

V

Trois jours après, Michel débarquait aux Feuillettes. A la vérité, les médecins lui avaient conseillé de quitter Paris pour un temps. Mais pourquoi choisissait-il, à l'entrée de l'hiver, ce petit village de campagne plutôt que Nice, l'Espagne ou l'Algérie?

Était-ce pure curiosité ou simplement désir de composer, d'après nature, le tableau promis à Marinette? N'était-ce pas un autre sentiment plus complexe, plus profond, qui l'avait amené là, dans cette vieille petite auberge des Feuillettes?

Lui-même n'aurait pu le dire et démêler les pensées qui s'agitaient en lui.

Arrivé la veille, et après avoir passé une bonne nuit de repos dans un grand lit à rideaux d'indienne rouge ramagée de jaune, il s'était levé dispos avec le premier rayon de soleil venant frapper ses fenêtres dont il n'avait pas voulu fermer les volets et, joyeux comme un écolier en vacances, s'était dirigé vers les ruines que l'aubergiste lui indiqua. Mais Marinette, qui était-elle? où habitait-elle? Il n'osa le demander à son hôte, mais il brûlait de le savoir.

Et c'est à cela qu'il pensait en admirant les ruines dont il se proposait de venir, dès l'après-midi, faire un premier croquis. Elles étaient véritablement superbes, dans leur revêtement de lianes enchevêtrées, altières, et comme défiant le temps. Dans l'herbe plus courte, comme une frange de soie un peu jaunie, un filet d'eau courait, léger et gazonneux, à peine perceptible et, frôlant les ruines, allait se perdre du côté opposé au village dont Michel apercevait le fin clocheton élané de la petite église.

Dix heures sonnèrent, s'égrenant dans l'espace en une sonnerie fluette et argentine comme une petite chanson gaie qui le fit sourire, puis voici qu'une fillette surgit d'un massif, tirant derrière elle la longe d'une chèvre rêtive.

En apercevant Michel, elle fit d'abord un mouvement de recul, mais, se ravisant, elle lui souhaila un timide bonjour et allait continuer son chemin, lorsqu'un appel l'arrêta net et la fit se retourner: — Myette!... Attends-moi, j'ai quelque chose à te dire. Au même moment un chien noir arriva en gambadant près de la chèvre qui se cabra et, derrière lui, une jeune fille dont le grand air et la course avivaient le teint.

— Faites excuse si je vous ai fait courir, Mademoiselle Marinette, répliqua l'enfant, je ne savais pas que vous étiez là, m'appelant.

Marinette?...

De l'air le plus indifférent qu'il pût, Michel fit quelques pas pour les joindre, passer devant elles et regarder, en la saluant comme tout promeneur courtois rencontrant une femme, celle que la petite chevière venait de nommer ainsi.

Comme elle ne l'avait pas aperçu, elle tressaillit en le voyant tout à coup, se recula, car le chemin était étroit, et lui répondit par une légère inclination de tête, se demandant à part elle qui était ce monsieur étranger à la localité et qu'elle voyait pour la première fois; sans doute, quelqu'un de la ville pensa-t-elle, peut-être fonctionnaire nouvellement arrivé qui veut connaître les environs.

Elles passèrent ainsi à leur tour devant Michel, qu'elles ne virent pas dissimulé derrière un massif d'arbustes au détour de la sente. Il écouta et regarda quand elles frôlèrent le massif, mais ce qu'elles disaient lui importait peu.

Tout à l'heure il avait vu distinctement le visage de la jeune fille et, maintenant il suivait des yeux sa svelte et élégante silhouette dans l'éloignement du chemin car, bien sûr, celle qui venait de passer, c'était celle qui lui avait écrit, Mlle Marinette qui, dans quelques semaines, devait coiffer Sainte-Catherine...

Il se rappela les détails que, naïvement, elle lui avait donnés sur elle-même.

Ni grande ni petite... En effet, elle était de taille ordinaire, mais bien prise, mince sans maigre, avec des cheveux roux, mais roux comme de l'or bruni. Et elle avait des yeux gris... Oh! par exemple, ses yeux étaient superbes, des yeux de lumière, vraiment. Quand elle l'avait regardé, il lui avait semblé qu'un rayon descendait jusqu'à son cœur.

Si elle savait pourtant qui elle venait de saluer ainsi d'une petite inclination de tête?

VI

Dès après son repas de midi, Michel emporta sa boîte de couleurs et son chevalet, et se mit à l'œuvre devant les fameuses ruines de l'abbaye, désirant profiter du beau temps clair qui, il le craignait, ne saurait durer.

Il y retourna le lendemain, puis le surlendemain sans avoir de nouveau rencontré Mademoiselle Marinette Condet dont il connaissait déjà, renseigné cette fois par l'aubergiste, la vie de dévouement et de bonté filiales. Elle était née aux Feuillettes, y avait grandi et, à la mort de ses parents, son grand-père paternel était venu s'installer dans ce petit village pour y vivre des revenus de sa retraite et de sa décoration avec sa petite-fille à qui les siens, n'ayant presque rien, n'avaient presque rien laissé.

Tout le monde les estimait, les aimait, et plaignait aussi cette charmante fille qui, sans fortune, ne trouvait pas à se marier, au moins selon son goût.

Elle, ça lui était égal parce qu'elle adorait son grand-père et préférait ne pas le quitter.

Ce brave bonhomme parlait d'abondance, mais fort innocemment, sans nulle arrière-pensée, de ces choses à son hôte encore qu'il fût jeune et fort joli garçon, parce qu'il paraissait s'intéresser surtout au commandant et que l'aubergiste, lui, avait à cœur de vanter, surtout, sa petite-fille si gentille, pas fière, et "tout à fait comme il faut..."

D'ailleurs Michel l'interrogea aussi sur d'autres personnes du village, histoire de passer le temps et de dépister le vieil aubergiste.



Michel se mit à l'œuvre devant les fameuses ruines

Une autre curiosité l'obsédait. Il eût voulu connaître le commandant Condet, pénétrer dans l'intimité de sa petite maison, visiter le clos où fraternisaient les fruits et les fleurs. Mais comment faire? Par qui se faire présenter? Et encore, pour être présenté, faudrait-il avouer sa supercherie et son vrai nom, qui n'était pas celui donné à l'aubergiste dans la crainte d'une indiscretion.

Les jours passèrent pendant lesquels, plus favorisé qu'au début, il rencontra encore deux ou trois fois Mlle Marinette dans les rues du village, et voici qu'une nouvelle carte adressée de Paris, lui arriva sous enveloppe avec quelques lignes de la bonne Jeannie, qui la lui envoyait à son nom d'emprunt, comme il le lui avait recommandé en partant:

"Ma chère correspondante, voulez-vous nous faire un autre grand plaisir, à mon grand-père et à moi? Ça serait de venir prendre sur place le croquis de nos belles ruines, aux Feuillettes. Mon grand-père serait très heureux de vous donner une hospitalité aussi franche que cordiale, et nous fêterions ensemble la Sainte-Catherine..."

La situation se corsait, devenait un peu difficile.

Qu'allait-il faire? répondre négativement et faire partir la carte de Paris? Il n'y songea pas un instant. Puisque le tableau promis et annoncé était terminé, même encadré d'un beau cadre doré qu'il avait commandé à la ville voisine, et qu'on l'invitait, et qu'il se trouvait aux Feuillettes, il accepterait l'invitation, voilà tout.

Oui; mais c'était Mlle Micheline et non M. Michel que l'on conviait.

Alors?... S'il disait être un de ses cousins? Mais de quoi cela aurait-il l'air, cette substitution? Et comment l'expliquer? Et puis, un homme ne fête pas la Sainte-Catherine.

A moins que... Pourquoi pas?...

Michel de Frimuse sourit à la pensée qui traversait son esprit, demanda un calendrier à l'aubergiste, vit que la Sainte-Catherine était le 25 novembre, c'est-à-dire dans huit jours et se décida à braver les événements. Tant pis! Le commandant, un peu souffrant ces jours passés et que, pour cette raison, il n'avait pas encore rencontré dans le village, devait avoir une trop bonne éducation pour mal le recevoir quand il se présenterait.

VII

—Mademoiselle, disait Nais à Marinette, je vois un homme dans le clos. Il est entré sans sonner, il porte quelque chose et je...

Elle s'en allait en parlant et Marinette ne l'entendait plus, car elle disparaissait dans le couloir, pour revenir un instant après, portant elle-même ce que l'homme lui avait remis et que le commandant, venant d'entrer dans la salle à manger où se trouvait sa petite-fille, s'empressa de dégager des papiers qui l'entouraient.

—Oh! oh! fit-il avec un geste d'admiration. Vois, Marinette, vois.

—Le tableau! s'écria-t-elle, c'est le tableau! Les ruines de l'Abbaye. Mon Dieu! que c'est joli!

—Que c'est joli! répéta Nais, non moins enthousiasmée.

—Eh bien, mais, dit Marinette, le tableau n'arrive donc pas de Paris?

—Tiens! c'est vrai! répondit la servante.

—Voilà qui est singulier, ajouta le grand-père. Qui donc l'a apporté?

—Pierrou.

—Pourquoi ne l'a-t-on pas fait entrer?

—Il n'a pas voulu; il était pressé.

Nais sortait, pour aller aux renseignements, lorsqu'elle s'était trouvée, à la porte du clos, face à face avec un visiteur lui demandant s'il pouvait voir le commandant Condet et, revenant sur ses pas, elle l'avait fait entrer au salon où il attendait sans avoir dit son nom que, dans sa précipitation, elle n'avait seulement pas songé à lui demander.

—Mais je sais tout de même qui c'est! ajouta-t-elle triomphalement; c'est le monsieur de l'auberge. Marinette tressaillit. Elle connaissait un peu de vue l'étranger qui venait voir son grand-père, et avait remarqué la courtoisie de ses saluts quand il la rencontrait.

Dans le salon où il attendait, Michel ne s'était pas assis. Très nerveux et ému, il marchait n'accordant guère d'attention aux choses qui l'entouraient et ne s'arrêtant que pour regarder, à travers les vitrages de la porte-fenêtre donnant sur le clos, les arbres dont les branches se dépouillaient en dépit du soleil persistant de cet exceptionnel mois de novembre.

Tout à coup, son cœur battit à se rompre. La porte venait de s'ouvrir et le grand-père entra, appuyé au bras de Marinette.

Il ne s'attendait pas à la voir et, pendant une seconde, resta interdit, se demandant non sans anxiété si elle allait demeurer là.

Mais il n'en fut rien. Ayant accompagné son grand-père, elle n'était pas plutôt entrée que, déjà elle ressortait et allait, après une petite révérence, se promener dans le jardin en attendant le départ du visiteur, tandis que Michel, singulièrement troublé, regardait le commandant sans rien trouver à lui dire.

C'était un grand vieillard aux yeux bleus souriants comme sa bouche et dont le regard questionneur, très droit et franc, attirait aussitôt la sympathie.

—Veuillez vous asseoir, monsieur, lui dit-il en lui désignant un siège, et me faire savoir je vous prie à qui j'ai l'avantage de parler car, si je ne me trompe, je ne vous ai jamais rencontré aux Feuillettes.

—Non monsieur, répondit Michel dont, malgré ses efforts, la voix tremblait un peu, et je vous demande pardon de ma visite peut-être indiscret, mais... mais vous avez eu l'extrême obligeance de me faire écrire...

—De vous faire écrire!... répéta le commandant stupéfait.

—De... m'inviter... continua Michel, sans s'arrêter à cette interruption, parce qu'il n'aurait plus retrouvé le fil de ses idées. La carte de... d'invitation m'est arrivée ici même, aux Feuillettes, où je suis depuis... quelques jours. Et alors, je n'ai pu résister au désir... n'ayant personne pour me présenter, puisque je suis inconnu ici, de me présenter moi-même. Seulement, permettez-moi d'ajouter que je suis extrêmement confus et troublé...

—Je le devinais, monsieur, répliqua malicieusement le vieillard. Mais je ne sais pas encore ce qui peut motiver votre émoi, et si vous voulez bien... Et, d'abord, votre nom, je vous prie, monsieur? car vous ne vous êtes pas encore présenté.

Il se ressaisit et dit bravement:

—Je suis Michel de Frimeuse, l'auteur du petit tableau que j'ai eu l'honneur et le plaisir de vous faire apporter tout à l'heure.

—Michel de Frimeuse? répéta le grand-père dont les sourcils se contractèrent subitement. Je sais que ma petite-fille a écrit, en mon nom, à Mlle Micheline de Frimeuse, à "Mademoiselle", reprit-il et je ne comprends pas... Mais remettez-vous, monsieur, et veuillez s'il vous plaît m'expliquer ce qui provoque ma surprise, profonde il est vrai, en même temps que votre émotion.

Ses yeux, entourés d'une multitude de petites rides, le regardaient bien en face, mais sans colère, et ceux de Michel ne se détournèrent pas en lui et donnèrent l'explication demandée, très précise, sans nul détour, avec toute la franchise qui le caractérisait.

Et, pendant qu'il parlait, le visage du cher grand-père s'éclairait comme au récit d'un bon tour qu'au temps de sa jeunesse il eût aussi bien joué.

—Voilà! conclut Michel quand il eut achevé. Croyez-vous, Monsieur, qu'en vertu de mon aveu, je mérite, avec quelque indulgence, votre pardon et celui de Mlle Marinette?

Le commandant lui tendit la main.

—A tout péché miséricorde, répondit-il. Pour moi, je vous pardonne; quant à ma petite-fille, elle vous en voudra peut-être un peu, je préfère vous prévenir.

—Ah! fit Michel d'un air désappointé, j'espérais.

—Elle croyait correspondre avec une amie et...

Machinalement, le jeune homme regardait le clos où se promenait patiemment Marinette encore en tenue et en chapeau de jardin parce que la température restait douce. De temps en temps elle se retournait pour voir et écouter si, le visiteur étant parti, son grand-père ne l'appellerait pas pour remonter dans la salle à manger, puis elle reprenait sa marche à tous petits pas. A ce moment, comme elle passait près de la porte-fenêtre, Michel distingua nettement son clair visage souriant sous la dentelle qui bordait son chapeau.

—Vous comprenez n'est-ce pas? continua le commandant, pour attirer son attention détournée.

—Oui monsieur, répondit-il, mais, si vous le voulez bien, je serais...

—Son ami peut-être? interrompit-il, non sans un peu de raillerie dans la voix.

A ce moment voilà que Marinette ayant entendu s'ouvrir la porte du couloir, entra dans le salon sans même avoir frappé pour, de nouveau, offrir son bras à son grand-père. Ne le trouvant pas encore seul comme elle le croyait, elle s'arrêta, rougissant un peu, et balbutia quelques mots d'excuse auxquels d'ailleurs, Michel ne répondit rien étant plus encore troublé qu'elle et, pendant une minute, ils restèrent en face l'un de l'autre, confus et embarrassés.

Le grand-père vint à leur secours.

—Mignonne, dit-il, je te présente monsieur...

Il hésita et continua:

—M. Michel de Frimeuse. Ma chère enfant, se hâta-t-il d'ajouter, sans lui donner le temps d'une réflexion, c'est M. de Frimeuse qui nous a fait, tout à l'heure, la surprise de cette délicieuse esquisse devant laquelle nous nous sommes tous extasiés et c'est avec lui que, sans t'en douter, tu as correspondu. Je te dis cela tout de suite, comme M. de Frimeuse me l'a avoué à moi-même, sans ambage, ce dont je lui sais gré.

—Monsieur... murmura-t-elle de plus en plus confuse, ce que vous avez fait là...

—Mérite d'être excusé, interrompit le grand-père, en vertu de l'aveu franchement formulé.

—Merci, monsieur! s'écria Michel. Je vous en prie, Mademoiselle, daignez me pardonner! Je suis venu de Paris exprès pour confesser ma faute et en solliciter le pardon.

Elle regarda son grand-père qui souriait, puis Michel dont les yeux imploraient et soudain, avec la spontanéité de sa nature primesautière, lui tendit la main.

VIII

Le jour de la Sainte-Catherine arriva et la petite maison du commandant fut en liesse.

Une quinzaine d'invités, jeunes filles et jeunes hommes, après un succulent repas préparé par Naïs aidée d'une commère du village, organisèrent une sauterie dans le petit salon orné de verdure vivaces, et Michel de Frimeuse, présenté — pour éviter les commentaires — comme étant le fils d'un ancien ami, retrouvé par un heureux hasard, prit comme les autres sa part de joie innocente et de saine gaieté.

Ah! Comme Paris était loin! Comme les salons somptueux et leurs fêtes mondaines lui semblaient là-bas, là-bas, dans les brouillards d'un rêve!

Au repos maintenant après quelques danses, il regardait valser encore l'infatigable Marinette, si fine, si gracieuse et légère, qu'aucune autre, ni ici ni ailleurs, ne pouvait la surpasser, peut-être même l'égaliser.

Très simplement vêtue d'une robe de soie grise aux tons rosés, sans fleurs et sans autre bijou qu'une boucle d'argent retenant la ceinture de son corsage, elle était cependant la plus charmante de toutes ces jeunes filles et il ne pouvait détacher d'elle ni ses yeux ni son esprit, un peu attristé à la pensée de son proche départ. Car enfin, il devait retourner à Paris.

Il s'y ennuierait, encore plus qu'avant son voyage. Aussi ne ferait-il qu'y passer sans y séjourner. Et il le quitterait encore. Pour aller où? Il ne le savait pas. Il sentait que, malgré lui, il s'ennuierait partout... Sauf dans ce petit pays, et dans cette maison hospitalière.

Marinette un peu lasse, s'assit près de lui interrompant sa rêverie.

—Notre petite fête doit vous paraître bien mesquine, lui dit-elle doucement, et je crains que vous en emportiez une assez piètre impression. Il faut être indulgent. N'est-ce pas demain, Monsieur, que vous retournez dans votre beau Paris?

Il y avait un peu de mélancolie dans sa voix, au moins le sembla-t-il à Michel.

—C'est demain, oui Mademoiselle, répondit-il; mais Paris, tout beau qu'il soit, ne m'attire guère et je n'ai jamais beaucoup tenu à lui.

—Ah! fit-elle, c'est étonnant! Vous pous pliriez autant en province?

—J'aimerais autant la province, je l'avoue.

—Une grande ville alors?



—Non mademoiselle, je ne tiens pas non plus aux grandes villes. Ayant la facilité d'aller à Paris selon mon désir et de l'habiter pendant quelques semaines quand bon me semblerait, j'aimerais bien la campagne. Je suis né à Saint-Malo qui n'est pas une ville importante, et même j'ai plus longtemps vécu aux environs, où nous possédions une propriété. Mes goûts s'en ressentent. Ne vous l'ai-je pas écrit une fois?

—Je ne me le rappelle pas, répondit-elle.

—Vous qui parlez d'indulgence, mademoiselle Marinette, en avez-vous assez pour absoudre absolument, sans arrière-pensée, le stratagème de mes cartes.

—Oh! bien sûr, répliqua-t-elle en souriant.

—Vous n'avez pas été trop déçue en apprenant que M. Michel remplaçait Mlle Micheline?

—Non, riposta-t-elle franchement. Je me représentais mal Mlle Micheline avec... des moustaches, comme vous disiez.

Il se mit à rire et elle fit comme lui, mais presque aussitôt une ombre de tristesse revint dans les yeux et sur les lèvres de Michel.

—Demain, à cette heure, reprit-il, je serai loin, quelque part du côté de Paris, où j'arriverai dans la nuit... Ma bonne vieille Jeannie ne sera pas couchée, j'en suis sûr. Cela me fait de la peine à présent de quitter les Feuillettes, et... et je voudrais bien pouvoir y revenir.

—Mon grand-père et moi en aurions plaisir, murmura-t-elle, puisque, maintenant, vous êtes de nos amis.

—Vraiment, vous voulez bien me considérer...

—Certainement, reprit-elle sans le regarder.

—Mademoiselle Marinette... balbutia-t-il.

—Monsieur?... fit-elle, émue sans savoir pourquoi.

—Mademoiselle Marinette, continua-t-il à voix basse où vibraient, cependant, bien des sentiments,

si vous m'y autorisiez... je reviendrais avant le printemps.

—Mais... cela ne saurait dépendre de moi, répliqua-t-elle pendant que son coeur battait très fort sous la soie dorée de son corsage.

—Si vous m'y autorisez, je reviendrais, mais, avant de partir, je demanderais... une grande faveur... une grande grâce... à Monsieur votre père. Celle de devenir...

—Achevez, Monsieur, dit-elle avec un tremblement dans la voix, bien qu'elle s'efforçât de le dominer.

—Celle de devenir votre fiancé, Mademoiselle Marinette.

Elle retint avec peine le petit cri prêt à s'échapper de ses lèvres, et un flux de sang colora soudain son délicieux visage.

—Je ne peux ni ne veux quitter mon grand-père... murmura-t-elle.

—Mais vous ne le quitteriez pas, répliqua-t-il. Nous vivrions tous ensemble dans un petit hôtel que j'achèterais, servis par Naïs, Célestin et Jeannie et, dès le printemps, nous reviendrions aux Feuillettes dans votre maison que je ferais agrandir.

—Je suis pauvre, dit-elle. Vous regretteriez, plus tard, d'avoir épousé une jeune fille pauvre.

—Peut-on jamais regretter d'être heureux? Et puis, je vous ferai riche, mademoiselle Marinette, si vous ne refusez pas... d'aimer un peu qui... vous aime beaucoup. Je vous en prie, me permettez-vous de demander votre main?

A ce moment, un jeune homme s'approcha, s'inclina vers elle et lui tendit avec une grâce très provinciale, son bras arrondi.

—Mademoiselle, la valse va commencer...

Elle se leva, ne pouvant refuser et Michel sentit au coeur une douleur qui, subitement, le fit pâlir.

—Je ne crois pas que mon grand-père refuse... lui dit-elle, comme répondant à une question insignifiante et, moi... moi, j'accepte...

—Ah! chère, chère Marinette!

Il sembla à Michel que l'entraînante "Valse des Roses", encore très en faveur aux Feuillettes, faisait pleuvoir sur son coeur tous les pétales parfumés des fleurs dont elle porte le nom.

Et voilà comment, contrairement à son habitude, Sainte-Catherine, cette fois-là, présida une fête de fiançailles.

Car, six semaines après, M. Michel de Frimeuse épousait Mlle Marinette Condet.

Depuis ce jour, vous ne sauriez croire combien il y a, aux Feuillettes, dans ce petit coin perdu de province, de jeunes collectionneuses de cartes postales illustrées.

JEAN BARANCY.

"Le moissonneur et les fleurs"

(Traduction libre du poème de H. W. Longfellow)

Il est un moissonneur dont le nom est La Mort.
Avec sa faux bien affilée,
Il coupe grains et fleurs, ensemble, sans effort,
Sur les monts et dans la vallée.

—N'aurai-je donc, dit-il, rien qui ne soit plus beau,
Que les graines aux têtes grises?
—J'aime ces belles fleurs, mais je ferai cadeau
De toutes celles que j'ai prises."

Il regardait les fleurs, des larmes dans les yeux,
Et baisait leurs feuilles superbes.
C'était pour le Seigneur qui règne dans les cieux,
Qu'il les emportait dans ses gerbes.

—Mon Cher Maître a besoin de tous ces joyeux lis,"
Dit La Mort d'une voix câline.
—Ce sont des souvenirs de la terre où jadis
Il fut enfant en Palestine."

—Ils reflouriront tous dans de lumineux champs,
Où je les planterai moi-même,
—Et les saints porteront sur leurs manteaux si blancs
Ces fleurs que notre Seigneur aime."

Et la mère donna, malgré son désespoir,
Les fleurs dont elle était si fière,
Car elle savait bien qu'elle irait les revoir,
Là-haut, dans les champs de lumière.

Oh non! le moissonneur ne vint pas cette fois,
Par cruauté, ni par colère.
C'est un ange du ciel, qui vint pour faire un choix,
Des plus beaux lis pour notre Père.

E. F. DUCASSE.

(Montréal)

L'exploitation des plumes d'oiseaux dans le Matto Grosso

BRÉSIL INTÉRIEUR

Le commerce des plumes d'oiseaux, aigrettes ou crosses, qui tremblotent sur les chapeaux de femmes, prend de jour en jour une plus grande importance. Il est fort heureux qu'au moment où les volatiles qui les fournissent ont disparu d'Europe, et que les chasseurs les exterminent au Sénégal, à la Réunion et en Indo-Chine, s'ouvrent les ressources inconnues du Matto Grosso, qui, pour longtemps encore, promet d'être le pourvoyeur de ces plumes, recherchées dans le monde entier.

C'est en vain qu'en Tunisie les éleveurs ont essayé de domestiquer ces animaux et de les conserver en volières spacieuses; les frais d'entretien sont trop considérables pour que l'élevage soit rémunérateur, et le tiers d'once, ou la demi-once de plumes récoltées, chaque année, par oiseau, même à des prix variant de un dollar à 25 cents



L'astruche

le trentième d'once, présentent de trop maigres ressources pour couvrir les frais d'achat et de mise en exploitation.

Garzas et Tuyouyous.

M. Ch. Cadiot, conseiller du Commerce extérieur de France à Cuyaba, vient de publier dans l'intéressante Revue "France-Brésil" un long article qui jette un jour tout nouveau sur la question.

Ainsi que le nom l'indique, les plumes d'aigrette sont droites, rigides, hautes de 6 à 9 pouces, blanches et régulières; celles qui sont jaunes et usées constituent une seconde qualité. Quant aux "crosses", en forme de crose d'évêque, elles sont également blanches, frêles, délicates et hautes de 4 à 5 pouces.

Elles sont fournies par les "garzas", espèce d'échassier haut de 16 à 24 pouces, entièrement blanc, qui vit en bandes innombrables au bord des rivières, lacs, marais et ruisseaux, voisinant en bonne intelligence avec les "tuyouyous", autre échassier, et de grands sauriens qui trahissent la confiance de ces oiseaux en les happant à l'occasion.

Ces oiseaux revêtent leur plus joli costume à l'époque de la nichée, et c'est aussi le moment où, ayant leurs plumes au grand complet, les chasseurs s'en emparent et les dépouillent de leur délicate et luxueuse parure.

La chasse aux plumes.

Les chasses, raconte "France-Brésil", se font de différentes manières, suivant qu'elles sont pratiquées par des Indiens ou des Brésiliens.

Les premiers, avisant, au soir, les arbres sur lesquels les hérons sont juchés pour y passer la nuit, s'y rendent sans bruit en canot. Ils allument discrètement des feux aux fumées stupéfiantes et, durant le sommeil forcé des oiseaux, ils s'emparent prestement des plumes précieuses et relâchent les patients avant que ceux-ci aient pu revenir de leur surprise.

Il est évident que pour des sauvages c'est assez bien raisonné, et s'il y a quelque cruauté à plumer ces oiseaux vivants, il y a, malgré tout, quelque prévoyance générosité à leur laisser la vie. Les chasseurs se contentent, en effet, de l'usufruit d'un capital qu'ils conservent soigneusement.

Quand ce procédé ne réussit pas, les flèches à pointe ou à tampon exterminent aussi des quantités très grandes de ces volatiles.

Ces Indiens, Cadiéos, Botocudos, Croados et autres, viennent quelquefois de très loin pour exercer cette amusante chasse, et la façon dont ils réalisent la valeur de leur récolte n'est pas moins originale. En fin d'opération, le chef de la troupe choisit cinq à six de ses Indiens, et dans leur costume primitif qui se compose notamment de vives couleurs s'étalant en dessins originaux sur leur peau brune, ils arrivent dans les villes d'échange et particulièrement à Cuyaba.

Laissant au fond de leur étroit et long canot d'écorce d'arbre le diadème en plumes de perroquet, ou la coiffure en plumes

quelconque qui orne leur tête, enlevant la baguette de cire dure et blonde qui leur traverse les narines de part en part, ne conservant pour tout vêtement qu'une petite pendeloque de coquillages polis, insérée dans la lèvre inférieure et qui leur retombe sur le menton, ils se dirigent vers les magasins les plus proches, marchant, c'est bien le cas de le dire, en file indienne, par rang de qualité et d'âge.

Leur premier soin est de présenter à la vente de petites pincées de plumes pour en obtenir un ou deux costumes complets de toile de couleur, que l'Allemagne et l'Angleterre importent à très bas prix, et dont ils se partagent les pièces. Chacun, ayant une minime partie du costume, reprend place dans le cortège étrangement habillé, et le monôme commence sa promenade par la ville, en quête de nouveaux magasins.

Cette procession est le plus souvent interrompue par les agents de la municipalité qui ont pour mission de veiller à la décence dans la rue, et les délinquants sont conduits au poste, où la charité municipale, bienveillante, les revêt à peu près complètement de l'indispensable et les remet aussitôt en liberté.

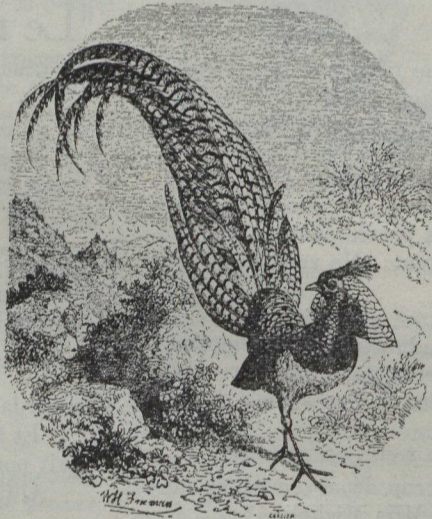
C'est alors triomphalement que la file indienne reprend ses pégrinations dans les magasins, où le "cacique" discute à prement et longuement le prix des articles qu'il achète en échange de ses produits, cependant que la troupe attend à la porte.

Il a choisi du guarana (panacée indienne universelle), des liqueurs, couteaux, haches, pistolets à long canon, poudre, plomb, parfums violents et de l'eau-de-vie de canne à sucre (cachasse).

Lorsque la vente est terminée, la troupe gagne joyeusement, parfois bruyamment, le chemin qui la ramène au débarcadère, et le canot où les hommes seront accroupis, pendant plusieurs jours, reprendra la direction de leur village. Ils ont ainsi vendu fructueusement les plumes et conquis gratis un habit complet.

La chasse par les Brésiliens est plus brutale, rapide, cynique et sans pitié. Les chasseurs se forment en petites troupes, qui en canot indien, qui à cheval, les uns rabattant les oiseaux vers les autres, et c'est à coups de fusil que les hérons sont abattus, sans aucun ménagement des récoltes futures. Il est vrai de dire que ces oiseaux sont en nombre incalculable.

Lorsque les chasseurs ont terminé leur récolte de plumes, et cette chasse dure près de quatre mois sur un espace immense, ils réalisent leur valeur, soit par livraisons divisées, soit en une seule fois dans les magasins des villes, et de là elles sont expédiées en Europe, en suivant le chemin accoutumé du Paraguay, de l'Argentine, de l'Uruguay.



Le faisan

Où vont ces oiseaux pendant les mois de leur absence complète? La question de leur émigration reste un mystère, comme la plupart des migrations d'oiseaux.

Autres oiseaux recherchés dans le Matto Grosso.

D'autres plumes sont aussi fournies dans le Matto Grosso par les oiseaux suivants:

"Oiseau de Paradis (miraflores)", dont la queue est tout un panache de plumes dorées, miroitantes, légères et de forme particulière, ce qui fait que le public les désigne sous le sobriquet d'"arêtes de poisson". Cette espèce tend à disparaître.

"Héron gris", qui fournit des plumes grises, compactes, tombantes; elles sont peu en faveur et ne paraissent sur les marchés que de temps à autre, suivant les caprices de la mode; espèce assez nombreuse.

"Nandous", qui vivent à l'état sauvage en troupe de 15 à 25 individus. Les plu-

mes, où le roux sale domine, servent à la fabrication des plumeaux, et leur valeur marchande est insignifiante, comparative-ment à celle des plumes des autruches vé-ritables.

Il serait impossible, en examinant les statistiques, de se rendre compte de l'importance même approximative de ces commerces de plumes. D'une part, les états de douane au Matto Grosso ne tiennent pas compte des sorties; d'autre part, les marchandises sont dénationalisées en traversant les pays qui les exportent en Europe ou aux États-Unis.

Tout ceci explique pourquoi les acheteurs ne connaissent pas du tout ou mal l'origine de ces plumes, négligent d'établir des relations directes avec le Matto Grosso (grande forêt), qui est cependant un trésor inépuisable, inestimable, et qui devrait



L'oiseau de paradis

tenter les amateurs de chasses productives, dans un pays sain, merveilleux et tranquille.

LES RAVAGES DES FAUVES ET DES REPTILES DANS L'INDE

On publiait naguère, dans l'Inde, une statistique extrêmement curieuse; c'est le relevé des morts de gens et de bêtes dues, en un an, aux animaux féroces et aux reptiles. Parlons d'abord des gens.

Il y a eu, en douze mois, 26,000 personnes tuées par ces désagréables compagnons. Les serpents, surtout les plus dangereux, les terribles cobra-capello, ont tué 23,164 êtres humains, et les bêtes féroces, 2,836: les serpents, plaie des campagnes indiennes, ont donc fait périr à eux seuls, à peu près huit fois plus de gens que les animaux féroces. Les morts dues à ces derniers se répartissent ainsi:

Tigres	1,046 personnes
Loups	377 "
Hyènes	64 "
Ours, léopards et divers	849 "

Les tigres qui ont, une fois, goûté la chair humaine, ne peuvent plus s'en passer. On les appelle des "man-eaters": ils vivent solitaires et ne se livrent qu'à la chasse de l'homme. En 1903, un seul de ces solitaires, à Hazaribagh, a dévoré 32 individus; un autre, à Palama, est porté comme ayant 43 victimes à son actif. Une prime spéciale de 300 roupies a été accordée pour leur destruction.

Quant aux animaux domestiques, sans défense, ils ont, naturellement, encore plus à souffrir que les gens. Quatre-vingt mille boeufs ou vaches ont été dévorés par les bêtes féroces, et neuf mille seulement sont morts des piqûres de serpents.

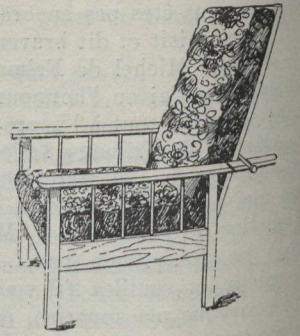
Les reptiles tuent huit fois autant d'êtres humains que les bêtes féroces dans l'Inde: pour les animaux, la proportion est exactement renversée: il en succombe huit ou neuf fois plus sous la dent des tigres.

Veut-on savoir comment se répartit, sous la dent des terribles carnassiers, cet énorme troupeau de 80,000 bêtes à cornes?

Animaux féroces.	Nombre de bêtes à cornes dévorées.
Tigres	30,555
Léopards	38,211
Loups	4,719
Hyènes	2,387
Ours et divers	4,128

Naturellement, on organise des battues pour la destruction de ces hôtes malfaisants. On accorde même, assez facilement, des licences pour des armes aux sportsmen volontaires, indigènes ou Européens. Il en a été accordé environ 9,000 en 1902, et comme il en restait 29,000 des années précédentes, cela fait un total pour les battues de carnassiers malfaisants, d'environ 38,000 fusils. Il est curieux de connaître le résultat des efforts de tant de chasseurs. Il a été tué, en 1902, 1,331 tigres, 4,413 léopards, 1,858 ours, 2,373 loups, 706 hyènes et 4,302 animaux divers, en tout 14,983 bêtes, dont 63 tigres "man-eaters", à peu près deux têtes d'animal par cinq chasseurs.

LE GRAND MAGASIN DEPARTEMENTAL DE L'EST



Le Rayon des Meubles

Notre exhibition de Meubles, l'une des plus importantes dans le genre à Montréal, se trouve au 3ème et occupe tout cet étage.

Vous y trouverez le choix le plus complet en fait de Meubles, à partir de la simple Chaise de cuisine jusqu'aux Ameublements pour Chambre à coucher, Salon, Boudoir, Salle à dîner, etc.

NOS PRIX SONT INVARIABLEMENT LES PLUS BAS.

Dupuis Frères

1571 à 1589 Rue Ste - Catherine

COIN ST-ANDRÉ

Au pays du soleil



Pour tous les âges, tous les climats, toutes les heures du jour; pour faire oublier tous les petits désagréments de la vie, donner la bonne humeur, rendre la digestion facile, le teint rose, les dents blanches, les lèvres comme du corail,

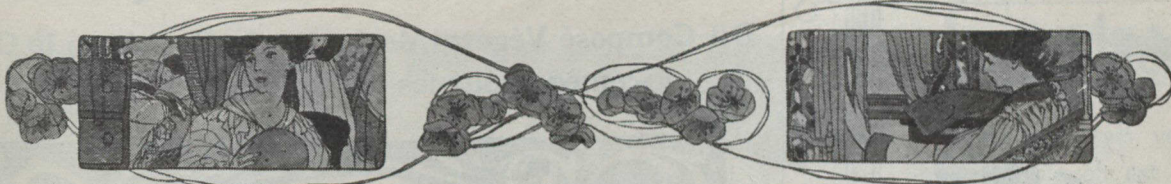
LA

GOMME à MACHER

À LA PEPSINE

BODÉ

Comment doit être fait le blanchissage



LE blanchissage et le repassage du linge ont pour objet de le nettoyer et de rendre son tissu uni et glacé, de façon à ce qu'il soit peu susceptible de prendre et de retenir les poussières qui pourraient le souiller de nouveau. Il s'agit tout d'abord de savoir de quelle façon ces opérations doivent être accomplies pour exiger le moins possible de perte de temps, de dépense de forces et, pour le linge, le moins d'usure possible. Le travail sera évidemment allégé si l'on possède plusieurs bâteaux de dimensions diverses, l'eau chaude comme l'eau froide à satiété, une machine à laver, un tordeur et du linge qui ne soit pas déchiré. Toutes les maîtresses de maison n'ont pas le moyen de garder chez elles une grande machine à laver, l'exiguïté de nos logis ne le permet guère, mais un tordeur et une petite machine à laver ne demandent pas beaucoup d'espace, ils sont à la portée de presque toutes les ménagères; et de quelle aide précieuse ils sont, au jour du blanchissage! Le borax est d'un grand secours pour adoucir, nettoyer et blanchir le linge. Il coûte plus cher que le soda, mais il ne détériore pas le linge comme le font les autres alkalis, et, par conséquent, il revient, en fin de compte, meilleur marché. Lorsque l'eau est "dure", on emploie pour l'adoucir quelque substance ayant cette propriété; le soda soigneusement dilué et mêlé à l'eau dans laquelle on met bouillir le linge, fera très bien pour le blanc et les cotonnades, mais il sera dommageable aux lainages et aux tissus de couleur. Dans ce dernier cas, il est donc plus sage de faire usage de borax.

La qualité du savon, de l'empois et du bleu joue un rôle important. Il est d'économie bien entendue de n'employer que les meilleurs. Si l'on peut faire sécher le linge au grand air, il n'est pas nécessaire de le passer au bleu.

Les préparatifs du blanchissage

Autant que possible, chaque article doit être soigneusement visité et raccommodé, s'il y a lieu, avant d'être mis au blanchissage. La veille du jour destiné à cette opération, on examine tout, le linge de couleur est séparé du blanc, de même que les lainages. On commence par s'assurer s'il y a des taches sur le linge blanc. Les nappes et les serviettes de table sont les objets les plus ordinairement tachés; ils sont avec soin examinés, et dès qu'on s'est rendu compte de la nature des taches, il faut les enlever par le procédé qui est propre à chacune d'elles.

Lorsqu'il est détaché, le linge de table est mis dans une cuve d'eau froide. Le linge de lit et le linge personnel est ensuite examiné avec le même soin et placé aussi dans l'eau froide, après avoir été détaché, s'il y a lieu; on commence par jeter dans l'eau les objets les plus souillés. Les serviettes de cuisine sont aussi mises à tremper dans l'eau froide. Il y a quelques années, nous avons fait des expériences à la fin de nous assurer quel mode de trempage était le meilleur. Nous avons constaté que les articles trempés dans l'eau de savon tiède se lavent ensuite plus facilement que ceux qui sont simplement trempés dans l'eau froide. D'un autre côté, le savon accentue certaines taches, si celles-ci ont été oubliées. C'est pourquoi nous avons jugé que l'eau froide était préférable, c'est-à-dire plus sûre.

Le blanchissage de la lingerie blanche.

Autrefois, le blanc requérait un blanchissage très compliqué, mais maintenant, à l'aide d'une simple petite machine à laver, le travail se trouve considérablement diminué.

On commence par faire dissoudre, dans un gallon d'eau bouillante, une demi-livre de savon. On retire ensuite de l'eau froide le linge, qu'on place dans le réservoir de la machine, en mettant les parties les plus souillées au fond et au milieu; on remplit ainsi jusqu'à la moitié à peu près le réservoir, et on jette sur le linge, avec la moitié de l'eau de savon, deux seaux d'eau chaude. Le "foulon" ou laveur est ensuite placé sur le linge, et on ajoute encore assez d'eau pour que celui-ci soit à demi-submergé. Ensuite on met ce foulon en mouvement, soit en tournant la manivelle ou en agitant le manche, selon le modèle de machine que vous possédez. Après avoir agité ainsi votre linge pendant cinq à six minutes — selon qu'il était peu ou beaucoup souillé — chaque pièce est retournée à l'envers, et l'opération recommence, pour durer encore cinq minutes ou plus. Puis, le foulon est enlevé et chaque article retiré de l'eau et

soigneusement examiné; s'il reste quelque tache, on la frottera à la main.

Une bouillotte est à moitié remplie d'eau froide, à laquelle on aura ajouté une chopine d'eau de savon, et les objets qu'on vient de retirer de la machine sont mis dans cette bouillotte. Lorsque l'eau entre en ébullition, on en retire le linge, qu'on place dans la cuve, et on le submerge d'eau froide; alors on le remue encore quelques minutes avec le foulon; après quoi on remet encore de l'eau froide pour le rinçage. Celui-ci se fait à la main et dans trois eaux successives; à la dernière, on ajoute le bleu, si on le désire. Toute la lingerie blanche est lavée de cette manière.

Le blanchissage des étoffes de couleur.

Faites une lessive forte en dissolvant du savon dans de l'eau chaude. Tenez dans deux cuves de l'eau froide prête pour le rinçage. Mettez un ou deux articles à la fois dans la lessive, et lavez vivement, ensuite rincez immédiatement et à mesure. Continuez ainsi jusqu'à ce que tout soit lavé; rincez de nouveau alors et empesez. L'empois doit être froid. Mettez sécher à l'ombre tout le linge de couleur. Si vous craignez que les nuances pâlissent ou changent au blanchissage, plongez vos tissus dans l'eau froide salée. Environ une demi-tasse de sel suffira pour deux gallons d'eau.

Les cotonnades foncées seront lavées et collées. On prépare la colle en mettant une tasse de farine pour une chopine d'eau froide et trois pintes d'eau bouillante; on coule ensuite soigneusement. A deux pintes de colle, ajoutez deux gallons d'eau chaude. Lavez les objets dans ce mélange, comme vous feriez si c'était de la lessive. Plongez de nouveau dans un mélange formé d'une chopine de colle pour deux gallons d'eau chaude. Rincez à l'eau froide et faites sécher. Les vêtements blanchis de cette manière ne demandent pas d'autre empesage.

Les savons forts ou les alkalis, tels que le soda, l'ammoniaque, l'eau de Javelle, le chlorure de chaux, etc., sont nuisibles aux étoffes de couleur.

La chaleur fait pâlir et changer les couleurs; en conséquence, l'eau dont on se sert ne doit jamais être très chaude.

Si les couleurs ont une tendance à passer, mettez du sel dans l'eau du rinçage.

Les vêtements doivent être lavés à l'endroit et à l'envers, et séchés aussi rapidement que possible.

Si on se sert d'une machine à laver, plusieurs articles peuvent être blanchis à la fois.

Le traitement des lainages.

Faites dissoudre du savon blanc. Dans une cuve, versez environ deux seaux d'eau chaude, et ajoutez-y assez de ce savon dissous pour faire une forte lessive. Faites fondre deux cuillerées de borax dans une pinte d'eau bouillante. Versez la moitié de cette solution dans votre lessive. Mettez vos flanelles blanches dans ce liquide, maniez-les de manière à les imprégner parfaitement de lessive; il ne faut jamais froter ou tordre les lainages. La machine à laver est très avantageuse pour le blanchissage des flanelles.

Sans imprimer de torsion, exprimez l'eau de l'objet que vous venez de laver, et rincez ensuite dans deux eaux successives ayant la même température que votre lessive. Mettez dans chaque rinçage une tasse de borax liquide. Passez ensuite dans le tordeur; si vous n'avez pas de tordeur, pressez vos flanelles entre deux linges pour en exprimer l'eau. Faites sécher en plein air. Avant que les flanelles soient entièrement sèches, retirez de la corde et pressez de nouveau. Repassez avec un fer mousseline chaud, et à travers une mousseline ou un coton mince.

On procède de la même manière pour les flanelles de couleur.

Les alkalis, même lorsqu'ils sont très faibles, ont une tendance à dissoudre ou à raidir les fibres de la laine, en conséquence, il ne faut pas en faire usage dans le blanchissage des étoffes de laine.

L'ammoniaque amollit et nettoie la laine, mais il est sujet à jaunir les flanelles blanches.

Le borax nettoie, amollit et blanchit les lainages.

La chaleur ayant des propriétés nuisibles sur les tissus de laine, il ne faut jamais se servir d'eau trop chaude; que la main puisse toujours s'y maintenir à l'aise.

Il ne faut pas faire sécher les lainages près d'un poêle chauffé ou d'un calorifère.

Comment il faut empeser le linge.

L'empois cuit donne, en général, les résultats les plus satisfaisants. Il est nécessaire de donner à l'empois dix minutes et même plus d'ébullition. Délayez l'empois avec de l'eau froide, dans la proportion d'une demi-tasse d'eau pour deux cuillerées d'empois. Versez sur cette pâte, en l'agitant constamment, un demiard d'eau bouillante, s'il s'agit d'empeser des faux-cols, des manchettes ou des plastrons de chemises. Pour des jupons et autres articles qui demandent moins d'apprêt, il faut une pinte d'eau chaude au lieu d'un demiard; pour les robes, les blouses, etc., deux pintes. Lorsque l'empois est presque cuit, ajoutez-y une cuillerée à thé de sel et la même quantité de saindoux ou de beurre. Quelques gouttes de bleu peuvent aussi être ajoutées à l'empois dès qu'il commence à "prendre" sur le feu.

Lorsque l'on veut obtenir différents degrés d'apprêt, l'empois peut être éclairci à mesure. Si l'on veut qu'un objet soit empesé très fortement, il faut le faire sécher d'abord, puis le plonger dans l'empois pendant que celui-ci est encore chaud.

Il faut avoir grand soin de presser le linge empesé lorsqu'il est encore humide, pour qu'il ne se forme pas d'amoncèlements d'empois, et de faire sécher en plein air le linge empesé. Il faut aussi apporter la plus grande propreté à cette opération: la moindre poussière paraît sur le linge empesé. C'est pourquoi il sera bon de passer l'empois à travers un tamis.

Manière d'humecter et de plier le linge.

Le linge qui a été plié de la bonne manière est à moitié repassé. Étendez un drap propre dans le fond de la corbeille à linge, et mettez ensemble les articles de même nature. Prenez l'un après l'autre les articles à humecter, étendez-les sur une table et jetez l'eau également dessus. Les draps, les taies d'oreillers, les serviettes et le linge de corps ordinaire seront très légèrement humectés. Les nappes, les serviettes de table, et tout le linge empesé demandent plus d'eau. Pliez chaque article soigneusement, ramenant bien ensemble les angles et les côtés. Roulez le linge empesé dans un drap sec et placez le linge plié dans la corbeille, que vous recouvrirez aussi d'un drap. N'humectez pas le linge de couleur plus de deux à trois heures avant de le repasser.

La bonne manière de repasser le linge.

Que votre table ou votre planche à repasser soit tendue d'abord d'une flanelle molle et ensuite d'un coton, le tout, il va sans dire, très propre. Sur un bout de votre table, placez le trépied où vous poserez votre fer, puis un vase contenant du sel. Assurez-vous que vos fers sont très propres, passez-les dans le sel pour qu'ils soient plus coulants, et essayez-les ensuite. Étendez soigneusement l'objet que vous avez à repasser. Commencez par les ourlets, les ceintures, les garnitures, etc., ensuite attaquez le corps de l'objet. Passez votre fer dans un mouvement régulier sur le linge, en pressant un peu. Si vous laissez trop glisser votre fer, ou que vous l'appliquez brusquement, vous courez risque de rider le linge. Les garnitures de dentelle ou de broderie doivent être repassées à l'envers. De même il en est pour le linge de couleur.

Le linge empesé doit être complètement asséché avec le fer. Les objets simples, nappes, serviettes, mouchoirs, sont repassés des deux côtés et pliés au fer.

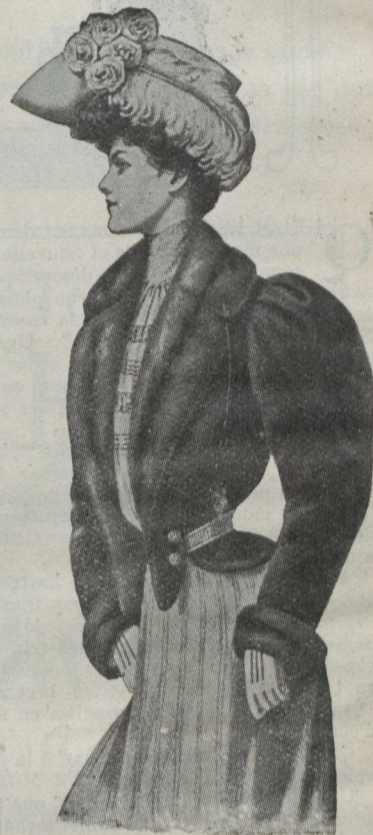
Plus les fers sont employés, mieux ils repassent; il faut donc commencer par le linge plus commun pour finir par le linge fin.

Pour repasser les cols, manchettes et plastrons de chemises, ayez un vase rempli d'eau froide et deux morceaux de mousseline. Étendez soigneusement l'article à repasser, et, avec l'une de vos mousselines, humectée d'eau froide, enlevez tout l'empois qui pourrait rouler sur la toile; ensuite, couvrez l'objet avec l'autre mousseline sèche, et commencez à repasser sur cette mousseline. Enlevez celle-ci ensuite, et continuez le repassage jusqu'à ce que votre col ou vos manchettes soient parfaitement séchés et glacés.

En repassant le linge empesé, frottez de temps en temps la surface de votre fer avec de la cire d'abeille, dont vous aurez enveloppé un morceau dans une mousseline claire, à cet effet.

"Maison de confiance"

UN SEUL PRIX



Fourrures

NOUS INVITONS LES DAMES à venir visiter notre Exposition de Fourrures, Manteaux, Collerettes, Etc. ¶ Nous n'avons qu'un seul prix marqué en chiffres compris de tous. ¶ Toutes nos marchandises sont de la fabrication de notre maison, et ce que nous garantissons verbalement est garanti par écrit.

TELEPHONE MAIN 3163

O. Normandin

274, rue Saint-Laurent
220, rue Saint-Jacques

Soyez Bien Mis

Je vous enverrai, franc de port, sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant \$3.00 Pour \$2.00

et consistant en

- 1 Chemise de choix
- 1 paire de Manchettes
- 1 Collet
- 1 paire de Bas
- 1 Cravate dernier modèle
- 1 paire de Boretelles
- 2 Boutons pour chemises
- 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
- 1 Agrafe pour Cravate, breveté

Liste de prix expédiée gratis sur demande.

Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par malle, à des prix défiant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandeurs avec votre commande.

Adressez

M. BEAUPRE, 1718, rue Ste-Catherine, Montréal

LA CURE DU DR. CHAGNON

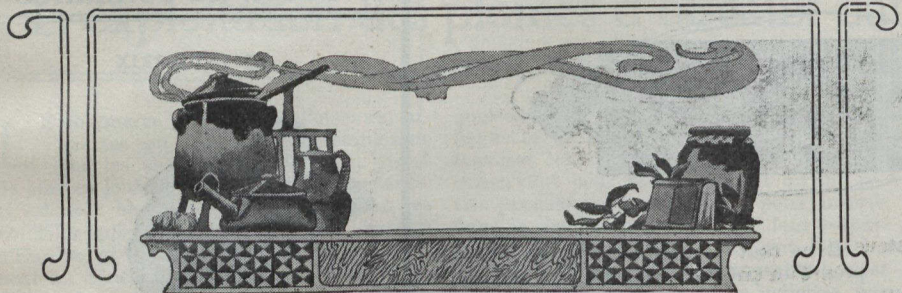
LA GRIPPE MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, Etc.

EST INFALLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la malle.

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. 1

Recettes pour les ménagères



QUELQUES lectrices nous ont demandé une manière simple et nouvelle d'accommoder le canard domestique ou sauvage. Nous nous faisons un plaisir de les satisfaire en leur donnant la recette du canard dit "à la Berbiguières". C'est un plat des plus faciles à préparer, et les nombreux détails que nous donnons en rendront la confection à la portée des moins expérimentées en fait de cuisine.

Avant d'entrer cependant dans "le vif du sujet", nous désirons enseigner à nos lectrices à préparer les deux petits plats de luxe que montrent nos illustrations ci-dessous. Le "nautilus" se confectionne ainsi :

Arosez de jus de citron des huîtres hachées, et ajoutez du sel et du paprika; laissez passer la nuit sur la glace; le matin, passez à l'oeuf et paniez. Faites frire. Servez dans des formes avec les voiles faites en tarlatane et fines petites brochettes. Disposez de la gelée de groseilles en forme d'étoile.

Quant au "cocktail de clams" à la glace, voici comment on le prépare :

Une pinte de jus de clams cuit, une tasse de sauce aux tomates, une cuiller à thé d'un bon extrait de viande et une de radis râpés, le jus d'un citron. Mettez sur la glace. Servez dans un service à cocktail avec de la glace pilée; gauffrettes; petits plats sur les côtés. Garniture verte sur le dessus.

* * *

Nous arrivons maintenant au fameux canard.

C'est une bonne façon d'accommoder ce gibier dans les maisons où l'on recherche la simplicité d'appât et les plats avantageux. La bête est farcie et accompagnée de haricots blancs frais qui, plus tard dans la saison, pourront être remplacés par des haricots secs.

Farce et garniture de haricots suppléent à ce que les proportions d'un seul canard peuvent avoir d'un peu juste dans certains cas. Cette farce, où entre nécessairement de l'oignon, pourrait ne pas convenir à tout le monde, mais comme après cuisson elle prend beaucoup de consistance et peut se détailler par tranches, elle reste indépendante du canard, auquel elle ne communique qu'un très léger parfum. Chacun en prend ou la laisse, comme il veut.

Proportions :

Un bon canard, pas trop jeune.

Pour la farce: $\frac{1}{4}$ de livre de chair à saucisse environ, soit gros comme deux très beaux oeufs; 2 très gros oeufs, ou 3 petits; la valeur de deux gros oeufs de mie de pain rassis; 1 forte cuillerée de persil haché; 1 cuillerée à café d'oignon haché fin; 1 demi-cuillerée d'eau-de-vie; 1 gousse d'ail; sel, poivre, muscade, poudre d'épices; le foie du canard.

Pour la cuisson et la garniture: Une forte cuillerée de saindoux; 3 belles tomates; 1 oignon moyen piqué d'un clou de girofle; un fort bouquet garni; 1 pinte de haricots blancs frais.

Temps nécessaire: 1 heure et demie, le canard étant farci, prêt à cuire.

Le canard.

Videz et nettoyez votre canard, en ménageant la peau du cou, qui sera nécessaire pour maintenir la farce. Pour ménager la peau du cou, on la fend sur toute sa longueur d'abord; on dégage ensuite le cou, qu'on coupe juste à sa naissance.

Coupez les pattes au bas du pilon. Flambez la bête. Ayez grand soin, avec la pointe d'un petit couteau, d'enlever tous les tuyaux de la naissance des plumes.

Reservez la foie seulement. Examinez-le bien, dans le cas où il aurait quelque trace de fiel, qu'il faudrait supprimer.

La farce.

La chair à saucisse prise chez un bon charcutier est ce qui convient ici.

Le pain sera pris franchement rassis, de l'ayant-veille. Emiettez-le d'abord grossièrement, puis enfermez-le dans un coin d'un torchon rassemblé en bourse, et frottez-le comme si vous savonnez, pour le réduire en chapelure. Passez à travers une pas-

soire, et remettez les .op grosses miettes dans le torchon pour les froter de nouveau. Mettez sur une assiette.

Hachez finement le persil. Gardez sur l'assiette. Hachez très soigneusement l'oignon, et même, avec la lame à plat d'un couteau; érasez-le pour qu'il se confonde mieux dans l'ensemble.

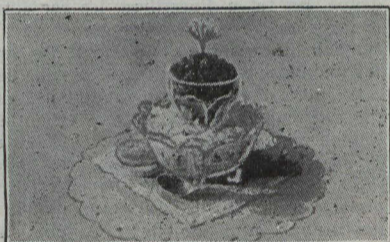
Si l'on aime l'ail, on peut en mettre gros comme un pois, bien écrasé avec l'oignon. Prenez un saladier assez grand pour contenir tout ceci et l'y remuer à l'aise.

Frottez-en bien l'intérieur avec la gousse d'ail, que vous coupez au milieu. Erasez le foie dans ce saladier, en le travaillant avec une cuiller de bois, et mettez-y, une pincée de sel et de poivre en même temps avec les épices. Ajoutez maintenant successivement les oeufs, bien battus d'abord dans une assiette, en omelette, et mousses, et assaisonnés également de sel et poivre. La chair à saucisse ou hachis de porc. Le persil, l'oignon, l'eau-de-vie. Mélangez bien à mesure, et finalement ajoutez le pain en deux ou trois fois pour bien le répartir. Travaillez-le avec la cuiller de bois en mélangeant avec soin.

Avec une cuiller de métal, entonnez toute cette farce dans le canard, par le jabot. Rabattez la peau du cou sur la bête. Repliez cuisses et ailerons le long du corps, et, pour les maintenir, entourez le canard tout simplement de quelques tours de ficelle, sans trop serrer, car cela gonfle à la cuisson.

La cuisson. — Pour faire "revenir" ou colorer.

Une bonne cocotte en fonte épaisse est tout aussi recommandable pour cette cuisson qu'une casserole en cuivre étamé. Mais il ne faut pas d'ustensile en terre, ni en fer battu, ni en fer émaillé, trop minces et qui brûleraient, ou bien ne garderaient pas la chaleur.



Cocktail de clams

Sur un feu modéré, faites chauffer la cuillerée de saindoux. Mettez-y le canard; ne couvrez pas la cocotte. Faites-le colorer en le retournant à mesure qu'un côté a pris couleur, et sans piquer les chairs avec une four-

chette. Comptez une vingtaine de minutes pour qu'il prenne la teinte d'un canard bien rôti.

Le canard étant bien doré, ajoutez la tomate dans la cocotte, tout autour, ainsi que l'oignon piqué et le bouquet garni. La chaleur de la cocotte atteint très vite la tomate, et dès que vous voyez que l'ébullition a pris partout, couvrez bien hermétiquement la casserole, et mettez-la tout de suite au four de bonne chaleur modérée, ou bien feu dessus et dessous, pendant une heure. Après donc une heure de cette cuisson régulière et douce, vous ajouterez :

Les haricots.

Ils auront été cuits, pendant ce temps, (il faut compter 1 heure environ pour la cuisson des haricots blancs frais) en les mettant dans une casserole quelconque remplie d'eau en pleine ébullition.

Quand les haricots sont tendres et cuits, égouttez-les. Réservez l'eau, toujours très bonne pour un potage.

Versez un demi-verre de cette eau dans la cocotte; délayez bien ainsi le jus de cuisson du canard; ce jus de cuisson n'est pas très abondant, mais il doit suffire, si la cuisson a été bien conduite.

Autour du canard, mettez cette garniture en la mélangeant doucement au jus. Recouvrez bien la casserole, et laissez mijoter tout doucement pendant 25 à 30 minutes encore au fourneau. Mais c'est un tout petit mijotement seulement qu'il faut pour cette partie de la cuisson.

LA CREATRICE

Du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham le Grand Remède pour les Maladies des Femmes.



Aucun autre remède pour les femmes, par l'univers entier, n'a reçu autant d'aussi éloquentes témoignages. Aucun autre n'a opéré autant de guérisons de troubles féminins et ne possède autant d'amies reconnaissantes que le

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

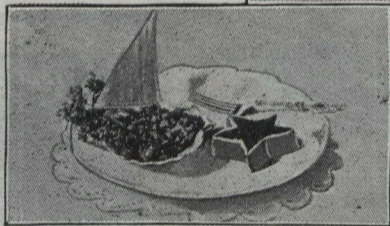
Il guérira les maladies féminines les plus graves, toutes maladies des ovaires, inflammation et ulcération, déplacement de matrice et comme conséquence affaiblissement des reins; il est particulièrement efficace lors d'un changement de vie.

Il a guéri plus de cas de mal de rein et de leucorrhée qu'aucun autre remède connu. Il est presque infailible dans ces cas. Il dissout et expulse les tumeurs de l'utérus à leurs débuts, et prévient toutes tumeurs cancéreuses.

Les menstrues irrégulières ou douloureuses, ou leur suppression, la faiblesse d'estomac, indigestion, gonflement, prostration nerveuse, maux de tête, débilité, cèdent rapidement à ces effets. Par son usage sont instantanément et radicalement guéris les maux de matrice douloureux. En toutes circonstances, il donne de la vigueur au système féminin, et il est aussi inoffensif que de l'eau.

Il fait rapidement disparaître ces sensations d'affaiblissements, de lassitude extrême, d'insouciance, irritabilité, nervosité, lourdeur, flatuosité, maux de tête, "bleus". Ce sont des symptômes certains de faiblesse féminine, ou de quelque dérangement de l'utérus, que ce remède guérit toujours. Les maladies des reins et maux de reins, chez l'un ou l'autre sont toujours guéris par le Composé Végétal.

Les femmes qui refusent tous les autres remèdes sont récompensées largement, car elles obtiennent ce qu'elles désirent—la guérison. Vendus par les pharmaciens partout. Refusez toutes substitutions.



Nautilus

ABSOLUMENT INOFFENSIF

SIROP D'ANIS GAUVIN

Est indispensable dans toutes les familles. Il est préparé d'après une formule scientifique approuvée.

Il est prescrit avec succès dans tous les cas de manque de sommeil, diarrhée, dysenterie, dentition difficile, rhumes, toux, coqueluche, etc.

Toutes les mères prévoyantes et soucieuses de la santé de leurs enfants, devraient en faire un usage constant.

Le Sirop d'Anis Gauvin est une admirable composition qui renferme tous les principes propres à rendre l'enfant fort et vigoureux. Il procure un sommeil réparateur et il régularise ses fonctions digestives.

On peut répéter et augmenter les doses sans aucun danger. Avec un remède comme le SIROP D'ANIS GAUVIN, les mères de famille n'ont pas d'excuse de laisser le mal s'aggraver chez leurs enfants.

Ayez-en toujours une bouteille à votre portée. EN VENTE PARTOUT

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes: Robur liquide, \$1.00; Robur granulé, 50c; Robur en perles, 50c.

Essayez aussi Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c.

C. BEAUPRE, 73 Desory, MONTREAL, et partout.

The

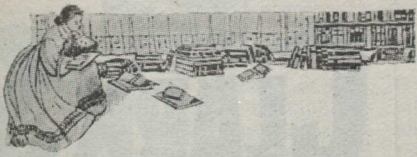
Ault & Wiborg Co

of Canada, Limited

Fabricants de RUBANS ET PAPIERS CARBONE POUR CLAVIGRAPHES

ON DEMANDE DES AGENTS

Le Courrier de Colette



Vieille fille

(Vers à réciter pour la Sainte-Catherine.)

Avez-vous quelquefois souri des vieilles filles,
Aux regards de douceurs et de tristesse empreints,
Qu'on voit, ainsi qu'une ombre, errer dans les
familles?

Moi, je les aime et je les plains.

Je les aime d'avoir, loin des routes banales,
Conservé sans faiblir leur libre volent ;
D'avoir fui pour toujours les unions vénales,
Sans amour et sans dignité.

Car ce sont, bien souvent, des âmes incomprises,
Et des cœurs ulcérés plutôt que re roidis,
N'ayant pas dépensé les tendresses exquises
Qui les faisaient battre jadis.

Je les plains quand, rompant leur tranquille
habitude,
Un enfant les caresse en sa naïveté,
Et vient, par ses baisers, troubler leur solitude
D'un désir de maternité.

C. DE MAGALLON.

Petite causerie

NOS lectrices m'en voudraient de ne pas enregistrer ici le succès aussi brillant que mérité qu'a remporté, le mardi 7 novembre dernier, à la salle Karn, la jolie comédie de Françoise, "Méprise". Dès le lendemain de la représentation, nos confrères quotidiens ont eu à l'adresse de la distinguée femme de lettres, une note justement élogieuse en faisant l'appréciation de son oeuvre; si notre voix est forcément la dernière à louer, elle n'est pas pour cela la moins sincère, ni la moins vibrante de toute la joie que ce triomphe des lettres féminines nous a causée.

Françoise a mis dans ce genre, qu'elle abordait pour la première fois, toute la délicatesse de style, la vigueur de pensée et l'originalité d'expression qui caractérisent ses écrits. Ce sont ces qualités, en effet, qui font qu'elle est si goûtée ici, et même de l'autre côté de l'océan, au cœur de cette France si habituée, pourtant, à toutes les beautés littéraires.

Il est vraiment merveilleux que Françoise ait pu rendre si captivante cette petite pièce, qui est en réalité un pur dialogue. Ce que nous avons coutume de demander tout d'abord à une pièce de théâtre, c'est l'action, le mouvement, les jeux de scène, par lesquels les yeux sont retenus et l'esprit intéressé. Or, Françoise, dédaignant les routes frayées, a voulu remplacer toutes ces choses — et elle y a singulièrement bien réussi — par une finesse extraordinaire de sentiments unie à une exquise harmonie de verbe. Le cœur et l'esprit sont pris directement sans que rien de "matériel", si je puis dire, vienne s'interposer entre la pensée de l'auteur et celle de l'auditeur.

Madame Audiot Marcell a soutenu avec une grâce infinie le rôle féminin (un peu féministe aussi) de "Méprise". Le second interprète, qui était, comme on le sait, M. Lorett, des Nouveautés, a joué aussi avec beaucoup d'aisance et de naturel.

Quant aux autres artistes inscrits au programme de la soirée, leur nom seul vaut tous les éloges que j'en pourrais faire; c'étaient Mlle Adrienne Labelle, MM. Saucier, Emiliano Renaud et Dubois.

Messieurs Lorett et J. W. Stephens ont donné de fort jolies récitations.

* * *

Je veux avoir le plaisir également, aujourd'hui, de nommer aux lectrices de l'Album Universel, une toute jeune pianiste dont le talent s'affirme plein de promesses brillantes: Mademoiselle Marielle Bertrand, élève de l'éminent professeur Octave Pelletier. Mlle Bertrand a passé avec grande distinction ses examens au Conservatoire de l'Académie de Musique de Québec. Devant un certain nombre de privilégiés choisis parmi les amis des arts à Montréal, et sous la présidence extrêmement sympathique de M. N. de Struve, Consul général de Russie, notre jeune pianiste donnera un recital, le 23 novembre prochain.

Mlle Bertrand n'a que dix-sept ans, et elle travaille — je le sais particulièrement — avec un courage qui n'est égalé que par son amour de son art. Elle porte en elle, assurément, cette parcelle de feu sacré qui anime les grands artistes, car le reflet en brille dans ses yeux noirs dès qu'il est question de musique devant elle.

Son professeur fonde sur son talent les plus belles espérances, et il ne sera pas trompé, assurément, pour peu que le public veuille bien ne pas trop ménager sa sympathie à l'intéressante artiste. Hélas! le grand Art n'est pas toujours encouragé comme il devrait l'être, chez nous, où pourtant, ce n'est pas le talent qui manque. Il

serait bien triste, vraiment, que Mademoiselle Bertrand, si jeune, si capable et si confiante, fût empêchée, elle aussi, par l'indifférence de ses compatriotes d'abreuver son talent aux sources les plus pures de l'art.

Il n'en sera pas ainsi, espérons-le, et soutenons-le à la gracieuse débutante.

COLETTE.

REponses AUX CORRESPONDANTS

Rose Blanche. — Je suis très flattée de voir que vous accordez vos préférences à la page de correspondances qui m'est confiée. 1. Une jeune fille ne donne jamais sa carte de visite à un jeune homme, sous aucun prétexte; dites tout simplement à votre ami que vous le recevrez à tels jours et à telle heure. 2. Si vous êtes en visite chez des parents ou des amis très intimes, et qu'il n'y ait pas d'autres invités, vous pouvez vous présenter au déjeuner en un joli déshabillé.

Irma F. Saint-David. — 1. Un mélange par parties égales de moëlle de boeuf et de bay-rhum est excellent pour renforcer et faire croître la chevelure. 2. Les chapeaux "Polo" sont toujours jolis, mais ils sont devenus extrêmement communs. On en voit sur toutes les têtes. 3. Non, une jeune fille ne doit pas sortir avec un jeune homme sans être accompagnée d'un chaperon.

Josette. — Les révérends Pères du Saint-Sacrement, coin de la rue Mont-Royal et de la rue Berri, Montréal.

Dame Joseph G., Calumet. — L'administration de notre journal tient à votre disposition les numéros qui vous manquent, et vous les fera parvenir sur réception du prix.

Antoinette. — Pour des raisons d'ordre naturel, l'Eglise réprovoque les mariages entre cousins germains; cependant, elle les tolère dans certains cas particuliers. Je ne puis rien vous conseiller à ce sujet, consultez votre curé ou même votre médecin.

Violette G., Hull. — Vous êtes la bienvenue, mademoiselle, et votre place vous sera toujours gardée ici. Je me suis acquittée de votre commission avec plaisir, au sujet des cartes postales.

S. S. — Je suis ici à la disposition de tous les lecteurs de l'Album Universel, et c'est bien mon but, en effet, d'être utile non seulement aux correspondants du jour, mais à tous; c'est dire que je suis fort heureuse de ce que vous me dites du bien qu'accomplit notre correspondance dans vos parages. — Pour nettoyer le cheveau (kid) blanc, il suffit de le laver dans la gazine en frottant consciencieusement comme s'il s'agissait d'un lavage à l'eau et au savon. Vous serez toujours la bienvenue.

Ame Française. — Oui, Madame, une photographie sur carte postale sera acceptée pour le concours de beauté féminine, pourvu que l'original en soit vivant et réside de ce côté-ci de l'océan. Les photographies seront reçues jusqu'au 15 janvier 1906. — Je considère que vous avez parfaitement raison d'être fière du don de Dieu.

Triste et pensive. — 1. J'ignore ce que signifient, sur une carte de visite, les lettres P. D. C. N'est-ce pas plutôt P. P. C., initiales qui veulent dire: "Pour prendre congé"? 2. Avec beaucoup de plaisir. Vous serez toujours la bienvenue ici.

Jos. B., Bassin du Lièvre. — Je me suis acquittée avec plaisir de la commission dont vous m'avez chargée.

Greta. — Le meilleur moyen d'avoir les yeux clairs, c'est d'être joyeuse, et contente de soi et des autres. Je n'ai jamais entendu dire que l'écorce d'orange fit un remède pour la vue; se baigner les yeux avec de l'eau tiède boriquée est excellent pour fortifier et éclaircir la vue. 2. Si le fiancé est un parti particulièrement brillant, les amis peuvent féliciter la mère de la jeune fille, en ajoutant que celle-ci méritait bien de faire un aussi beau mariage; mais ces compliments ne sont pas d'usage courant.

Violetta S. T. — Les cheveux sont séparés en avant et largement ondulés sur le front, et en arrière, roulés sur la nuque en un chignon forme de 8. C'est la coiffure la plus à la mode pour jeunes filles, mais si elle ne vous convient pas, il faut vous arranger les cheveux absolument à l'air de votre visage. 2. Les cartes de visite imprimées ne sont pas de bon goût, il faut qu'elles soient écrites à la main ou gravées. 3. Le rose, le jaune pâle et le crème conviennent généralement bien aux brunes. — Appelez-vous donc Luciole ou Libellule.

Gratis, Mesdames

Votre teint est frais, vos mains sont blanches—nous le savons—mais votre devoir est d'être toujours plus belle, pour la joie des yeux qui vivent; et vous ne soupçonnez même pas l'idéale candeur si vous ne vous servez pas du

Savon de Toilette
"Sweet Heart"

Le plus pur, le plus exquis, le plus odorant.

La Patrie

Journal universel, dont la sollicitude s'étend sur tout, qui veille sur la beauté des canadiennes comme sur la liberté des canadiens, veut mettre à la portée de toutes ses lectrices, cette merveille de la toilette moderne.

Que personne n'oublie donc de lire

La Patrie

du 25 Novembre.

On y verra comment se procurer le savon de toilette "Sweet Heart"—très gros morceau—chez presque tous les marchands de Montréal et du Canada

Gratuitement

N. B.—Ayez soin de retenir d'avance, chez votre marchand de journaux, le numéro de "La Patrie" du 25 Novembre. Dans ce numéro commencera la publication d'un nouveau feuilleton, l'un des plus émouvants de la littérature française moderne:

La Mort dans la Vie.

Le plus beau feuilleton.

Simple et élégant



TELEPHONE BELL MAIN
391

DEMI-FLOU d'une oreille à l'autre, s'adaptant aussi bien à la coiffure haute qu'à la coiffure basse et dont on peut facilement changer la forme suivant la mode ou sa physionomie.

Nos coiffures nouvelles surpassent en beauté et en nouveauté de dessins tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour.

PALMER & SON
1745, RUE NOTRE-DAME

KODAK



'BROWNIE'

Un appareil photographique parfait, se changeant en plein jour, artistique, léger et compacte

No 1, Prix \$1.00 ; No 2, Prix \$2.00

Expédiés franc de port, par expresse sur réception de \$1.10 pour le No 1 et \$2.18 le No 2. Développement et impression de plaques photographiques ou pellicules, une spécialité. Pamphlets descriptifs, superbement illustrés, gratuits sur demande.

The D. H. Hogg Co., 660 Craig, Montréal

DUCHESSE

PEIGNE NOUVEAU MODELE, de haute élégance et de grand chic. Essentiellement Parisien.



Nous offrons aux lectrices de l'ALBUM UNIVERSEL un nombre limité de ces peignes DUCHESSA au prix exceptionnel de 15c chacun, expédié franc de port sur réception du prix.

Écrivez pour circulaire, illustrant les dernières créations pour la coiffure, gratis.

CIE PARIS-NOUVEAUTES, 17 rue St-Jean, MONTREAL



BAGUE AVEC DIAMANT

Nous offrons un véritable diamant taille superbe, eau limboide, monté sur une bague en or, \$25.00 (poids 1 de carat) quantité très limitée, pour \$25.00

Envoyé par expresse pour inspection sur réception du prix.—Un bargain exceptionnel.

NARCISSE BEAUDRY & FILS
BIJOUTIERS, HORLOGERS, OPTICIENS
212, rue St-Laurent, MONTREAL

EAU des CARMES BOYER

SOUVERAIN



CONTRE:

Vertiges,
Maux de Tête,
Évanouissements,
Dysenterie,
Digestions pénibles,
Influenza, Congestions.

Agents : ROUGIER Frères, 1597, R. Notre-Dame, Montréal

Fers NEVERSLIP



Ferez votre cheval avec les Fers Neverslip et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

Ludger Gravel,
SEUL AGENT
22 à 28 Place Jacques-Cartier
MONTREAL

Téléphones Bell,
Magasins, - Main 641
Bureaux, - Main 512
Après 6 p.m. Ea 2314
Tél. Marchands, 964

DEMANDEZ CATALOGUE

Le domaine des Enfants

PHYSIQUE AMUSANTE

Le couteau sauteur



Un couteau ayant été plongé, le manche en bas, dans une carafe d'eau, par quel moyen pensez-vous qu'on puisse l'en faire sortir sans y toucher en aucune manière ?

La chose vous semble difficile. Je vais donc vous dire comment je m'y prends.

Je pose l'extrémité de mes dix doigts sur la carafe, tel qu'indiqué par la vignette ci-dessous ; j'appuie un peu : cela suffit pour faire monter le couteau, qui redescend dès que mes dix doigts cessent d'agir.

Mais le couteau ne consent pas à répéter ces mouvements plus de trois ou quatre fois de suite; bientôt, las d'un exercice qui lui semble peu récréatif sans doute, il s'élève une dernière fois, fait de lui-même une culbute et tombe sur la table. Qui veut tenter l'expérience ?

Un monsieur de bonne volonté s'approche, prêt à se dévouer: il examine d'un air soupçonneux la carafe, puis le couteau, et fait la réflexion que ces objets ne présentent rien d'anormal; rassuré dès lors, il place avec docilité ses doigts aux points précis qu'on lui indique et les appuie de toutes ses forces sur le verre. Le couteau, inutile de le dire, ne bouge pas.

—Monsieur le magicien, c'est en vain que je fais tous mes efforts; vous voyez bien que le couteau reste immobile.

—C'est qu'il vous faudrait, cher monsieur, une plus grande force de volonté; vous n'avez sans doute pas un caractère assez énergique; dites: je veux!

—Eh bien: je veux! vocifère le monsieur... qui, bientôt découragé, se retire confus à sa place.

Ignorez-vous, lecteurs, le grand rôle que jouent, en physique amusante, les fils invisibles ?

Une aiguillée de soie noire, forte et fine, attachée par un bout à la boutonnière de l'habit; une boulette de cire molle, noircie avec de la plombagine râpée d'un crayon, à l'autre extrémité, et qu'on applique contre le manche du couteau au moment où celui-ci, saisi de la main gauche, passe dans



Le couteau sauteur.

la main droite, ou vice versa: voilà tout le secret de l'expérience.

En simulant des efforts et en faisant des grimaces pour appuyer vigoureusement ses doigts sur la carafe, l'opérateur retire sa poitrine en arrière; il entraîne ainsi le fil qui, glissant sur le bord de la carafe, fait monter le couteau; celui-ci redescend par son propre poids quand on laisse aller le fil; un mouvement sec et brusque le jette, à la fin, sur la table. Si, à ce dernier mouvement, la boulette de cire ne s'est pas détachée d'elle-même, on l'enlève adroitement d'un coup de pouce, en prenant le couteau pour le montrer à l'assistance.



Catastrophe à éviter avec soin.

CONCOURS QUATRE-DANS-UN

(pour les enfants seulement)

Jusqu'au 15 décembre inclusivement, chers petits amis, vous pourrez répondre aux quatre questions suivantes:

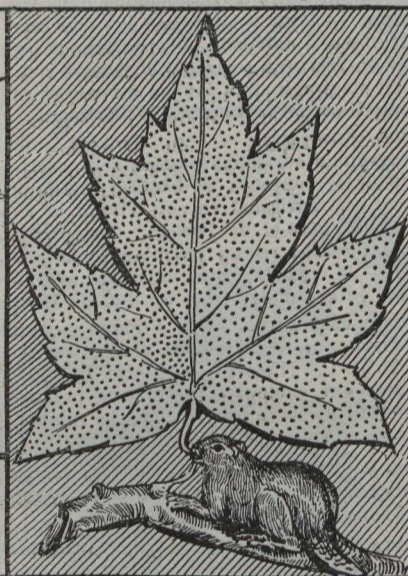
1o Où se trouve maître Cocorico, à droite ou à gauche ?
2o Combien y a-t-il de points sur la feuille d'érable ?

3o Combien de feuillets contenus dans le grand livre ?
4o De quel moyen ingénieux maman Corneille s'est-elle servi pour atteindre l'eau de la carafe ?

Sur une feuille de papier ordinaire, ou sur une carte, écrivez les réponses, votre nom et votre adresse, que vous enverrez à "Concours Quatre-dans-un", Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal.



Le renard. — Hé! là-haut, petit coq! Les pommes sont-elles bonnes ?
Le coq. — Monte et tu le verras.




Le meilleur ami des enfants
C'est l'Album Universel




CLARK'S

Pork & Beans

Les Fèves au Lard délicieuses DE Clark

sont un régal pour les jeunes comme pour les vieux en même temps qu'un plat substantiel pour tous.

Vendues au naturel ou aux sauces Chili ou Tomates, toutes prêtes à servir.—Réchauffez et ouvrez le canistre.—C'est tout.

5c et 10c chez tous les épiciers

W. CLARK, Mfr.
Montréal

La fournaise à eau chaude

"Nouvelle Star"



possède de grands avantages sur toutes autres fournaises. Ses sections ont un tiers de surface chauffante de plus qu'aucune autre. L'eau y étant divisée en plusieurs parties se réchauffant beaucoup plus vite et avec économie. Elle est pourvue d'une grille pour sasser les cendres, et d'un siphon pour chauffer à son niveau.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

The Star Iron Co'y., Limited

593, rue Craig, Montréal

Musique et Instruments de Musique

Réparations de tous Genres.

Fournisseur des Maisons d'éducation

Seul agent pour C. Mahillon & Cie, Bruxelles; Cousson & Cie, Paris; Jérôme, Thibouville, Lamy & Cie, Paris; etc.—Attention spéciale aux commandes par la malle.

EDMOND Hardy

1686 Rue NOTRE-DAME, Succursale 1814 Rue STE-CATHERINE

LIVRES A BON MARCHÉ, 15 cts chaque ou 7 volumes pour \$1.00

J. THIERY.....	Châteaux de Cartes.....	1 vol.
J. de GASTYNE...	Mère Crucifiée.....	1
E. CAPENDU.....	Le Capitaine Lachennaye.....	5
P. SALES.....	L'honneur du Mari.....	5
X. de MONTEPIN...	La Femme Detective.....	5
X. de MONTEPIN...	Les Amours de Provence.....	3
X. de MONTEPIN...	Le Crime de la Poirrière.....	4
E. DUPLESSIS...	Le Val Maudit.....	1
A. de BRENAT...	Bras d'Acier.....	2
E. GABORIAU...	L'Affaire de la Rue de Provence.....	2
E. BERTHET.....	Le Pacte de Famille.....	1
A. MATHEY.....	Vengeance Secrète.....	1
	Etc., Etc.	

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877 rue Ste-Catherine,
MONTREAL

La coupe Vanderbilt

Il suffira à l'Automobile-Club de France de déclarer que, vainqueur ou vaincu, il ne participera pas à la Coupe de 1906, pour qu'un de ses membres triomphe de tous les rivaux étrangers. Après Théry, le gagnant de la coupe Gordon-Bennett, voici Hémerly, qui enlève la coupe Vanderbilt.



La coupe donnée par M. W. K. Vanderbilt, de New-York, et qui fut gagnée, le 14 octobre par Hémerly, un champion français

dont la France ne voulait pas non plus. Il parait même que l'Automobile-Club de France a longtemps hésité à envoyer ses représentants en Amérique. La victoire française n'en fut pas moins complète, et le 14 octobre dernier, la coupe Vanderbilt passa en Europe.

Pourtant, il faut bien l'avouer, il s'en est fallu de bien peu que l'extraordinaire Lancia n'accomplît ce qui lui fit défaut lors de la coupe Gordon-Bennett. Parti à une allure fantastique, le champion italien faisait le meilleur temps à chaque tour, s'assurant peu à peu un avantage qui, au septième tour, semblait lui présager une franche victoire. Derrière lui, une lutte terrible s'était engagée entre les coureurs français, tandis que les Allemands s'égreuaient peu à peu pour voir enfin, après l'arrêt de Jenatzy et de Warden, leur dernier compagnon, Foxhall Keene, terminer sa course contre un poteau télégraphique.

Quant aux Américains, à part la voiture de Tracy, qui faisait vraiment une course très régulière, bien qu'insuffisamment

rapide, ils n'étaient pas à craindre. Et c'était cependant l'un d'eux qui devait être le malheureux héros de l'incident capital de l'épreuve. Christie, en effet, continuant avec quelque deux ou trois tours de retard, trouvait le moyen de justifier les craintes manifestées à son sujet par les conducteurs européens pendant toute la période des essais, en venant aborder Lancia, qui le passait. L'avant de la voiture de Christie défonçait le réservoir et cassait une des roues de Lancia, déjà presque victorieux, et dès lors, tandis que, la rage au cœur, Lancia faisait une hâtive réparation, tout le lot encore en course le passait successivement. Et finalement, Hémerly, parti lentement, puis qui avait peu à peu accéléré, tout en soutenant une allure admirablement régulière, venait prendre la première place, juste sur le poteau, battant de 4 minutes à peine Heath, le vainqueur de la Coupe en 1904. Tracy causait la grande surprise de la journée en se classant troisième, à 22 minutes seulement du vainqueur.

L'infortuné Lancia, battu d'une heure, finissait quatrième.

Hémerly a fourni une active campagne en 1905. En Auvergne, à Ostende, au Mont-Cenis, au Circuit des Ardennes, à la Coupe Florio, partout on a vu Hémerly et sa voiture Darracq, s'aligner et réussir des exploits tantôt de pure vitesse, tantôt de grand fond. La coupe Vanderbilt couronne dignement la carrière d'une des plus remar-



HÉMÉRY, Le vainqueur de la coupe Vanderbilt

quables voitures de course qu'ait jamais "sorties" l'industrie française. Elle ne devait pas survivre à sa victoire, et le lendemain, par la maladresse d'un fumeur, elle prenait feu sur le quai d'embarquement.

Le polo automobile

LES Américains, toujours en quête d'invention sensationnelle, viennent en core de lancer un sport nouveau: le polo automobile. La règle du jeu est absolument la même que celle du polo à cheval.

On sait que le polo à cheval est un sport des plus difficiles, parce qu'il exige une science consommée de l'équitation et une extrême agilité, et des plus intéressants par la tactique qu'on est forcé d'y exercer. Les joueurs sont divisés en deux camps: l'un d'eux cherche à faire passer une balle par un but déterminé, tandis que l'autre tâche de l'en empêcher. On tape sur la balle à l'aide de longs maillets.

Aux Etats-Unis, on a imaginé de remplacer les poneys par de petites autos électriques; mais, malgré la plus grande adresse pour conduire de telles machines, on ne peut faire des virages et des volte-faces avec autant de rapidité qu'avec un cheval; il en résulte des collisions suivies de nombreux et graves accidents.

On peut facilement se rendre compte du danger qu'il y a lorsque plusieurs joueurs, le maillet haut levé, dirigent à toute vitesse leurs autos vers le point où se trouve la balle.

L'intérêt de la partie et la surexcitation produite par le jeu sont des causes d'imprudences qui augmentent encore les chances de catastrophe.

Il n'est pas rare qu'à l'issue d'une partie, il soit resté plusieurs joueurs sur le terrain, les uns blessés, les autres morts. Aux dangers de collisions vient encore s'ajouter celui, très fréquent, des coups de maillets.

On cite très souvent tel joueur ayant eu le crâne fendu par un coup de maillet, tel autre tombé de son auto et écrasé par ses partenaires.

Est-ce la sensation du danger qui fait l'attrait essentiel du jeu? On ne sait; toujours est-il qu'il est un des passe-temps favoris des jeunes gens américains de la classe riche.

Le billard

MARIE-ANTOINETTE possédait comme queue de billard un véritable objet d'art fabriqué pour elle, qui avait coûté 20,000 écus environ. Elle était toute d'ivoire et faite d'une seule dent d'éléphant. La crosse était ornée de pierreries et d'or. Ce précieux instrument était religieusement renfermé dans un étui en maroquin, dont la reine avait seule la clef. La fortune de M. de Vaudreuil déclina à la cour, du jour néfaste où, s'asseyant par mégarde sur cette queue, il la brisa en deux.

L'empereur Napoléon Ier, qui, comme joueur, affectionnait particulièrement ce grand échiquier qu'est un champ de bataille, occupait ses rares loisirs au billard. On peut voir au grand Trianon la salle de bil-

lard qu'il aménagea dans l'ancien salon de musique du Roi-Soleil. Il y avait là des banes surélevés d'où les maréchaux de l'Empire contemplaient le maître dans ses essais de carambolage.

Napoléon III, le pape Pie IX, furent également de fervents amateurs.

De même, Jules Grévy, qui était de première force et qui jouait fréquemment avec Maurice Vignaux. On raconte qu'un jour, s'apercevant que le champion des champions le ménageait, le président se serait écrié: "Non, je vous en prie, Monsieur Vignaux, jouez tout votre jeu, je me défendrai!" Enfin, nous ajouterons que Sadi-Carnot, Alexandre Dumas fils, Duruy, Meilhac, Veuillot, Legouvé, aimaient aussi passionnément le billard.

Si votre peau est coriace



— EMPLOYEZ LE savon qui vous convient.

Mais ce cher bébé, lui, souffrira de ces savons — sa peau est tendre et délicate. Le savon le plus recommandé par les médecins éminents, pour sa pureté, est le

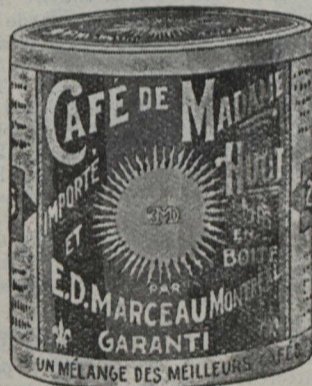
BABY'S OWN SOAP

Composé d'huiles végétales — il exhale l'arome d'une Rose-Thé. On ne peut trouver de meilleur savon pour femmes et enfants.

ALBERT SOAPS LIMITED, Mfrs., MONTREAL

LES MOTS "BABY'S OWN SOAP" IMPRIMÉS DANS LE SAVON ET SUR LA BOITE NE SONT JAMAIS TRADUITS.

Insistez auprès de votre fournisseur



Vente en Gros : E.-D. MARCEAU, 281 - 285, rue St-Paul, MONTREAL

pour obtenir le type du bon café français, le "CAFÉ DE MADAME HUOT", à l'arôme fin et délicat. Il n'y en a pas d'aussi bon pour le prix: ne vous en laissez pas imposer. Si votre fournisseur y met de la mauvaise volonté, écrivez-moi et, sur réception de 75 cts, je vous ferai livrer une boîte de 2 livres, à domicile, si vous habitez la ville. Pour les provinces de Québec et d'Ontario, sur réception de \$4.50, j'enverrai par quantités de 6 boîtes de 2 livres et

JE PAIERAI LE FRET.



CEUX QUI FONT LEURS ACHATS D'APRES NOS CATALOGUES — GRACE A L'ORGANISATION PARFAITE DE NOTRE RAYON DES COMMANDES PAR POSTE

Vous pouvez faire vos achats de tricot de toutes descriptions aussi facilement par nos catalogues illustrés que si vous habitiez à quelques pas de nos magasins. Envoyez-nous votre nom et adresse sur une carte postale, et nous vous enverrons le catalogue qui vous intéresse.

Catalogue A — Tricots (sweeters), Blouses, Tuques, Ceintures, Manteaux pour hommes, femmes et enfants.
Catalogue B — Sous-vêtements pour dames et enfants.
Catalogue C — Sous-vêtements pour hommes.
Catalogue D — Bonneterie pour hommes, femmes et enfants.

THE KNIT-TO-FIT MFG. CO., B. de P. 2339, MONTREAL

"Aux clients satisfaits"

Vente spéciale de manteaux

Choix considérable, absolument de la dernière nouveauté.

PRIX SPECIAUX POUR CETTE SEMAINE

Quelques prix seulement pour donner une idée des offres alléchantes, que nous avons à vous offrir.

Manteaux ajustés noirs 3-4, tissus et confection de première classe. Valant au moins \$10.00 pour. **\$6.00**

Manteaux ajustés noirs 3-4, tissus et confection de première classe. Valant au moins \$11.00 pour. **\$6.75**

Manteaux 7-8, ajustés, en tweed de fantaisie. Bon marché à \$12.50, pour. **\$8.75**

Manteaux en Beaver noir joliment garnis d'appliqués. Créations récentes. Style parfait. Valant \$16.00 pour. **\$10.75**

Venez voir nos **Matinées de Toilette**
Il n'y a pas une maison à Montréal qui puisse vous montrer mieux, à des prix aussi bas.

Jetté & Lemieux

262 rue St-Laurent



ANTIKOR LAURENCE
Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les **Cors, Verrues et Duillons**. Énergique, inoffensif et garanti.
Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. Laurence, Phar. Montréal
PLUS DE CORS AUX PIEDS



La CODILINE
Du Dentiste Jos. Versailles
Contre LA NEURALGIE ET LE MAL DE DENTS
A vendre dans toutes les pharmacies, à **25c**
Agence pour le Canada, 395 RUE RACHEL
Téléphone EST 846 (coin St-Denis)



Le dernier voyage de Sarah Bernhardt en Amérique

SARAH BERNHARDT sera à Montréal la semaine prochaine. La "divine Sarah" nous revient en droite ligne du Brésil et de Cuba, venant dire au Canada un bonjour amical et peut-être faire ses adieux, car, cette fois, c'est, dit-on, très sérieux — la grande tragédienne compte se reposer, et elle retournera en France pour ne plus la quitter. Non pas que son génie soit las, mais sa conquête est complète.

C'est donc la dernière d'une série extraordinaire de tournées dont chacune réalisa pour elle d'inouïs triomphes: l'ovation large et profonde des foules dans les salles, dans les rues, les députations, l'ingéniosité infatigable et acharnée de ses admirateurs, les voitures dételées, la nuée des journalistes, le ruissellement des millions gagnés et sans bornes, le vaste murmure de dévotion murmuré dans toutes les langues

A Montréal, Sarah Bernhardt est chez elle, mais elle le sera davantage cette année, car elle jouera dans un théâtre français même — au cœur de notre grande cité canadienne-française. Nous l'applaudirons dans "La Dame aux Camélias", "La Sorcière", "Adrienne Lecouvreur", "La Tosca", toutes ses splendides créations qui ont étonné le monde; puis ce sera "Angelo", "Fédora", "La Femme de Claude", "Phédre", tous ces rôles fameux auxquels l'artiste éternellement jeune et belle prête la force de son génie.

Qu'elle soit donc encore une fois — la dernière, hélas! — la bienvenue parmi nous!

Sarah Bernhardt a fait elle-même dans ses mémoires le récit des différentes péripéties pittoresques de la première grande tournée triomphale accomplie par elle en Amérique. Nous n'avons pu résister au désir de publier ces pages doucement intéressantes, à l'occasion du "dernier" voyage de leur auteur au Canada.

Le navire qui devait m'emporter vers d'autres sensations, d'autres succès, écrit Sarah Bernhardt dans ses mémoires, s'appelait l'Amérique.

En arrivant à New-York (27 octobre 1880), j'étais épuisée, fatiguée, et en grand besoin de solitude. Je courus m'enfermer dans une chambre de l'appartement arrêté pour moi. Je fermai toutes les portes. Une seule n'avait ni verrou ni clefs. Je poussai un meuble contre elle et refusai énergiquement d'ouvrir. Il y avait dans le salon une cinquantaine de personnes, mais j'avais cette lassitude effroyable qui, pour obtenir une heure de repos, vous porterait aux extrêmes les plus violents. Je voulais, les bras en croix, la tête en arrière, les yeux clos, m'étendre sur des tapis.

J'ai, en effet, le don précieux de dormir dix minutes, un quart d'heure, une heure, selon ma volonté, et je m'éveille doucement, à l'heure que j'ai fixée pour mon réveil. Et rien ne m'est plus favorable que ce repos volontaire et précis de mon esprit et de mon corps. Bien souvent, au milieu des intimes de ma maison, je me suis étendue devant la grande cheminée, sur les peaux d'ours, les priant de continuer la conversation sans s'occuper de moi; et je m'endormais une heure. Parfois, à mon réveil, je trouvais assis deux ou trois nouveaux ve-

nus qui, respectant mon sommeil, se mêlaient à la conversation générale, attendant, pour me présenter leurs hommages, que je fusse éveillée. Maintenant encore, dans le petit salon Empire qui précède ma loge, je m'étends sur le lourd et profond sofa, et je dors pendant qu'on introduit les amis et artistes auxquels j'ai donné rendez-vous. Et quand j'ouvre les yeux, je suis entourée de visages amis, bienveillants et ravis du repos que j'ai pris, me tendant des mains affectueuses. Alors, mon esprit qui est reposé s'ouvre à toutes les belles conceptions qui me sont proposées et se refuse sans mauvaise grâce à toutes les absurdités qui me sont soumises.

Je m'éveillai donc, une heure après, sur les tapis d'Albemarle-Hôtel. J'ouvris ma porte et trouvai, assises sur une malle, mes chères Guérard et ma Félicie. "Il y a encore du monde? — Oh! Madame... me dit Félicie, ils sont cent maintenant! — Vite! aide-moi à me dévêtir, et donne-moi une robe blanche. Ce fut fait en cinq minutes, et je me sentais en joliesse de la tête aux pieds. J'entrai dans le salon où m'attendaient toutes ces personnes inconnues. J'arrêtai accouru au-devant de moi, mais me trouvant bien vêtue et de visage riant, il remit à plus tard le sermon qu'il voulait me faire.

Ma première impression fut joyeuse, et je battis des mains en entrant dans ce salon que je n'avais pas encore vu. Les bustes de Racine, de Molière, de Victor Hugo, étaient sur des socles entourés de fleurs. Autour de la large pièce, des canapés chargés de coussins; et, pour évoquer mon home de Paris, de grands palmiers allongeaient leurs palmes au-dessus d'eux. J'arrêtai me présenta l'aimable instigateur de cette galanterie: Knoedler. Je serrai la main de ce très charmant homme, et nous fîmes tout de suite et toujours bons amis. Les visiteurs se retiraient peu à peu, mais les reporters ne se retiraient pas. Ils étaient assis: qui, sur des bras de fauteuils, qui sur des coussins. L'un d'eux était accroupi en tailleur sur une tête d'ours, le dos appuyé contre le steam brû-



SARAH BERNHARDT
Cliché Aimé Dupont New-York

lant, il était pâle, maigre et toussait fréquemment. Je m'approchai de lui et, au moment où j'ouvrais la bouche pour lui parler, un peu choquée de ne point le voir se lever, il m'interpella d'une voix basse: "Quel est, Madame, le rôle que vous préférez entre tous?" — "Ça ne vous regarde pas!" lui répondis-je en lui tournant le dos, et je me cognai à un autre reporter plus poli: — "Qu'est-ce que vous mangez à votre réveil, Madame?" J'allais faire la même réponse qu'au premier; mais J'arrêtai, qui avait eu grand mal à calmer la fureur de l'homme accroupi, répondit vivement: — "Du Oat Meal!" — Je ne connaissais pas ce plat. — "Et dans la journée?" reprit le féroce reporter. — "Des moules!" — Et il écrivait flegmatiquement: "Des moules toute la journée..."

Heureusement, je pus causer sérieusement de mon art avec quelques journalistes probes et intelligents. Mais en Amérique, il y a vingt-cinq ans, le reportage était plus goûté que les articles de fond; et le public, beaucoup moins lettré qu'aujourd'hui, se faisait facilement l'écho des turpitudes inventées par un reporter aux abois. Je ne crois pas qu'il y ait eu un être au monde, depuis l'invention du reportage, qui ait eu plus à en souffrir que moi dans cette première tournée. Toutes les plus basses calomnies lancées par mes ennemis bien avant mon arrivée en Amérique, toutes les perditions des amis de la Comédie, furent colportées dans les journaux.

Un bienfait pour le beau sexe

Poitrine parfaite par les

Poudres Orientales
les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix: Une boîte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.

Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1892 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal

DE LA GARE WINDSOR

BOSTON, LOWELL, *9.00 a.m., *7.45 p.m.
SPRINGFIELD, HARTFORD, - *7.45 p.m.
TORONTO, CHICAGO, *9.30 a.m., *10.00 p.m.
OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., \$10.00 a.m.
†4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
SHERBROOKE, †8.30 a.m., †4.30 p.m., †7.25 p.m.
HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.
ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 p.m.
WINNIPEG, CALGARY, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
TROIS-RIVIERES, †8.45 a.m., \$8.50 a.m., *2.00 p.m., *5.15 p.m., *11.30 p.m.
OTTAWA, †8.20 a.m., †5.35 p.m.
JOLIETTE, †8.00 a.m., 8.45 a.m., †5.15 p.m.
ST-GABRIEL, †8.45 a.m., †5.15 p.m.
ST-AGATHE, †9.00 a.m., †9.15 a.m., †5.00 p.m.
LABELLE, †9.00 a.m., †5.00 p.m.

*Quotidien. †Quotidien, excepté les dimanches.
M Jeudi, †Mardi et jeudi seulement. †L'immobilier seulement. †Quotidien excepté le samedi. †Samedi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville.
Bureau des billets de la ville, 129 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le plus beau train de chemin de fer au Canada.

Le train

International Limited

a mérité son titre de "premier du pays" il n'est dépassé par aucun, tant en vitesse, confort moderne ou régularité.

Le "INTERNATIONAL LIMITED" part de la gare Bonaventure tous les jours à 9.00 hrs a. m., arrive à Toronto à 4.30, Hamilton 5.30, Niagara Falls, N. Y. 8.26, Buffalo 9.20, Boston 7.38, Detroit 9.30 et Chicago 7.20 le lendemain matin.

Il consiste en wagons à vestibule, chaises palais, dortoirs et buffet. C'est un des trains les plus rapides du monde entier, et vous ne devriez pas perdre l'occasion de le prendre pour voyager dans l'ouest.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit:

8.20 A.M. tous les jours, excepté le dimanche. Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.

7.00 P.M. tous les jours. Train local pour Chateauguay, Beaufort, et Valleyfield.

8.20 A.M. excepté le dimanche.
10.20 A.M. excepté le sam. et dim.
1.35 P.M. le samedi seulement.
5.10 P.M. excepté le dimanche.
7.00 P.M. tous les jours.
9.45 A.M. Dim. seulement.

Pour billets, horaires, accommodation de chaises Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets.
F. E. BARBOUR, Agent général.

Pour CHASSEURS et fumeurs en général

L'allume Cigare "MATCHLESS"

allumera votre cigare, cigarette ou pipe au plus gros vent.

Remplace avantageusement les allumettes. Consiste en quatre parties, se remplace facilement à un porte-cigares. Réassemble à un allumettes. Fini en aluminium, en nickel ou en acier oxidé. Prix, 75c. Expédié franc de port sur réception du prix.

Adressez: T. Théo. Valiquette, 1735, Ste-Catherine, Montréal

Les propos du Docteur

DE LA TUBERCULOSE

LE Congrès international de la tuberculose, qui, récemment, a été tenu à Paris, du 2 au 7 octobre 1905, — dit M. Jean Lafitte, — n'est pas le premier qui soit consacré à la terrible maladie. Le premier s'ouvrit en 1867, sous la présidence de Bouillaud; depuis d'autres ont eu lieu, successivement, à Berlin, à Londres, à Naples, et l'année dernière à Copenhague, sous la présidence du professeur Brouardel. Enfin, les médecins des Etats-Unis, représentés par une importante délégation, ont demandé au congrès, au nom du président Roosevelt, de tenir ses prochaines assises dans une ville américaine.

Le congrès s'est ouvert, avec la solennité qui convenait, le lundi 2 octobre, à deux heures, sous la présidence de M. le Président de la République, au Grand Palais des Champs-Elysées. Dans la vaste salle magnifiquement décorée, deux mille cinq cents congressistes avaient pris place. M. Hérodote, président du Congrès, a ouvert la séance inaugurale en retraçant, dans un discours, les luttes antérieures contre la tuberculose. Il a notamment insisté sur l'erreur que l'on avait commise, au début, en croyant, lorsque le bacille fut découvert, que le meilleur moyen de combattre la tuberculose était de s'attaquer directement à lui. Outre que la destruction du bacille n'est pas toujours sans danger pour les tissus qu'il infeste, son abondance, dans nous et autour de nous, est si universelle que l'on ne saurait espérer en avoir raison. Ce n'est pas au bacille qu'il convient de s'attaquer, mais aux causes qui font de tel ou tel organisme un terrain propice à sa multiplication; il faut donc déterminer ces causes, et, partant de là, chercher les procédés susceptibles de modifier ce terrain, pour lui donner ou lui rendre la faculté de résistance qui lui manque. Toutes les causes de cette faiblesse, favorable à la tuberculose, peuvent se ramener: 1o au surmenage; 2o aux mauvaises conditions d'habitation; 3o à l'alcoolisme. C'est donc à l'hygiène sociale et individuelle, non moins qu'à la thérapeutique et à la chirurgie qu'il appartient de venir à bout du fléau.

Les membres du congrès étaient répartis en quatre sections: scientifique, sociale, historique et industrielle. Signalons, parmi les principales questions étudiées, les sujets suivants: méthodes de sérothérapie tuberculeuse; étude comparative des diverses tuberculoses et notamment des tuberculoses humaines et bovines; rôle de la chirurgie dans le traitement des tuberculeux; préservation et assistance de l'enfant; contamination dans la famille, dans la rue, à l'école, etc.; désinfection des locaux habités par les tuberculeux; hygiène individuelle du tuberculeux; mariage des tuberculeux; rôle des assurances et des mutualités dans la lutte contre la tuberculose, etc.; en un mot, toutes les questions signalées comme présentant un intérêt, étaient aussitôt examinées.

C'est au cours de la séance solennelle de clôture, le samedi, que M. le professeur von Behring, désireux de mettre au point les allégations plus ou moins fantaisistes des journaux quotidiens, a fait la communication sensationnelle sur laquelle nous reviendrons en temps opportun. L'illustre inventeur du sérum antidiphthérique a expliqué d'abord quelle est, selon lui, le mode d'action du principe curateur qui joue le rôle essentiel dans l'action immunisatrice du "bovovaccin", découvert par lui et employé contre la tuberculose des bovidés. D'après ses théories, l'immunité acquise par l'emploi de ce remède ne serait pas une immunité "humorale", antitoxique, mais une véritable immunité "cellulaire"; ce serait par une modification intime des conditions de vie de l'élément anatomique que serait obtenue pour cet élément (et pour l'être, composé de ces éléments) la possibilité de réagir victorieusement contre la tuberculose.

Quant à cette modification, elle résulterait de l'introduction dans la cellule par le moyen du bovovaccin d'une certaine substance qui s'y métamorphoserait en exerçant à l'intérieur de son hôte une véritable action symbiotique. Si la théorie est exacte, il suffirait donc pour obtenir l'immunité d'imprégner de cette substance certaines cellules vivantes de l'organisme. Or, cette substance, que le professeur von Behring désigne par le symbole TC, et par TX après qu'elle a subi l'action cellulaire, pré-existe dans le bacille tuberculeux comme un agent doué de qualités extraordinaires, ayant une fonction formative, et il est possible de l'extraire du virus même de la tuberculose, en éliminant successivement trois groupes de substances bacillaires, l'une soluble dans l'alcool et toxique (TV), la seconde soluble dans un sérum neutre et toxique (TGL); les troisièmes non toxiques, solubles dans l'alcool, l'éther, le chloroforme, etc., puis en modifiant ce résidu (ou "restbacillus"), au moyen de prépara-

tions convenables. Grâce à ce mode de préparation de la TC en laboratoire, "in vitro", l'immunisation "active", c'est-à-dire, à la suite d'une vaccination, l'élaboration par l'organisme de la substance immunisante, se trouve remplacée par une immunisation "passive", qui présente à cet organisme la substance tout élaborée et prête à être transformée par l'élément cellulaire. Elle deviendrait donc un remède applicable sans danger à la thérapeutique humaine.

Mais malgré leur haute probabilité, appuyées d'une autorité de premier ordre, ces théories ne sont encore que des théories. Le professeur von Behring est le premier à demander que l'action thérapeutique de son remède soit contrôlée avec soin, et jugée à son exacte valeur. Ainsi, l'heure où la tuberculose sera guérissable est peut-être proche, mais elle n'est pas encore sonnée.

Enfin, les journées du jeudi 5 et du dimanche 8 ont été consacrées à la visite et à l'inauguration de divers établissements sanitaires et hospitaliers: sanatorium de Montigny-en-Ostrevent, près de Douai; sanatorium de Bligny (Seine-et-Oise); hôpitaux d'Ormesson et de Villiers; hôpitaux marins de Bercy-sur-Mer; sanatorium du Mont-des-Oiseaux; sanatorium des Pins, à Lamotte-Beuvron. La plus importante de ces visites a été celle du sanatorium de Montigny-en-Ostrevent, inauguré par le Président de la République, le 5 octobre. Ce sanatorium familial, fondé par les docteurs Barrois et Combemale, de Lille, est à la fois un établissement de prophylaxie, d'assistance et de cure. Installé dans un parc de 21 hectares, il comprend deux pavillons de 26 lits, 24 villas de cure, chacune destinée à une famille, et une galerie de cure, située dans le parc, en recul des villas et des pavillons.

Enfin, par l'ouverture d'un musée de la tuberculose, le grand public est mis à même de juger, "de visu", de l'étendue du danger et des moyens de défense que l'on possède ou que l'on organise contre l'une des plus grandes plaies sociales.

IDYLLE D'AUTOMNE

Un mendiant lointain qui pleure un air mineur,
Un air, au gré du vent, vague ou soudain sonore.
Fait vivre tour-à-tour, mourir et vivre encore,
Le regret en écho de notre ancien bonheur.

Souviens toi des soleils obliques de septembre,
Jadis, quand tu chantais à mi-voix ce vieux chant:
Les rayons frémissants et dorés du couchant,
Vibraient comme un essaim d'abeilles dans la chambre.

Le lac éblouissait, ainsi qu'un grand miroir,
Par la large fenêtre ouverte sur la rive;
Et la brise affluait fraîche comme une eau vive,
Et tes cheveux profonds sentaient l'air et le soir.

La nuit, autour de nous, tombait dans les vieux charmes...
La chanson se mourait sur ta bouche en bal-ers...
Parfois, trop de douceur nous ayant épuisés,
Tu me prenais la main pour essuyer tes larmes.

Des rires enfantins, les voix vagues d'un choeur,
Un bruit doux et rouillé de cordes qu'on balance,
Des cris éparpillés montaient des bois dans le silence,
Et nous les écoutes sans fin, pris de langueur,

Front contre front, parmi l'immense somnolence...
O frissons disparus! ô jeunesse du coeur!

FERNAND GREGH.

ILS SONT A PLAINDRE

On plaint les pauvres malades atteints de gros rhumes; pourquoi ne pas leur procurer un soulagement immédiat en leur faisant prendre quelques doses de BAUME RHUMAL, qui les guérira rapidement.
Seulement 25 cents la bouteille.

VER SOLITAIRE TÆNIFUGE LANCTOT

Guérison Assurée

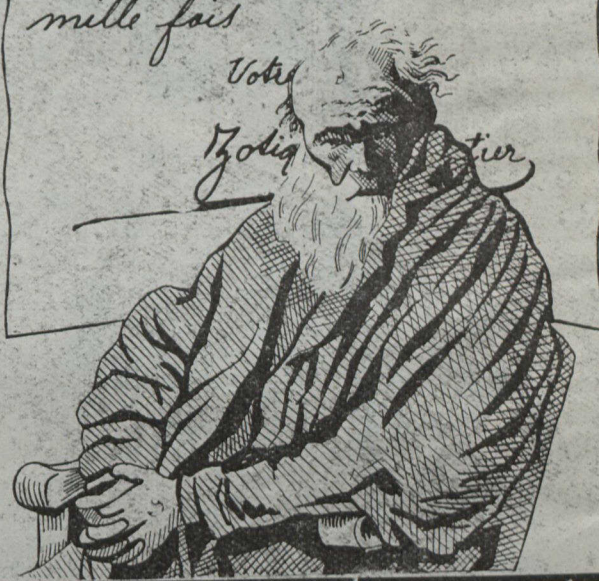
Spécifique incomparable dont l'emploi est général et presque exclusif dans plusieurs Hôpitaux du pays. — Le TÆNIFUGE ne réquiert aucun traitement préalable, il se donne le matin à jeun — douze capsules sont une dose.

La bouteille \$1.00 franco, par la poste

Henri Lanctot, Pharmacien
PHARMACIES { 672 } RUE ST-LAURENT
 { 299 } MONTREAL

Rimouski le 25 déc. 1904.
Messieurs A. Goussard & Co.
Québec
A l'occasion de mon 90^e
anniversaire, je vous envoie ma
photographie. Je considère que
je dois ma longévité à votre
bon um des carmes. Merci
mille fois

Votre
Yodique



Demandez
la FOURNAISE A
EAU CHAUDE
DAISY
Modèle amélioré de 1904
WARDEN, KING & SON, Limited
MANUFACTURIERS
MONTREAL




La "Daisy" de 1904

Tél. Bell MAIN 2541
Bastien & Brunelle
MARCHANDS - TAILLEURS
2028, rue Ste-Catherine
Toujours en mains les dernières nouveautés de Londres et de New-York
... COUPE GARANTIE



Nouvelle Lumière
PEERLESS
La seule lumière brillante et économique du siècle, simple, sûre et artistique.
Prix réduits 35, 50, 75c et \$100
Location \$1.25 par année.
Gaziers et Electroliers à prix réduits.
Installation de fils électriques.
THE PEERLESS GAS LIGHT CO., Ltée,
Tél. Bell Est 3705 — 225, rue Saint-Laurent, MONTREAL



Nos DENTS sont
très belles, naturelles, garanties.
Institut Dentaire Franco-Américain (Incorporé)
162, St-Denis, Montréal



La chaussure
"Stetson"
possède un cachet tout particulier.
\$7⁰⁰
Elle est attrayante lorsque vous l'achetez, et elle reste attrayante. Elle ne perd rien de sa forme ni de son apparence tant qu'elle est portée. Elle est chic et reste chic. Elle est durable aussi. Rien comme un essai pour vous convaincre.
A. Lecompte Jr
Angle des rues
STE-CATHERINE et SANGUINET
MONTREAL



MELLE C. MARCOTTE
A l'occasion des fêtes reçoit de nouveaux modèles pour ouvrages de fantaisie. Estampages sur flanelle et cachemire.
SPECIALITE DE TOILETTES DE BAPTEME
1209, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL

Un célèbre artiste lyrique

30ème CONCOURS DE L'ALBUM UNIVERSEL

Puisque, à l'encontre des rossignols et des fauvettes, les rois de la lyre vocale la font résonner durant la triste saison d'hiver, nous donnons aux lecteurs de l'Album un concours d'un nouveau genre, qui ne manquera pas d'intéresser tout le monde. Que tous y prennent part afin de mériter un des vingt jolis prix distribués chaque semaine.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots: 30ème Concours, et nous parvenir au plus tard dans le cours de la 3ème semaine de décembre.



Explications.

La vignette ci-dessus porte le portrait vu de profil d'un artiste lyrique célèbre, et dont, presque tous, nous avons applaudi la superbe voix, une des plus belles voix de basse chantante qu'on ait jamais entendue.

Quel est son nom ?

Avec cette réponse à cette question, envoyez vos noms et votre adresse à 30ème Concours, Album Universel, 1961 rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

La solution et le portrait vu de face de l'artiste seront publiés dans un des numéros prochains de l'Album Universel, ainsi que le nom des 20 concurrents heureux, et celui de toutes les personnes qui nous auront envoyé une réponse exacte.

Solution du Concours 26ème :

390 FEUILLES

Liste des gagnants :

Arthur Rousseau, peintre, St Robert, Co. Richelieu ; Mlle Marie-Joséphine Francoeur, Bte 44, Sorel ; C. Savariat, 55 Poupard, Montréal ; Pierre Dubé, 48 Water St., Biddeford, Maine ; Mlle Yvonne Piché, 31 Sharon St., Boston, Mass. ; Jos.-Adolphe Paquet, St Joseph de Lévis ; Nath. Gosselin, (391), Black Lake ; Arthur Berthiaume, 327 St Denis, Montréal ; Mlle Léonie Couture, 155, Bte B. P., Rimouski ; Mlle Anna-Marie DeLisle, 805 rue St Valier, Québec ; Mlle Wilhelmine Vidal, 146 rue Bayard, St Sauveur, Québec.

Voici les noms des concurrents qui se sont le plus rapprochés de la solution, et que nous donnons parce que plusieurs feuilles pourraient peut-être donner sujet à contestation :

William Marchand, Worcester ; Mme Omer Allard, Manchester ; Mlle Jeanne Labelle, Montréal ; Mlle Louisa Paquin, Manchester ; Mlle Lucinda Gauvreau, Montréal ; Hormidas Fortin, Beauce ; Joseph Lacroix, Montréal ; Mme Anna Gratton, Buckingham ; Mlle Marie-U. Bonin, St Timothée ; Mme Aurélien Lemay, Sorel ; William P. Laforest, N. B. ; Mme Paquin, Manchester ; Mlle Alma Ethier, St Alexis ; Hyppolite Thibault, Bridgeport ; Roméo Lemieux, Montréal.

Echange de cartes postales

Les personnes dont les noms suivent échangeraient avec plaisir des cartes postales avec tous pays :

Canada.

- Mlle Alfredine Trudene, 24 rue Garneau, Québec.
- Elz. Poulin, 155 rue Charest, Québec.
- J. A. Lily Rocray, Berthierville. — Vues et fantaisies.
- Mlle Thérèse Foucrault, St Philippe, Co. Laprairie.
- Mlle Marie-Louise Chénier, rue Youville, Hull, P. Q.
- Jos. Berthier, Bassin du Lièvre, Québec.
- Mlle Violette Gardner, Bte 172, Hull, P.Q. — Vues et fantaisies ; réponse assurée.
- Achille Robert, 70 rue St Jacques, Montréal. — Fantaisies seulement ; timbre côté vue ; correspondance anglaise, française, sténographique (Duployé).
- Gustave Bétournay, 1606 Ste Catherine, Montréal.
- Mlle Blanche Brazeau, 1590 St Urbain, Montréal.
- Mlle Adrienne Duhamel, 1777 Ste Catherine, Montréal. — Réponse prompte et assurée.
- C. A. Mondor, 568 rue Boulevard, Mile-End, Montréal.
- J. E. Girard, 1032a St Laurent, Montréal.
- Jos. Amédée Roy, Inst., St-Gervais, Co. Bellechasse, P. Q. — Correspondance anglaise, française et sténographique (Duployé).
- Maurice Bourbonnière, 241 rue Rivard, Montréal.
- Albini Lachapelle, Boîte 264, Joliette.
- J. A. Brin, 266 St Denis, Montréal. — Réponse assurée.

Etats-Unis.

- Mlle M.-Louise Turcotte, 2589 So. Main St., Fall-River, Mass.

Algérie.

- Mlle Marie Jeannin, Koléa, Algérie, Afrique.
- Mlle Pauline Finateu, Koléa, Algérie, Afrique.



CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre livre EN FRANÇAIS sur le développement de la forme et du buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DU DEVELOPPEMENT DU BUSTE INVENTE PAR MADAME THORA est un simple traitement, chez soi, garanti pouvoir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres, qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE.

Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le livre (gratuit) et envoyez 6c de timbres-poste à

The MADAME THORA Co., TORONTO, Ont.

La Fournaise à Eau Chaude

"Oxford"

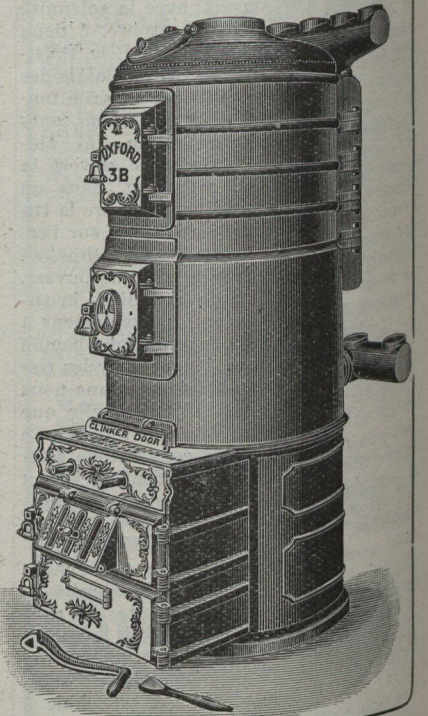
NOUVEAU MODELE

Vous assure le confort et l'économie



Cie Gurney-Massey, LIMITEE

387 Rue St-Paul, Montréal



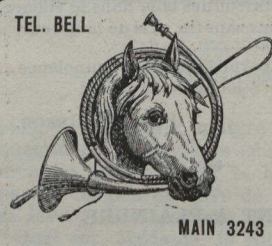
FARINE GRAINS ET PROVISIONS.
MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE

Tél. Bell Main 4706 Maison fondée en 1802 Tél. March. 225
Tél. Bell 4707

Achetez vos Farines, Grains et Provisions de F. X. BENOIT & FILS
71 et 73 Rue des Commissaires

SPECIALITES :
Fleur "Diadème" sacs de 10 lbs | Fleur "Royale" - sacs de 25 lbs
"Eagle" préparée 3 et 6 | "Electrique" - sacs de 25 lbs

EN VENTE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS



TEL. BELL

MAIN 3243

D. Murphy & Cie

SELLIERS et FABRICANTS DE HARNAIS SUR COMMANDE

402 Rue St-Jacques, MONTREAL

Nous faisons une spécialité de Harnais Doubles, extra forts pour voiture de livraison, depuis 1865. Tous nos harnais sont faits d'après des dessins exclusifs, cousus à la main et de durée garantie. Ils donnent satisfaction. Nous avons toujours en main une ligne complète de Harnais, Colliers, Sel es, Licous, etc. Si vous avez besoin de Harnais de première qualité ou si vous désirez faire réparer vos vieux Harnais, venez nous voir ou appelez nous par téléphone, et notre représentant ira vous voir.

References : The Lake of the Woods Milling Co. Le Pacifique Canadien. La Compagnie Richelieu et Ontario, etc.

Couvertes en Laine et de Jute, \$1.00 en montant.

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue.

Guérit les Rhumes et Bronchites. Fortifie le système et rend la santé par son effet tonique. Egalement bon pour enfants ou adultes. En vente partout. 35 cts le gros flacon.

CIE J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE, P. Q.

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poulmons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX : 25 cts

Préparé par

La Cie Chimique "Léonard"

3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

F. DUFOUR

1395 Rue Ontario, près Saint-Hubert Téléphone Bell EST 3389

Ameublements de Salon

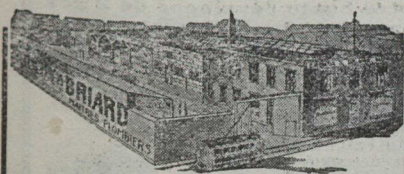
Chics, Durables et Bon Marché, Offre Unique.

DRAPERIES style moderne

Succès complet dans cette ligne par F. DUFOUR, ancien tapissier du Bon Marché, Paris.

Se rend à domicile pour vente et réparations de meubles.

Satisfaction à tous Ouvert tous les soirs jusqu'à 9 hrs.



CADIEUX & BRIARD

Maitres - Plombiers

TEL. BELL

Poseurs d'Appareils de Chauffage à Vapeur, à Eau Chaude et à Gaz, Système de Ventilation, Lumières et clochettes électriques, Toitures métalliques et en ardoises, Corniches en cuivre "copper" et en tôle galvanisée. Couvertures en gravois (garantis pour 10 ans).

EST 1819

807, St-Dominique

Jos. R. Mainville, L.L.B.

BUREAU : NOTAIRE LE SOIR : Edifice "La Presse" Rue Saint-Jacques TEL. MAIN 977 Côté Rachel et Av. de l'Hôtel de Ville TEL. EST 2645

TEL. BELL EST 1702 TEL. DES MARCH. 297

L. R. Montbriant

ARCHITECTE, A.A.P.Q. No 230 rue St-André Montréal

TEL. EST 4036

A. Carrière

PEINTRE de Maisons et d'Enseignes, Décorations et Tapissage 851 rue St-André Montréal

FÉLIX LABELLE THÉODOULE LESSARD

Labelle & Lessard

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX Bureaux : 71a St-Jacques

Latreille & Frère

CONTRACTEURS EN PIERRE 129 rue Mitchison Montréal

TEL. MAIN 722 RES. ST-LAMBERT MAIN 42

Lacasse Rousseau

INGÉNIEUR ÉLECTRICIEN Gérant 55 rue St-François-Xavier MONTREAL The Canada Electric Co.

TEL. BELL EST 1420

Brouillet & Lessard

CONTRACTEURS EN BOIS 79 1/2 rue St-Elizabeth Montréal

Jos. Daniel

CONTRACTEUR DE BRIQUES 140 rue Sherbrooke Montréal

TEL. EST 3644 RÉSIDENCE TEL. EST 1296

T. Lessard

Ingénieur mécanicien, Plombier et poseur d'appareils à eau chaude 101 RUE CRAIG EST MONTREAL

Les Deux montres

(Monologue dit par Coquelîn)

Oh! les amis! quelque chose de propre que les amis!

Est-ce que ça existe, ça, les amis?

Je le croyais. Imbécile!

J'avais Chamoiseau pour soi-disant ami depuis vingt-cinq ans. On se contait ses petites peines, ses espérances. On vivait presque ensemble. Oh! il sait tromper son monde, celui-là! Il était gai de caractère... Gaieté commune... il avait de l'esprit... De l'esprit? Non... de l'à-propos dans ses réparties..., et encore, au fond, il avait beaucoup lu, voilà tout.

Il faisait le généreux; il m'est venu en aide souvent... Mais quoi, après tout, c'est qu'il le pouvait... S'il n'avait pas eu le sou, j'aurais voulu le voir!

A présent, nous sommes brouillés pour toujours.

Il y a une heure de cela, nous nous promenions, boulevard Bonne-ouelle; il me dit, en regardant sa montre:

—Je te quitte, je vais chez mon notaire... il est trois heures vingt.

—Pardou! trois heures vingt-cinq. Tiens, regarde.

—Non, trois heures vingt, te dis-je, vois!

—Trois heures vingt-cinq, reprend-il, je me règle sur l'Observatoire.

—Pardou, mon ami (je l'appelais encore mon ami), trois heures vingt, je me règle sur le canon du Palais-Royal.

—Eh bien! ta montre ne marque pas juste.

—Comment! pas juste, ma montre? C'est la tienne qui est dérangé.

—Pour ça, non, continua-t-il en ricanant, c'est un chronomètre de Besançon, garanti dix ans.

—Eh bien! la mienne est un chronomètre de Genève, garanti vingt ans!

—On t'a volé!

—C'est toi qu'on a volé, en te vendant un oignon pour un chronomètre!

A ce mot: oignon, il devient vert de colère et me répond:

—Mon oignon vaut bien ta patraque!

—Patraque!

Il aurait fallu que je n'eusse point une goutte de sang dans les veines pour supporter une pareille injure.

—Chamoiseau, lui dis-je, sévère, mais calme encore, vous êtes un insolent!

—Et vous une moule!

—Moule vous-même! et, si je ne me re-tenais...

—En bien? fait-il d'un air menaçant.

Mais, malheureusement pour lui, je ne me suis pas retenu... Je suis parti en lui jetant à la face ces mots sanglants:

—Chamoiseau, tout est rompu entre nous, je ne vous reverrai jamais!

Voilà les amis!

Au fait, ce Chamoiseau, qu'est-il?... Je ne le sais pas, moi... Je le connais depuis vingt-cinq ans, c'est vrai; mais avant? Est-ce que je sais quelque chose de sa jeunesse!

Il dit avoir été élevé dans une ferme... Parbleu! la colonie de Mettray aussi est une ferme. Il doit y avoir un secret dans sa vie... quelque chose de honteux.

Il s'est marié à une femme riche, d'ailleurs... petitesse de sentiments! Elle fait semblant de l'aimer depuis vingt ans... et il croit ça. C'est un serin. Il a quatre enfants... il en est fier... comme c'est malin!

S'il n'avait pas eu de femme, il n'aurait pas eu d'enfants!

Et puis, cette vie retirée qu'il mène... toujours chez lui le soir... Jamais au Cercle... Est-ce que ça prouve quelque chose de bon? On l'aura peut-être chassé d'un Cercle, autrefois? Son nom, Chamoiseau, s'écrit probablement Chamoyos... C'est un Grec.

D'ailleurs, quand nous jouions au bésigue à deux sous, il avait toujours le cinq cents! Tout se découvre! il me volait! J'y

vois clair maintenant.

Sa fortune, il l'a gagnée, dit-on, dans les allumettes... Ça ne prend pas!

Et l'habit râpé qu'il porte toujours, est-ce que ça ne prouve pas qu'il pratique l'usure?

Plus je plonge au fond de la vie de cet homme, plus je suis effrayé!

Sa belle-mère... une sainte! il l'a tyrannisée toute sa vie! La pauvre femme se plaignait toujours de douleurs d'entrailles...

C'est louche, ça! Et sa mort, à cette malheureuse... cette mort horrible! tombée du cinquième étage en se penchant à son balcon!

Pourquoi se penchait-elle, cette pauvre martyre? Pour répandre ses larmes dans la rue, sans doute. On a dû la pousser... Qui?... Je sais bien qu'il a fourni un alibi...; il était sorti..., mais, enfin, il aurait dû ne pas être sorti... On ne sort pas quand sa belle-mère doit tomber d'un cinquième étage!

Et puis, il aurait dû, en tout cas, se trouver sur le trottoir pour la recevoir dans ses bras. C'est clair... C'est lui l'assassin!

Et j'ai appelé cet être-là mon ami pendant vingt-cinq ans! A.ez! Quand un homme est susceptible de se fâcher à propos d'une bêtise... pour cinq minutes de différence... il est jugé!

Oser prétendre que, lorsque ma montre marque trois heures vingt, il est trois heures vingt-cinq!... (Il tire sa montre.)

Tiens! mais il est encore trois heures vingt! (S'exclamant.) Elle était arrêtée! Mais alors... Chamoiseau... j'avais tort... Courons vite... Oh! un si bon ami!... un si honnête homme surtout! (Il sort en courant.)

OCTAVE PRADELS.

LA LUNE DE MIEL AUX ADIRONDACKS

Il est maintenant de mode de faire son voyage de noces dans les Adirondacks. Un jeune couple dont le récent mariage a été tout un événement dans la société New-Yorkaise, disparut soudain aussi complètement que si la terre l'eût englouti.

Mais les jeunes mariés furent bientôt découverts au lac "Placid", dans les forêts du Nord.

"Un des plus jolis amusements pour la saison d'automne et pour l'hiver! s'écriait le marié, c'est assurément les excursions des nouveaux mariés dans les montagnes d'Essex. Au seul club du lac "Placid", qui est à 377 milles de New-York via le New York Central, douze couples se sont enrégistrés la semaine dernière. Il est possible que les jeunes maris et les jeunes femmes aiment cet endroit de l'univers dont le nom de "Placid" est caractéristique. Puisse leur vie être aussi placide que le lac!

"New York Press".



Une balayeuse Bissell

balaie vos tapis dans un instant. Elle fait plus, elle nettoie, brosse et donne au tapis l'apparence de neufs. Pas de poussière, pas de fatigue, pas d'ennui. Elle dure plus que 50 balais de blé-d'Inde. C'est une révélation pour la ménagère qui s'en sert pour la première fois.

Prix : \$2.50, \$3.00, \$3.50 SATISFACTION OU ARGENT REMIS

L. J. A. Surveyer

IMPORTATEUR QUINCAILLER

6, rue St-Laurent

Téléphone Bell MAIN 1914



Indigestion

Le mal d'estomac n'est pas à vrai dire une maladie, mais un symptôme. C'est un symptôme qu'un certain série de nerfs est affectée. Non pas les nerfs volontaires qui vous permettent de marcher, parler et d'agir, mais les NERFS AUTOMATIQUES DE L'ESTOMAC sur lesquels notre esprit n'a aucun contrôle.

Je n'ai pas ici assez d'espace pour expliquer comment ces nerfs tendres, minces, contrôlent et font fonctionner l'estomac. Comment l'anxiété les brise et cause l'indigestion. Comment les abus les épuisent et cause la dyspepsie. Comment la négligence peut produire les maladies des reins, du cœur et autres par sympathie. Je n'ai pas l'espace voulu pour expliquer comment on peut atteindre ces nerfs, les renforcer, les vivifier et les rendre bien par un remède que j'ai passé des années à perfectionner — maintenant connu partout par les médecins et les pharmaciens; sous le nom de Res'aurant du Dr. Shoop, en tablettes et sous forme liquide. Je n'ai pas d'espace pour expliquer comment ce remède, en enlevant la cause met une fin certaine à l'indigestion, aux vomissements, à la cardialgie, à l'insomnie, à la nervosité et à la dyspepsie. Toutes ces choses sont expliquées au long dans le livre que je vous enverrai gratis quand vous m'écrierez. Ne manquez pas de demander le livre. Il vous explique comment la digestion est gouvernée par le plexus solaire, et une centaine d'autres choses que tous devraient connaître, car qui ne souffre pas de temps à autre d'indigestion? Avec le livre j'envoie aussi "L'Indice de Santé" un passeport pour une bonne santé.

Pour avoir le livre gratis et "L'Indice de Santé" vous devez adresser: Dr Shoop, Boite 80, Racine, Wis. Dites quel livre vous voulez.

Livre 1 sur la dyspepsie. Livre 2 sur le cœur. Livre 3 sur les reins. Livre 4 pour les femmes. Livre 5 pour les hommes. Livre 6 sur le rhumatisme.

Le Restaurant du Dr. Shoop

Préparé en liquide et en tablettes. En vente par 40,000 pharmaciens. Des cas moins sévères cedent souvent à une seule bouteille — un seul paquet.



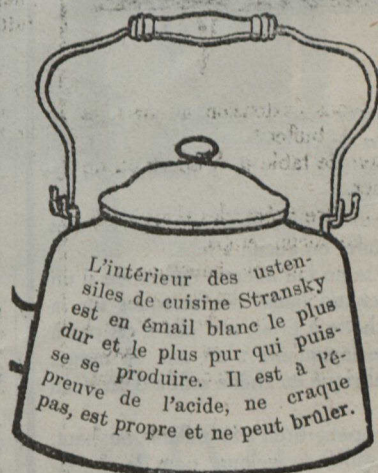
LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le WILSON'S INVALIDS' PORT.

Je certifie par les présentes que j'ai analysé le WILSON'S INVALIDS' PORT, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extrait d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.

Grosse bouteille, \$1.00. Six bouteilles, \$5.00.



Nous avons un assortiment complet des Ustensiles "Stransky" Prix raisonnables. Satisfaction garantie. Escompte spécial aux communautés.

Wilson, Rousseau & Cie 167 rue St-Laurent Coin Dorchester

PATENTES Obtenues Promptement Avez-vous une idée? Si oui, Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui vous sera envoyé gratis par MARION & MARION, Ingénieurs-Conseils. Bureaux: (Edifice New-York Life, Montréal et 907 G Street, Washington, D. C.)

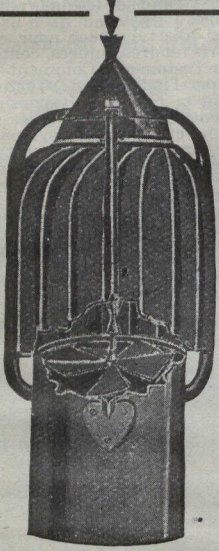
Ivrognerie guérie

Samaria enlève l'envie de boire. La "Samaria Tasteless Prescription," donnée hors la connaissance du patient, dans le thé, le café ou les aliments, chasse l'envie de boire et reconstitue tout le système nerveux, affaibli par les liqueurs fortes.

Témoignages les plus convainquants de femmes et de filles qui ont guéri des maris, des pères, des frères et des amis, secrètement et radicalement. Pas de publicité, tout est confidentiel.

Paquet gratis, et brochure contenant tous les détails, témoignages et prix, envoyés dans une enveloppe ordinaire cachetée. Correspondance confidentielle. Adressez: THE SAMARIA REMEDY CO. 55, Jordan Chambers, rue Jordan, Toronto, Canada.

Ventilateur Aeolien



LE VENTILATEUR a établi sa supériorité sur tous ceux qui ont été soumis au public. Il a établi, par des essais qui en ont été faits, son adaptabilité à la ventilation des grandes bâtisses, de cabinets, des voitures d'églises, des écoles, des manufactures, des étalles, etc. Il est pourvu intérieurement d'une vis à ailes, au moyen de laquelle un courant d'air continu est établi. Le caractère distinctif de ce ventilateur est que le pouvoir moteur n'est pas seulement produit par le plus léger courant d'air, mais encore par la différence de température à l'intérieur et à l'extérieur de la bâtisse.

Tout ventilateur est garanti donner entière satisfaction.

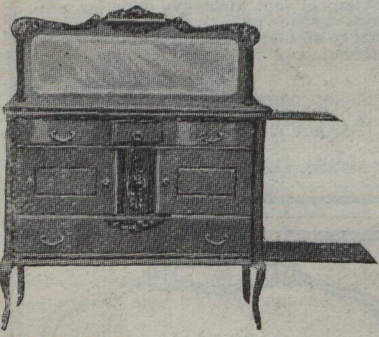
Catalogue illustré envoyé gratis sur demande.

T. LESSARD
Ci-devant de Lessard & Harris
SEUL MANUFACTURIER

Plombier et Poseur d'Appareils de Chauffage
191 rue Craig Est, Montréal
En face du Champ-de-Mars

Buffet à Extension

"Elder"



Voyez-vous l'extension au haut et au bas de ce buffet?

Elle sert de table à desservir ou de porte-dîner.

Peuvent être tirées des deux cotés du buffet en aucun temps.

Cela ne fait aucune différence si un plat chaud laisse des marques sur la planchette à tiroir, car elle n'est pas à la vue lorsqu'elle n'est pas en usage.

Fabriqués en chêne solide d'un beau poli.

Le petit tiroir du milieu, au haut, est doublé en velours pour la coutellerie.

Les deux tiroirs au haut et le grand tiroir au bas sont bien profonds. Toutes les parties métalliques sont en cuivre solide. Roulettes à coussinet à billes.

Prix : \$45.00

Moins 10 q. c.

RENAUD, KING & PATTERSON

Angle des Rues Guy et Ste-Catherine
MONTREAL

Deux grandes saintes

(Suite)

Catherine se contente de lui répondre : Je suis chrétienne et épouse du Christ, je ne veux d'autre époux que Lui. A Lui j'ai consacré ma virginité, et je préfère mille fois la couronne du martyr au diadème impérial.

Au comble de la rage, Maximin, sans égards pour sa naissance et sa jeunesse, la fait dépouiller de sa robe et placer sur un chevalet, et pendant deux heures les bourreaux s'acharnent à coups de nerfs de boeuf sur le corps de cette fragile jeune fille. Jetée dans un cachot, Catherine est miraculeusement guérie par les anges.

Maximin condamne l'héroïque vierge au supplice de la roue. La roue vole en éclats, blessant les bourreaux, mais laissant intact le corps de Catherine. — Les cinquante philosophes convertis ont péri sur le bûcher.

Maximin, dont la colère ne connaît plus de bornes, s'écrie :

— Qu'on lui tranche la tête, et tout sera fini !

Rendue au lieu du supplice, Catherine se met à genoux, et un soldat, tirant son glaive, lui abat la tête d'un seul coup.

C'était le vingt-cinquième jour de novembre de l'an 307.

Lorsque la tête de la vierge eut roulé sous le glaive du bourreau, on vit s'échapper de ce corps virginal une substance blanche comme le lait, et les anges s'approchèrent pour transporter les restes de l'Épouse du Christ sur la sainte colline du Sinaï, où des pèlerins le découvrirent au IXe siècle.

La faculté de théologie de l'Université de Paris avait choisi sainte Catherine pour sa patronne : elle est encore celle des étudiants, des philosophes et de toutes les jeunes filles.

* * *

Coiffer sainte Catherine (devenir vieille fille). Cette locution paraît dater du XVIe siècle. Dans certaines églises se trouvait une statue de sainte Catherine, dont on renouvelait la coiffure au jour de sa fête. De ce soin étaient chargées les demoiselles de 25 à 35 ans qui n'avaient pas pu ou pas voulu se marier. On dit aujourd'hui qu'à 25 ans on fixe une première épingle à la coiffure de la sainte; à 30, une seconde; à 35, la coiffure est achevée.

* * *

Au Canada, la soirée de la Sainte-Catherine est tout spécialement attendue des gens qui, casaniers, aiment les fêtes familiales. C'est qu'à cette date l'inclémence de notre ciel commence à se faire sentir. Les premières "bordées" de neige arrivent en effet à cette époque de l'année, chassant l'homme vers son foyer, l'initiant à la longue claustration hivernale. Elle n'est pas sans charmes, somme toute, cette réclusion volontaire des citoyens qui ne peuvent plus arpenter les rues. A preuve, les fêtes de famille qui, tout l'hiver durant, se donnent chez nous, ébauchant des amitiés, conduisant à des fiançailles, bref, préparant la société de demain.

Et c'est bien le soir de la Sainte-Catherine que l'étranger de passage chez nous peut juger de l'entrain de nos fêtes domestiques. C'est ce soir-là que les gourmands s'en donnent à coeur-joie, conviés qu'ils sont à venir manger la "tire", si douce, faite de sucre d'érable, et dont on se lèche les doigts en causant de la pluie et du beau temps. Ceci est façon de parler, car, désormais et pendant de longs mois, hélas ! il ne sera plus question que de glace, neige et frimas.

Cours gratuits du Conseil des Arts et Manufactures

(Suite)

Membres ex-officio : — L'hon. L. J. Alard, Ministre des Travaux Publics et du Travail; l'hon. Louis R. Roy, Secrétaire de la province; l'hon. P. B. de la Bruère, surintendant de l'Instruction publique.

En terminant, disons que le gouvernement accorde \$15,000 de subside au Conseil des Arts et Manufactures de la province de Québec, afin de faciliter son enseignement dans toute la province. Or, le nombre des élèves se fait tellement grand et l'utilité de tels cours est si évidente et si profitable, que des fonds plus considérables devraient être mis à la disposition du Conseil. N'y aurait-il pas parmi nous un philanthrope riche qui pourrait subvenir aux frais de cette institution méritoire entre toutes? Quand nous pensons que Rockefeller vient, d'un coup, de donner \$10,000,000 à l'Université de Chicago, ça nous rend un peu jaloux, nous, qui voudrions voir s'accroître le nombre des bienfaisantes écoles du genre de celles du Conseil des Arts. Ne désespérons pas, cependant, l'avenir du Canada est grandiose, et, qui sait, si sur les bancs de l'école qui nous occupe, ne se trouve pas déjà le futur industriel multi-millionnaire de demain, qui sera généreux envers les siens ?

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 12 novembre 1905.

- Blanchard, Vve Jos., née Jodoin, 81 ans.
- O'Leary, William, 79 ans.
- Béland, Ferdinand, 33 ans.
- Guilbault, Octave, 52 ans.
- Bourbeau, Vve Edouard, née Lapointe, 75 ans.
- Collins, Marie-Eva, 16 ans.
- Marcoglioso, Vincenzo, 20 ans.
- Dagenais, Vve Pascal, née Racine, 76 ans.
- Jourdain, John, 72 ans.
- Brabant, Dme Onésime, née Poirier, 52 ans.
- Brazeau, Joseph, 67 ans.
- Rochon, Dme J.-B., née Durocher, 28 ans.
- Day, Emmanuel, 76 ans.
- Lambert, Joseph, 52 ans.
- Johnston, Dme John, née Hockey, 24 ans.
- Reilly, Dme Hugh, née Harrington, 79 ans.
- Brien-Desroches, Moïse, 89 ans.
- Paradis, Jos.-Narcisse, 51 ans.
- St Denis, Etienne, 52 ans.
- Donnelly, Thomas-Jos., 27 ans.
- Trudel, Vve Louis, née Legault, 79 ans.
- Hinton, Robert, 68 ans.
- Boisvert, Vve Geo., née Boisvert, 69 ans.
- St Hilaire, Dme Olivier, née Duchesne, 34 ans.
- Kelly, Vve Thomas, née O'Keefe, 82 ans.
- De Luca, Sebastiano, 60 ans.
- Carriles, Fernando, 52 ans.
- Leduc, Tharsile, 22 ans.
- Bourdon, François-Xavier, 80 ans.
- Beauregard, Dme Alderic, née St Germain, 34 ans.
- Dillon, John-Belleau, 75 ans.
- Giard, Charles, 52 ans.
- Lamarche, Prudent, 58 ans.
- Duclos, Samuel, 35 ans.
- Granger, Camille, 51 ans.
- Massy, Albert, 20 ans.
- Normandin, Prime, 22 ans.
- Cardin, Vve Limoges, née Girard, 73 ans.
- Roy, Dme Oscar, née Moisan, 43 ans.
- Marsan, Vve Louis, née Delongchamps, 82 ans.
- Soulières, Rosina, 22 ans.
- Rousseau, Dme F.-X., née Frigon, 70 ans.
- Chabot, Vve Jos., née Moussette, 75 ans.
- Leblanc, Dme Jos., née Lajoie, 33 ans.
- Déry, Eugénie, 40 ans.
- Bergeron, Hormisdas, 64 ans.

De-ci de-là

Les paris sur la pluie.

QUE faire quand il pleut? Se morfondre, rager ou s'en amuser. Car il paraît qu'on peut en rire, puisque l'on vient d'inventer le jeu de la pluie, dans les Indes anglaises.

On parie sur la plus ou moins grande quantité d'eau qui doit tomber dans la journée. Il y a sur la terrasse de beaucoup de maisons un réservoir muni d'un tuyau par lequel s'écoule le trop-plein dès que l'eau atteint une hauteur déterminée. Il s'agit de deviner, le matin, à quelle heure le réservoir débordera. Et ce jeu est si passionnant, que le fâcheux spleen, accompagnateur de la pluie, est totalement en déroute; seulement, il a un autre inconvénient, c'est qu'il a déjà tant suscité de ruines qu'il vient d'être mis en interdiction par le gouvernement anglais.

A conserver quand même ce tuyau pour les amateurs; si la pluie les visite avec trop d'insistance, ils sauront à quoi s'occuper, c'est un peu moins émouvant que les vrais chevaux, mais tout aussi ruineux.

La cloche du chef de gare.

Les Anglais sont flegmatiques, soit, mais ne manquent cependant pas de sentiment, si on considère ce petit fait récent.

A Lowestoft, un employé de la gare qui sonnait la cloche à l'arrivée d'un train, depuis trente-cinq ans, est décédé.

Ses camarades ont demandé et obtenu la permission d'enterrer la cloche avec le cercueil. Ils y ont joint cette inscription : "Pendant trente-cinq ans, j'ai parlé par son ordre."

Schiller, l'immortel poète de la "Cloche", n'aurait pas dit mieux.

Pour être sûr de mourir.

Il ne manque pas de gens redoutant d'être enterrés vivants et prenant, dans ce cas, des dispositions pour qu'on puisse s'assurer qu'ils ne sont pas qu'endormis; mais, jusqu'à présent, on n'en avait pas vu d'aussi bizarre que cette dame sexagénaire, qui vient de mourir à Montpellier, France, et qui, par testament, ordonne à son docteur, quand la mort sera constatée, de bien s'en assurer en lui ouvrant la poitrine, lui retirant le coeur et en le perçant, afin de reconnaître que la Mort avait bien fait son oeuvre.

Avec de telles recommandations, si la mort ne l'avait fait, le docteur l'aurait puissamment aidée.

Vous pouvez fabriquer vos liqueurs

Chartreuse, verte ou jaune, Bénédicte, Anisette, etc. pour la moitié du prix régulier en suivant les directions dans notre livre

"LA FABRICATION DOMESTIQUE DES LIQUEURS"

Gratis Ce livre contenant plus de 30 pages de recettes, sera envoyé gratis à toute personne sur demande.

ADRESSEZ : ARTHUR A. BEAUPRE, 1372, Ste-Catherine, Montréal



Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

Enlevés Instantanément

sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate. \$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS. Et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la Razorine du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez : Cooper & Co., Dep. 12, 425 St-Paul, Montréal, agents spéciaux pour le Canada.

Le buste développé de 2 pds dans un mois avec le BUSTINOL

du Dr Simon, de Paris, France. \$50 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix, \$1.00 le flacon, qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré, enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle. Adressez : Cie Med. Dr Simon, Dep. 12, Boîte Postale 713, Montréal.

"BREGENT" ARMURERIE MODERNE

\$5.00 Fusil à un coup Canon Choke Acier garanti pour poudre sans fumée Calibre 12 16 20 \$5.00 le même avec éjecteur automatique \$6.00

\$13.50 Cartouches chargées Poudre noire GRAND PRIX DE PARIS La boîte 40¢

L'INTERNATIONAL Le fusil Populaire Garanti à 2 coups, double barreaux comprenant le verrou Greener. Crosse sculptée Cal. 12 \$13.50

\$13.25 CARABINE WINCHESTER Modèle 1892 ou 1894 tout calibre \$13.25

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE A.E. BREGENT 1786 RUE STE CATHERINE MONTREAL.

LES VALISES FOURNIER

Vous assureront le confort en voyage. Les trois compartiments vous permettront de conserver chaque article à sa place et en parfait ordre. Tous genres et de tous prix.

J. E. FOURNIER 64, rue St-Laurent — 1864, rue Notre-Dame Gros : au No 1663, rue Notre-Dame Manufacture : 60, rue St-Jacques

1% PAR MOIS SUR VOS DÉPÔTS

Grâce à un système de prêts à court terme sur garanties collatérales approuvées, nous réalisons sur nos capitaux 5% par mois. Nous émettons des Certificats de Dépot d'une valeur de \$10.00 ou plus sur lesquels nous garantissons 1% d'intérêt par mois. Si vous avez \$10.00 ou plus à investir écrivez-nous immédiatement. Mutual Trust Co. of Can. 204 St-Jacques

Les Pardessus d'Hiver

Male Attire.

Représentent une confection soignée, un ajustement parfait et des tissus supérieurs, à des prix modiques.



Notre étiquette sur tout vêtement est une garantie de satisfaction, Elle est là pour notre réputation et pour votre protection.

Le modèle ci-contre représente notre pardessus ajusté, un modèle populaire, élégant, chaud et confortable, en tweeds nouveaux unis, noirs et gris, avec collet de velours de soie, et revers en soie. Nous avons aussi d'autres modèles élégants et confortables à des prix variant de

\$10 à \$25

Venez voir notre assortiment. Vous n'êtes pas obligé d'acheter.

Male Attire

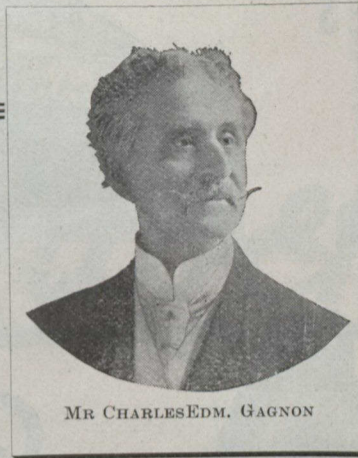
Vêtements prêts à mettre.



1875 Rue Ste-Catherine

(Près du Théâtre Français)

Vous ne pouvez pas deviner son âge.



MR CHARLES EDM. GAGNON

Une Fontaine de Jouvence.

GALEMENT BON POUR LES JEUNES ET LES VIEUX.

Voici ce qu'écrit M. Charles Edm. Gagnon, le gérant de l'agence commerciale Gagnon Frères, 22 rue St-Jean, Montréal :—

"On a peine à me croire quand je dis que j'ai soixante-six ans, et des flatteurs vont même jusqu'à me dire que je ne parais pas en avoir quarante-cinq ; on me croit, cependant, quand je dis que je dois au VIN SAINT-MICHEL d'avoir conservé la fraîcheur de ma jeunesse. Je ne connais rien comme le VIN SAINT-MICHEL pour conserver l'ardeur de la jeunesse, la souplesse des muscles, la force de la mémoire et la lucidité de l'esprit.

L'homme d'affaires qui fait usage du VIN SAINT-MICHEL peut sans se fatiguer faire deux fois plus de travail.

Voilà en deux mots le secret d'une verte vieillesse, le VIN SAINT-MICHEL ? trois petits verres par jour.

CHARLES EDM. GAGNON.

Montréal, Octobre 1905.

LE VIN ST = MICHEL

est le tonique idéal pour les personnes astreintes à un travail intellectuel et absorbant. Les personnes que leurs occupations retiennent dans la maison, les femmes, les commis, les hommes de bureaux, les instituteurs et institutrices, les enfants fréquentant les écoles, ne respirent pas l'air pur en aussi grande quantité que le demandent leurs poumons. Le VIN SAINT-MICHEL, c'est presque de l'air pur liquide ; il supplée au manque d'air et au manque d'exercice.

Recommandé par les premiers médecins.

En vente chez tous les pharmaciens et tous les marchands de vins.

BOIVIN, WILSON & CIE, AGENTS
MONTREAL

Le Vin Phosphaté au Quinquina

des RR. PP. Trappistes d'Oka

GUERIT LA DYSPEPSIE



Le Vin Phosphaté au Quinquina des RR. PP. Trappistes constitue pour toutes les affections de l'estomac un remède beaucoup plus efficace que toutes les préparations digestives connues.

Composé de substances douées de propriétés toniques, calmantes et rafraîchissantes, il n'irrite ni l'estomac, ni les intestins, et ne provoque pas de constipation ; il agit puissamment dans toutes les maladies des voies digestives et amène, après un usage régulier de quelques semaines, une amélioration notable dans les fonctions de digestion et de nutrition.

Un cas entre mille.

Collège St Laurent, 17 juillet 1905.

Au Rév. Frère économiste,

Mon cher frère, — J'ai fait usage d'une bouteille de Vin Phosphaté au Quinquina, préparé selon la direction du Frère de Breyne, et j'en ai éprouvé un véritable soulagement. Dyspeptique depuis sept années, j'avais essayé bien des remèdes ; plusieurs m'avaient soulagé, aucun, cependant, ne semble avoir le naturel et la commodité du Vin Phosphaté au Quinquina. Bien à vous en N.-S.,

(Signé) EDOUARD LAURIN, Ptre, C.S.C.,
Collège Saint-Laurent (Près Montréal).

En vente chez tous les principaux pharmaciens et épiciers

MOTARD, FILS & SENEAL

Seuls dépositaires au Canada

5, PLACE ROYALE, MONTREAL



Le style "6"

DES

PIANOS RIVET

Avec caisse en acajou, noyer circassien, chêne flamand ou doré, au choix.

Nous fabriquons aussi le PIANO RIVET sur commande, avec les essences de bois les plus recherchés et dans les styles classiques : Louis XV, Empire, Colonial, et autres. Nos contre-maitres sont des experts et sortent tous des grandes fabriques les plus réputées d'Europe et d'Amérique.

Seuls Agents Généraux pour l'Amérique :

RIVET, DELFOSSE & CIE

5, cote St-Lambert, Montréal

Tél. MAIN 4097

Fabrique : 134^{ème} rue et
Southern Boulevard,
NEW YORK

Pianos pris en échange
Accords, réparations et transports de pianos.

**GRAM - O - PHONES
BERLINER**
de \$10.00 à \$65.00.



La voix de son maître.

**MACHINES PARLANTES
VICTOR**
de \$19.00 à \$110.00.

Quel meilleur Présent ?

peut-on trouver pour Noël qu'un
GRAM-O-PHONE BERLINER
ou **MACHINE PARLANTE VICTOR.**



Gram-o-Phone Berliner, Type "D". Prix, \$13.50.



Gram-o-Phone Berliner, Type "J. T.". Prix, \$65.00.

Pourquoi ne pas donner à vos enfants ou amis quelque chose qui amuserait tous les membres de la famille—jeunes et vieux—en toutes saisons de l'année. Ces instruments sont sans rivaux, pour distraire pendant les mois d'hiver, car ils permettent d'entendre tous les plus grands chanteurs du monde, corps de musique et orchestres, et cela chez soi, pour une dépense qui n'est qu'une bagatelle. Nous avons des instruments de tous les prix, à même de convenir à toutes les bourses, depuis \$10.00 jusqu'à \$110.00, et ici même, nous montrons des dessins représentant quelques-uns des genres d'instruments que nous avons. Notre catalogue illustré les décrit, ainsi que beaucoup d'autres, complètement; ces catalogues seront envoyés GRATIS à n'importe quelle adresse.

Venez visiter nos nouveaux salons (2^{me} étage), No 2315 rue Ste-Catherine, et vous entendrez votre chanteur favori, le musicien ou le corps de musique que vous aimez, gratuitement. N'importe quel instrument sera vendu à des conditions faciles, si on le désire, et sera envoyé par express, port payé, en n'importe quelle partie du Dominion.

**Ecrivez et demandez nos catalogues, avec
détails complets ou, venez entendre "parler"
les instrument qui parleront en leur faveur.**



Machine Victor VI, améliorée.
Prix, \$110.



Victor "Z". Prix, \$19.00.

**The Berliner Gram-o-Phone
Company of Canada, Limited.**

2315 RUE STE-CATHERINE
1856 RUE STE-CATHERINE

Montréal.